

LES  
ZIPHIOÏDES

DES

MERS D'EUROPE,

PAR

P.-J. VAN BENEDEN,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

---

(Présenté à la Classe des sciences dans la séance du 7 janvier 1888.)

---

---

(Extrait du tome XLI des *Mémoires couronnés et autres Mémoires*  
publiés par l'Académie royale de Belgique. — 1888.)

---

# LES ZIPHIOÏDES

DES

MERS D'EUROPE.

---

## GÉNÉRALITÉS.

Au commencement du siècle, en creusant les bassins d'Anvers, les ouvriers terrassiers mirent au jour des rostres de Cétacés véritablement pétrifiés ; vers la même époque, sur les bords de la Méditerranée, on découvrit une tête légèrement mutilée, plus ou moins fossile, avec un rostre solide ; ne pouvant la rapporter, pas plus que les rostres d'Anvers, à un Cétacé vivant des collections, Cuvier proposa pour les désigner le nom de *Ziphius*.

Ce nom de *Ziphius* avait été employé, par quelques auteurs du moyen âge, pour un Dauphin qu'ils n'ont point clairement déterminé.

Les *Ziphius*, disait Cuvier, ne sont ni tout à fait des Baleines, ni tout à fait des Cachalots, ni tout à fait des Hyperoodons ; ce sont, dit-il, probablement des restes d'une nature détruite et dont nous chercherions en vain aujourd'hui les origines.

La Cétologie a fait bien des progrès depuis le jour où le grand naturaliste a écrit ces lignes, mais ses prévisions ont reçu

une éclatante confirmation : le genre *Ziphius* est devenu le type d'une famille dont quelques espèces, encore en vie, errent à l'aventure dans les divers Océans comme s'ils n'avaient plus de patrie. Ils sont originaires des régions chaudes, mais ils se rendent indifféremment vers le nord ou vers le sud, fréquentant le pôle arctique comme le pôle antarctique. On trouve, en effet, le Cachalot dans les eaux du Groenland et du Spitzberg comme dans celles de la Tasmanie et de la Nouvelle-Zélande.

Blainville qui avait également au plus haut degré le sentiment des affinités, avait distingué de bonne heure les Cétacés, qui se groupent autour des *Ziphius*, sous le nom de *Heterodontes*.

Eschricht avait fort bien reconnu les affinités des *Ziphius* avec les Hyperoodons et les Microptérons; il proposa de nommer les premiers *Chænocetus*, Entenwall, d'après un ancien nom danois. Ces travaux d'Eschricht ont donc à leur tour confirmé l'opinion de Cuvier <sup>1</sup>. Le savant professeur de Copenhague réunit différentes espèces autour des *Ziphius*, et il propose de les désigner sous le nom de *Rhynchoeti*. Il prend l'Hyperoodon pour type et fait remarquer que le régime de tous ces animaux est le même; tous se nourrissent de Céphalopodes.

En 1850, un *Ziphius* vint échouer sur la plage des Aresquiers, non loin de Frontignan. Paul Gervais profita de cette occasion pour montrer que le *Ziphius cavirostris* se trouvait encore parmi les espèces vivantes; il proposa de réunir certains Cétacés, intermédiaires entre les Dauphins et les Cachalots, sous le nom de *Ziphioides*.

Duvernoy, qui avait à cette époque la direction des collections d'anatomie comparée du Muséum, fût chargé par l'Académie des sciences de faire un rapport sur le mémoire de Gervais; il passa en revue les nombreux squelettes conservés dans les galeries du

<sup>1</sup> Der Entenwall (Hyperoodon) und der Kleinflosser (Micropteron) stellen sich uns demnach als spärliche Ueberbleibsel einer vorweltlichen grossen Abtheilung der Walthiere dar, und wahrscheinlich stehen sie eben deswegen jetzt so isolirt da, dit ESCHRICHT.

Muséum et plaça le Cétacé de la plage des Aresquiers, non dans le genre *Ziphius*, comme Gervais l'avait fait, mais parmi les *Hyperoodons*; les Cétacés étaient partagés en cinq familles par Duvernoy et il réunissait, sous le nom de *Hétérodontes*, les genres vivants et fossiles que nous regardons comme *Ziphioides*. On ne connaît bien dans cette famille des Hétérodontes, ajoute Duvernoy, que les espèces du genre *Hyperoodon* <sup>1</sup>.

Le professeur Flower s'exprime, comme Cuvier et Eschricht, au sujet de l'ancienneté des *Ziphioides* : la rareté de ces Cétacés à l'époque actuelle contraste singulièrement avec leur abondance à l'époque de la formation du crag, et fait croire, ajoute le savant Directeur du British Museum, que les *Ziphioides* actuels ne sont que des survivants d'anciennes familles <sup>2</sup>.

Dans la liste des Cétacés du British Museum, publiée en 1885, M. Flower admet, à côté de la famille des Balénides, une famille de Cachalots dans le sous-ordre des Cétodontes et réunit dans une sous-famille les *Ziphiinae*, les *Hyperoodon*, les *Ziphius*, les *Mesoplodon* et les *Berardius*.

Nous ne comprenons pas les motifs de cette séparation des Cachalots; ces Cétacés partagent, avec les autres *Ziphioides*, les mêmes caractères et le même genre de vie. La taille seule diffère.

Nous avons depuis longtemps exprimé l'avis qu'il n'y a pas de raisons de séparer les Cachalots des véritables *Ziphioides*, bien qu'ils aient de nombreuses dents au maxillaire inférieur.

Les Cétacés forment à notre avis trois familles distinctes parfaitement caractérisées, par toute leur organisation, et spécialement par leur squelette, par leur genre de vie, comme par leur répartition géographique.

<sup>1</sup> *Ann. scienc. natur.*, 5<sup>e</sup> série, t. IV, 1831.

<sup>2</sup> « This comparative rarity at the present epoch contrasts greatly with what once obtained on the earth, especially in the period of the deposition of the Crag formations, and leads to the belief, that the existing *Ziph'o'ids* are the survivors of an ancient family . . . » W. H. FLOWER, *On the recent Ziphioid Whales*, TRANS. ZOOL. SOC. OF LONDON, vol. VIII, 1871.

Chez les Ziphioides, les os de la face s'allongent pour former un véritable rostre; les yeux sont placés fort en arrière; la fente buccale est petite; les narines s'ouvrent à gauche et forment un croissant dont la convexité est en avant; la tête est peu symétrique, surtout les os qui encadrent les fosses nasales; le crâne s'élève parfois tout droit et surplombe souvent au-dessus des orifices des narines.

En général, les os lacrymaux <sup>1</sup> et mastoïdiens sont séparés; les mandibules sont toujours symphisiées sur une grande longueur.

Il y a souvent quelques dents rudimentaires non alvéolées à l'une ou à l'autre mâchoire; dans le Cachalot elles sont cachées sous la peau au palais et complètement déformées.

A la mâchoire inférieure elles sont alvéolées et varient quant à leur nombre, quant à la place qu'elles occupent et enfin quant à leur forme.

Les os de l'oreille ont des caractères communs à toutes les espèces de cette famille: les Baleines, les Balénoptères et les Mégaptères ont l'apophyse qui les attache au crâne insérée sur le rocher; les Ziphioides ont cette apophyse insérée sur la caisse tympanique même; les Cétodontes n'ont pas cette apophyse développée. Chez ces derniers, la caisse ne tient au crâne que par les parties molles.

Le corps de l'os hyoïde ainsi que les cornes sont très larges.

Les vertèbres sont allongées et peu nombreuses (45 à 50); les nageoires pectorales, fort petites, sont en disproportion avec la taille de l'animal; les doigts sont au nombre de cinq; les côtes s'articulent au sternum par des cartilages, comme le professeur Flower l'a fait observer en premier lieu chez les Cachalots, les Hyperoodons, les *Ziphius* et les *Berardius*.

Les dernières côtes sont seulement insérées sur les apophyses transverses, comme dans tous les Cétacés.

Entre l'estomac et l'intestin, il y a une suite de six compartiments.

<sup>1</sup> Ils n'existent pas séparément dans les Cachalots.

Le tube digestif présente une muqueuse, diversement alvéolée selon les genres, et une portion de l'intestin suffit pour distinguer l'espèce dont il provient. Le cœcum manque.

Plusieurs Ziphioïdes présentent des différences sexuelles très grandes : les Cachalots diffèrent entre eux surtout par la taille, les Hyperoodons par la conformation de la tête, les Microptérons et les Ziphius, par la dimension des dents.

Jusqu'ici on ne connaît guère le spermaceti que dans les Cachalots ; nous avons tout lieu de croire que tous les Ziphioïdes en produisent ; nous en avons reconnu depuis longtemps dans les Hyperoodons, et nous venons d'apprendre qu'un mâle de *Berardius*, capturé en 1862 dans le port de Porirua (*Porirua harbour*), d'une longueur de 27 pieds, a produit, outre 240 gallons de *fine sperm oil*, une quantité considérable de spermaceti logée dans la partie supérieure de la tête.

La famille des Ziphioïdes se distingue non moins bien par le régime : depuis longtemps Eschricht a fait la remarque que ces Cétacés poursuivent surtout les Céphalopodes, et il a proposé de les appeler Theutophages, de Theutis, Calmar. On trouve, en effet, toujours des becs et des cristallins de ces Mollusques dans leur estomac.

Vrolik a trouvé jusqu'à dix mille becs dans l'estomac d'un Hyperoodon <sup>1</sup>. Jul. v. Haast a ouvert l'estomac d'un *Berardius* qui contenait un demi *bushel* de becs cornés d'*Octopus*, tous de la même grandeur <sup>2</sup>.

Parmi les caractères propres aux Ziphioïdes, on peut encore citer les sillons qu'ils montrent sous la gorge et qui correspondent avec la longue symphyse de leur mandibule.

Blainville avait déjà observé chez le Microptéron, et Haalland chez l'Hyperoodon, deux paires de sillons sous la gorge entre les deux maxillaires.

Plusieurs Ziphioïdes gémissent ou beuglent quand ils sont échoués sur la plage : la femelle de Microptéron qui est venue

<sup>1</sup> VROLIK, *loc. cit.*

<sup>2</sup> V. HAAST, *Ann. a. Mag. nat. hist.* Octobre 1870.

à la côte à Ostende, poussait de véritables gémissements. L'Hyperoodon qui a péri sur la côte en Bretagne, à Hillion, en 1880, beuglait de manière à effrayer la nuit les habitants à une grande distance <sup>1</sup>. Le Ziphioïde dont Jul. Haast a parlé dans une notice, reproduite par M. Flower, et qui se rapporte sans doute à un *Berardius*, beuglait par moments comme un taureau (bellow like a bull).

Ces animaux vivent généralement par *schools* composées surtout de femelles. Les Cachalots capturés isolément ou échoués sont généralement du sexe mâle.

Les Ziphioïdes vivent surtout dans les mers profondes des régions équatoriales, où ils rencontrent en abondance les Céphalopodes. On compte que ces Mollusques figurent dans ces eaux pour 65 pour cent ; dans les régions tempérées, ils ne sont qu'à 30 pour cent, et dans les régions froides, on n'en compte plus que 6 pour 100. Ces Mollusques, à l'exception des poulpes, vivent toujours au large. La différence de conformation du corps indique bien l'animal pélagique et l'animal côtier.

Les Ziphioïdes qui ont été signalés dans les mers d'Europe sont : le Cachalot, l'Hyperoodon, le *Ziphius cavirostris*, le *Micropteron* de Sowerby. On ne connaît qu'un seul individu de l'espèce qu'on a nommée *Micropteron europæus*.

Les *Kogia* que l'on a signalés d'abord au cap de Bonne-Espérance, puis en Australie, ont été trouvés dans ces derniers temps dans la mer des Indes, au Japon, et dans l'Atlantique sur la côte de *New Jersey* et à l'est des *Florides*.

Les *Berardius* signalés d'abord à la Nouvelle-Zélande, puis au nord du Pacifique, ne sont représentés en Europe qu'à l'état fossile.

A en juger par les ossements de Cétacés que Stejneger a rapportés du nord du Pacifique, surtout de l'île de Behring, les Cétacés Ziphioïdes ne doivent pas être rares non plus dans ces parages ; le courageux voyageur que nous venons de citer,

<sup>1</sup> *Bulletins*, 2<sup>e</sup> sér., t. XLIX, 1880.

a rapporté, au Musée de Cambridge, des restes de *Berardius*, de *Ziphius* et de *Micropteron*.

Nous ferons remarquer aussi que parmi les descendants des Ziphioïdes, autrefois si abondants à la fin de l'époque tertiaire, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde, plusieurs semblent s'être réfugiés particulièrement dans les eaux de nos antipodes.

Il semble y avoir un contraste entre les Cétacés vivants des régions chaudes et des régions froides; les premiers, habitant des régions équatoriales, sont généralement cosmopolites: le Cachalot visite le Groënland comme la Nouvelle-Zélande; le *Ziphius* que nous avons d'abord cru propre aux Indes est le même que celui que Cuvier avait cru fossile et qui visite encore la Méditerranée; le *Micropteron* de *Sowerby*, reconnu d'abord sur les côtes d'Angleterre et de Belgique, se retrouve également aux antipodes, tandis que les espèces véritablement polaires, comme la Baleine franche, le Narval et le Beluga, ne quittent jamais les glaces. On dirait que ces derniers ont fait leur apparition après les autres et qu'ils hantent seuls les régions glacées des pôles.

Les Ziphioïdes sont généralement mal représentés dans les Musées, et il n'y a qu'un petit nombre de bons dessins des animaux et de leurs squelettes.

Les Ziphioïdes n'ont pas été assez souvent étudiés en chair, dans des conditions favorables, pour connaître leurs commensaux et leurs parasites.





# LE CACHALOT

(*PHYSETER MACROCEPHALUS*).

---

## LITTÉRATURE.

**Dudley**, *An essay upon the nat. history of Whales ...* (Ambre gris found in the spermuceti Whale), *PHIL. TRANS.*, XXXIII, n° 587, 1725, p. 256.

**Sibbald (Rob)**, *Phalainologia, Sive observationes de varioribus quibusdam Balenæ in Scotia littus nuper ejectis...* Cum 5 tab. Édinb., 1775.

**Robertson**, *Description d'un Cachalot*, *TRANS. PHILOS.*, 1770.

**Fabrielus Othon**, *Fauna groenlandica*, in-8°, Lipsiæ, 1780.

**Pierre Cuvier**, *Ostéologie du crâne des Cachalots*, *OBSERVATIONS ANAT. SUR LES CÉTACÉS*, p. 88.

**Alderson, J.**, *An account of a Whale of the Spermuceti Tribe, cast on shore on the Yorkshire coast*, 1825.

**Marcel de Serres**, *Annal. scienc. nat.*, 1855, V, p. 195.

**Thomas Beale**, *A few observations on the natural history of the sperm Whale*, in 8°, London, 1855.

**Bennett, F. D.**, *On the natural history of Physeter macrocephalus*, *PROC. ZOO. SOC.*, IV, 1856.

**Blainville**, *Sur les Cachalots*, *ANN. FRANÇAISES ET ÉTRANG. D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE*, t. II, 1858.

**D' Jackson, J. B. S.**, *Dissection of a spermuceti Whale*, Boston, *JOURN. OF NAT. HIST.*, vol. V, 1845.

**Owen**, *A history of British fossil mammals*, London, 1846.

**William S. Wall (Haeleay)**, *History and description of the skeleton of a new sperm Whale*, Sydney, 1851.

**Owen**, *Skull of a fetal Cachalot. Descript. of the osteol. series in the Museum of the Roy. Coll. of surgeons of England*, t. II, 1855.

**Haeckel**, *Bericht über die am 15 aug. bei Citta nuova gestrandeten Potwalle (Physeter...)*, SITZ. BER. CL. AKADE. WISS., WICH, XI, p. 765, 1855.

**Flower**, *On the osteology of the Cachalot or sperm Whale*, TRANS. ZOOLOG. SOC., London, v. VI, part. VI, 1868.

**Huxley**, *A manuel of the anatomy of vertebrated animals*, fig. 106, London 1871. La tête d'un fœtus.

**Turner**, *On the capture of a sperm Whale on the coast of Argyleshire*. PROC. ROY. SOC. OF EDINBURGH, p. 563, session, 1870-1871.

**Turner**, *Add. notes on the occurrence of the sperm Whale ..*, PROC. ROY. SOC. EDINBURGH, 1871-1872.

**Turner**, *Détails sur le sternum du Cachalot échoué à Skye, en 1871*. PROC. ROY. SOC., EDINBURGH, 1871-1872.

**Fischer**, *Note sur les Cachalots échoués sur les côtes océaniques de France*, JOURNAL DE ZOOLOGIE, t. I, p. 256, 1872.

**Turner**, *Notes on some rare prints of stranded Whales*, JOURNAL OF ANATOMY AND PHYSIOLOGY, vol. XII, july 1878.

**Van Beneden et P. Gervais**, *Ostéographie des Cétacés*. Paris, 1880, p. 505.

**Leone De Sanetti**, *Monographia Zool. anatom. sul Capidoglio arenato a Porto S. Giorgio*, R. ACADEMIA DEI LINCEI, atti, 5, IX, avec 7 pl. Roma, 1881.

**Pouchet**, *Sur la boîte à spermaecti*, COMPTES RENDUS..., 4 août 1884.

**Pouchet**, *De la symétrie de la face chez les Cétodontés*, in 4<sup>e</sup>, Paris, 1886.

---

## HISTORIQUE.

Le Cachalot a été connu des anciens, mais fort incomplètement au point de vue de ses affinités zoologiques.

La place véritable de ce Cétacé, à la tête des Ziphioïdes, n'a été proposée que dans ces dernières années.

Presque tous les naturalistes qui se sont occupés de Cétacés, lui ont consacré un chapitre particulier, tantôt à côté des Baleines à cause de sa grande taille, tantôt à côté des Cétodontes ou parmi eux à cause de ses dents.

Le Cachalot est, parmi les Ziphioïdes, ce que les Baleines et les Balénoptères sont parmi les Balénides, c'est-à-dire, que ces animaux ont continué à grandir jusqu'à l'époque actuelle. Les Géothériens, au contraire, ont atteint leur grande taille à des époques antérieures; partout ils sont visiblement à leur déclin sous le rapport du nombre et de la taille.

Albert un des premiers parle de deux Cétacés qui ont échoué en Hollande, et comme ils ont fourni du blanc de Baleine, ce sont, selon toute probabilité, des Cachalots dont il fait mention.

Belon et Rondelet en font également mention, mais trop vaguement pour être certain qu'ils ne les ont pas confondus avec d'autres Cétacés. Il en est de même de Gesner.

Ambroise Paré parle de cet animal d'après un individu qui a échoué dans l'Escaut, près d'Anvers, en 1577. Il en donne un dessin, mais qui est loin d'être exact.

En 1598, un individu, échoué non loin de Scheveningue, a été l'objet d'une description faite par Clusius.

Un siècle plus tard, Sibbald a fait mention du Cachalot, d'après un animal du sexe mâle, à 42 dents, qui a péri en 1689 dans la baie du Forth, et d'une femelle qui a péri deux ans auparavant dans les mêmes conditions.

Le premier Cachalot connu aux États-Unis d'Amérique, est,

dit-on, un animal qui avait été jeté sur la côte sud de Nantucket <sup>1</sup>.

Vers 1712, un baleinier poussé au large par un vent violent au milieu d'une gamme de Cachalots, en captura un, et c'est depuis lors que l'on a commencé la pêche en pleine mer <sup>2</sup>.

Dans les *Transactions philosophiques* de 1725, Dudley fait la description d'un Cachalot qu'il a eu sous les yeux.

Anderson croit devoir admettre quatre espèces de Cachalots, se fiant trop aux descriptions souvent incomplètes ou fautives des auteurs.

Artesi en admet également quatre (1738) et Brisson (1756) en admet même sept.

Linné, comme on le comprend bien, n'a pas pu éclaircir l'histoire des Cachalots.

Fabricius (1780) a vu le Cachalot pendant son séjour sur les côtes du Groenland et a laissé une bonne description de l'animal.

Déjà en 1789, les baleiniers américains du Cap Cod se rendent dans la mer des Indes, pour faire la chasse à ces animaux; on rapporte qu'un gentleman du Cap Cod en avait aperçu, à son retour des Indes, un certain nombre et avait engagé ses compatriotes à les poursuivre dans ces parages.

En septembre 1791, Joseph Russel et fils et Corn. Howland doublèrent le cap Horn à la recherche des Cachalots, et revinrent heureusement du Pacifique avec un plein chargement. C'est, si je ne me trompe, le commencement de la grande pêche dans le Pacifique. On prétend toutefois que le premier baleinier qui s'est rendu dans cet Océan pour faire la chasse à ces animaux, a été envoyé, en 1787, par la *Nantucket Colony of Whalingmen from England*.

<sup>1</sup> The first sperm whale known in Nantucket was found dead, and ashore on the southwest part of the Island.

<sup>2</sup> The first spermwhale taken by Nantucket whaler, was captured by Christopher Hussey, about the year 1712, and the capture, destined to effect a radical change in the pursuit of this business, was the result of an accident.

Pierre Camper a fort bien connu le Cétacé qui nous occupe :

« La forme du crâne, dit-il, celle des os de la face, la structure des dents, leur emplacement dans les seules mâchoires inférieures, l'ouverture impaire des fosses nasales, la structure différente des vertèbres cervicales, sont autant d'anomalies qui ne permettent pas de les confondre avec d'autres. »

Nous citons ce passage pour montrer la justesse de coup d'œil du savant anatomiste hollandais.

Les Cachalots n'ont de ressemblance avec les Baleines, disait-il, que par les proportions de leur volume <sup>1</sup>. Il figure toutefois une région cervicale de Baleine pour une région cervicale de Cachalot.

Lacépède (1804) figure le même animal sous le nom de *Physale cylindrique*, de *Cachalot macrocéphale* et de *Cachalot trompo*. Lacépède n'avait pas vu les cétacés qu'il décrivait, pas même leurs os, et il a dû nécessairement commettre de nombreuses erreurs.

En parlant du *Cachalot microps*, il confond le vrai Cachalot avec l'Orque, et une partie de son récit se rapporte à l'ennemi de la Baleine.

Cuvier, après avoir passé en revue ce que l'on avait fait avant lui, se demande si ce ne serait pas une grande témérité à lui de prétendre qu'il n'y a encore qu'une seule espèce de Cachalot. Après ce préambule, il fait la description des os du squelette qu'il avait acheté à Londres, en 1818; malheureusement, ce squelette était défectueux et, ce qui est plus grave, en le constituant avec des os de divers individus, le marchand lui avait donné plus de vertèbres que le Cachalot n'en possède réellement. Cuvier aurait dû s'apercevoir que ces vertèbres ne se suivaient pas régulièrement.

Les mandibules différentes, dont parle Cuvier, sont, d'après ce que nous savons aujourd'hui de la taille des sexes, des mandibules de mâle et de femelle. On sait que la taille des mâles a le double de celle de la femelle.

<sup>1</sup> CAMPER, *loc. cit.*, p. 17

Fred. Cuvier parle du Dauphin de Bayer, *Delphinus Bayeri*, et à la fin de sa description il ajoute que, d'après lui et son frère, le Dauphin de Bayer de Risso est un Cachalot. D'après la figure qui se trouve dans les *Actes des curieux de la nature*, on voit parfaitement que c'est un Cachalot qui y est représenté, mais le dessinateur a déplacé l'orifice des événements, croyant sans doute corriger l'original.

Brandt et Ratzeburg ont reproduit tout ce que l'on a dit du Cachalot, avant 1829.

Thomas Beale a fait paraître *a few observations on the natural history of Sperm Whale*; London, 1835. Il accorde 80 pieds aux plus grands individus et publie un chapitre sur leurs habitudes. Thomas Beale prétend que les Cachalots forment des gammes distinctes, les unes de femelles, les autres de jeunes mâles, et que ces derniers se subdivisent d'après leur âge. Ces gammes sont appelées *Schools* par les Anglais, et Thomas Beale dit qu'il en a vu de 500 à 600 individus. Dans chaque gamme il y a toujours quelques grands mâles fort jaloux de leurs droits, ajoute-t-il. Les mâles adultes sont souvent isolés, à la recherche de leur pâture; ils sont toujours plus faciles à attaquer.

Le même auteur mentionne les places favorites de leur capture, depuis la Nouvelle-Guinée jusqu'à la Nouvelle-Hollande, le Chili, la Californie et la mer de Chine.

En 1838, Blainville publie une note sur les Cachalots; il ne sait si on doit admettre plus d'une espèce : *aucun peut-être, sauf le CACHALOT MACROCÉPHALE, n'est suffisamment caractérisé pour être décidément admis comme tel*. Dans cette note il fait connaître le *Physeter brevicaeps*, aujourd'hui *Kogia*, d'après une tête rapportée du Cap de Bonne-Espérance <sup>1</sup>.

En 1851 il a paru à Sidney une notice sur l'histoire et la description d'un squelette de Cachalot monté à l'Australian Museum; elle est accompagnée de deux planches. — Cette

<sup>1</sup> *Annales françaises et étrangères d'Anatomie et de Physiologie*, Paris, tome second, 1858, p. 333

notice vient d'être réimprimée, et M. William S. Wall a ajouté la figure complète de la nageoire pectorale avec les os carpiens, d'après une photographie.

En 1853, Maury a publié une carte indiquant à la fois les lieux fréquentés par le Cachalot et les Baleines, sans tenir compte naturellement des côtes que ces Cétacés visitent accidentellement. Il y a quelques régions où l'on trouve en même temps des Baleines et des Cachalots. On voit, par ce tableau, que ce Cétacé ne dépasse guère, au Nord, le 50<sup>e</sup> degré de latitude, et, au Sud, le 60<sup>e</sup>, de manière qu'on doit le considérer comme un animal des régions chaudes.

Nous avons également des publications de Claas Mulder et de Van Bemmelen sur des individus qui sont venus se perdre sur les côtes de Belgique et de la Néerlande.

Cornalia, dans sa *Faune d'Italie*, a fait connaître deux Cachalots qui se sont perdus dans la Méditerranée.

Le professeur Sir W. Turner a publié une note fort intéressante, sur quelques gravures rares, représentant des Cachalots échoués. Dans les *Proc. de la Société royale d'Édimbourg*, il a publié, en 1870-1871, une notice sur la capture du Cachalot sur les côtes d'Écosse et, l'année suivante, une note additionnelle dans le même recueil.

M. le Docteur Fischer a communiqué, en 1872, dans le *Journal de Zoologie de Gervais*, un travail intéressant sur les Cachalots qui ont échoué sur les côtes océaniques de France.

M. Flower a fait connaître, avec le soin qu'il met dans toutes ses publications, le squelette de ce curieux animal; il en a eu plusieurs à sa disposition, les uns provenant d'individus échoués sur les côtes d'Angleterre ou du continent européen, les autres provenant des mers de nos antipodes; le Musée du Collège royal des chirurgiens de Londres en possède trois des côtes de Tasmanie.

Après un exposé historique de ce que l'on sait sur le squelette, le Directeur du British Museum donne quelques notes sur l'histoire des caractères généraux et des conditions dans lesquelles se trouvent : 1<sup>o</sup> le squelette de Tasmanie, qui

est au Musée du Collège royal des chirurgiens; 2<sup>o</sup> le squelette de l'animal qui a péri, en juillet 1863, près de Thurso, dans le comté de Caithness et qui est au British Museum; 3<sup>o</sup> le squelette de Yorkshire, qui provient d'un individu qui a péri en 1825 à Tunstall, et qui est conservé dans le parc de *Burton Constable*.

M. Flower décrit ensuite séparément le crâne et les divers os, et il accompagne la description de sept belles planches. Notre savant confrère a bien voulu nous autoriser à reproduire la planche principale dans notre Ostéographie.

Mon collaborateur, Paul Gervais, énumère les captures opérées, dans la Méditerranée, dont on a conservé le souvenir; il fait mention ensuite de cinq échouages sur les côtes ouest de France, de divers échouages sur les côtes de Belgique, de Hollande, des Iles Britanniques, et reproduit le tableau des dix captures publié par Sir W. Turner, sur les côtes écossaises; enfin il cite les Cachalots dont la présence a été constatée sur les côtes de Suède et de Norwège. D'après Allen, il indique aussi les côtes des États-Unis, les parages des Iles Aléoutiennes, la mer du Japon et d'Okhotsk.

Gervais expose ensuite la composition du crâne et le système dentaire. Il décrit également les ossements fossiles du Pliocène, de la Gironde et du département des Landes.

En 1874, un Cachalot a échoué, le 10 mars, sur les côtes d'Italie et a été l'objet d'un intéressant mémoire de M. Leone de Sanetis. Ce travail est accompagné de sept planches.

MM. Pouchet et Beaugard ont publié, dans les *Comptes rendus* (août 1884), une notice sur la boîte à spermaceti; on serait en présence d'une sécrétion non glandulaire d'un ordre particulier, d'après ces savants.

Pendant la campagne scientifique de l'*Hirondelle* (1887), le professeur Pouchet a eu l'occasion, durant un séjour de trois semaines aux Açores, d'étudier un Cachalot fraîchement tué. Nous espérons qu'il rendra bientôt compte du résultat de ses observations.

Tuller Newton fait mention de deux dents de *Physeter*

*macrocéphale* du *Forest bed*, à Norfolk, et d'une région cervicale de *Balœna*. Ces déterminations auraient besoin d'être confirmées, la première surtout <sup>1</sup>.

### SYNONYMIE.

*Physeter macrocephalus*.

*Catodon macrocephalus*, (Gray).

*Cachalot*, des Français.

*Sperm Whale*, des Anglais.

*Pott Fisch*, des Hollandais.

*Capidoglio*, des Italiens.

Le Cachalot porte le nom de Kigutilik sur la côte de Groënland, s'il faut en croire Fabricius qui en a donné une description.

### CARACTÈRES ET DESCRIPTION.

Le Cachalot a la taille des Baleines, mais au lieu de fanons au palais, il a le maxillaire inférieur garni d'une vingtaine de fortes dents coniques, assez espacées. Le mâle a une taille beaucoup plus forte que la femelle, aussi est-il plus redoutable. La femelle ne dépasse guère 30 pieds, le mâle en atteint jusqu'à 60 et même plus.

La taille paraît très variable ; les solitaires ou les vieux mâles deviennent beaucoup plus grands. La gamme qui a péri dans l'Adriatique en 1854 ne se composait que de petits individus, probablement femelles.

Les Cachalots d'Audierne, qui étaient tous femelles, avaient, dit-on, une longueur de 12 à 16 mètres.

Eschricht connaissait cette différence de taille et croyait

<sup>1</sup> *Ann. a. Mag. nat. hist.* vol. XIX, 1887, p. 229. *Proc. Geol. Soc.* 1887, p. 227.

devoir attribuer à la femelle seulement la moitié de la longueur du mâle.

Cette différence du mâle rappelle les ruminants qui vivent aussi par bandes, et chez lesquels les mâles ont à défendre le troupeau.

Le capitaine Gray a vu, au mois de mai, une femelle pleine qui n'avait que 29 pieds et qui contenait un fœtus de 10 pieds. C'est donc à peu près le tiers de la mère.

Les Cétacés en général se distinguent des autres mammifères par le défaut de symétrie, et ce défaut se fait plus particulièrement sentir chez les Cachalots, comme M. le professeur Pouchet le fait remarquer dans un mémoire qu'il m'a fait l'honneur de composer, à l'occasion de mon cinquantenaire de professorat <sup>1</sup>.

Les Cachalots ont une tête énorme avec un museau carré et tronqué, à l'angle antérieur et supérieur duquel sont placés les évents; elle est renflée par suite de l'accumulation du spermaceti. La tête ossense se distingue par sa forme excavée qui la fait ressembler à un canot.

La mandibule s'éloigne complètement de celle des Baleines; les deux branches se réunissent sur une grande longueur comme dans les Cétodontes à longue symphyse.

On connaît plusieurs mandibules de Cachalot dont l'extrémité antérieure est recourbée; il y en a une au Muséum à Paris; Beale en cite deux cas; M. J. Murie en cite trois et M. Flower en cite encore un autre. Le Dr Fischer <sup>2</sup> a cherché la cause de cette déformation qui se produit assez souvent, et qui commencerait presque après la lactation; il suppose que la déformation est due à une ostéite, et il termine son article en disant qu'il *ne comprend pas clairement comment une ostéite seule a pu produire des incurvations aussi considérables, à moins que la maladie ne soit congénitale ou presque congénitale.*

<sup>1</sup> POUCHET, M. G. *De la symétrie de la face chez les Cétodontes*, in-4°. Paris, 1886.

<sup>2</sup> *Note sur une déformation pathologique de la mâchoire inférieure du Cachalot.* JOURNAL DE L'ANATOMIE ET DE LA PHYSIOLOGIE, n° 4, Pl. XIII.

Ne serait-ce pas plutôt l'effet, non d'un arrêt de développement, mais d'un défaut, d'un obstacle à l'épanouissement du bout de la mâchoire. Nous avons sous les yeux un maxillaire de fœtus de Baleine franche : cet os a le bout antérieur parfaitement replié sur lui-même, ce bout est comme une feuille de papier qu'on a pliée et qui doit s'étaler ensuite ; au moindre obstacle à son redressement, il conserverait la déformation, en apparence pathologique, qu'on remarque à ces mâchoires des Cachalots.

C'est un arrêt d'épanouissement et non pas de développement. L'arrêt est dû à une cause externe.

Nous avons publié dans notre ostéographie la figure d'une mandibule recourbée sur un de ses côtés et dont nous citons plusieurs exemples,

Les Cachalots n'ont point d'os lacrymal séparé, d'après les observations de M. Flower ; ce qui n'est pas une raison suffisante pour les exclure de la famille des Ziphioides. Cet os est probablement uni avec l'os malaire.

Les dents de Ziphioides diffèrent de celles des Delphinides par l'absence d'une couche d'émail. Elles manquent dans tous les Cétacés de cette famille à la mâchoire supérieure. Dans le Cachalot, il en existe toutefois au palais, mais elles ne percent pas les gencives. Elles sont irrégulièrement développées dans la peau du palais et ne correspondent aucunement à des alvéoles. M. Flower a figuré une de ces dents <sup>1</sup>.

Owen fait mention d'une femelle dans laquelle Bennett a trouvé huit dents semblables de chaque côté du maxillaire supérieur <sup>2</sup>.

Jäger de Stuttgart a décrit et figuré une de ces dents dans un journal russe, imprimé à Moscou en 1857 <sup>3</sup>.

D'après Bennett, les dents subissent certaines variations ; il a trouvé les nombres suivants : 21-20 ; 23-21 ; 22-22 ; 24-24 ; 22-23 ; 24-26 ; 23-24 ; 22-24 ; 19-20.

<sup>1</sup> *On the Osteologie of the Sperm-whale*, p. 520.

<sup>2</sup> OWEN, *Odontographie*, Tab. 89, fig. 5-4.

<sup>3</sup> *Bem. rkungen . . .* (Narval et Cachalot) Moscou, 1857.

Les Cachalots, comme tous les Ziphioides, ont un petit nombre de vertèbres ; leur formule est : cervicales 7, dorsales 8, lombaires 11, caudales 24, en tout 50.

Les Cachalots ont leur atlas séparé et les six autres cervicales réunies.

La dernière cervicale a le corps à peine plus épais que celui des vertèbres précédentes ; dans la Baleine, le corps de cette même vertèbre est notablement plus épais que celui de la sixième et de la septième. L'Hyperoodon présente sous ce rapport les mêmes dispositions que le Cachalot.

Les vertèbres cervicales, à commencer par l'atlas, ont un talon qui passe au-dessous du corps de la vertèbre suivante, et ces talons donnent une grande solidité à cette région.

Ces talons existent également dans plusieurs genres de Cétacés fossiles, comme les *Balenula* et les *Balenotus*.

Les vertèbres dorsales, au nombre de huit, ont toutes la face inférieure du corps carénée et leur épaisseur n'a pas plus de la moitié de l'épaisseur des lombaires. Elles portent toutes sur le corps la facette articulaire correspondant à la côte. Les apophyses transverses diminuent en longueur, régulièrement d'avant en arrière.

Les lombaires ont, comme toujours dans les Cétacés, le corps plus développé que celles des autres régions.

Dans les caudales, les zygapophyses sont très éloignées du corps de la vertèbre.

Toutes les vertèbres ont des caractères particuliers qui les distinguent ; les apophyses transverses sont courtes dans toutes les régions et particulièrement élevées dans la région dorsale.

Le sternum de l'animal adulte ne forme qu'un seul os, allongé d'avant en arrière, élargi en avant, rétréci au milieu, et se terminant en arrière par une languette régulièrement arrondie. Il reste un trou en avant sur la ligne médiane. Dans le sternum plus jeune, on voit la réunion presque complète des deux pièces antérieures, qui constituent presque tout le sternum ; puis une pièce en arrière encore séparée de la précédente, et sur la ligne médiane on voit des traces de leur soudure.

Le bassin est représenté par un seul os de chaque côté, comme dans les Delphinides.

M. J.-C. White a fait une communication sur deux débris de Cachalot, un maxillaire inférieur d'un grand individu et une dent fort intéressante <sup>1</sup>.

Le professeur Ercolani de Bologne s'est occupé de la structure du pénis de ces Cétacés et croyait devoir admettre plusieurs espèces de Cachalots.

### MOEURS.

Les Cétacés qui nous occupent sont essentiellement pélagiques et descendent à de grandes profondeurs dans la mer.

Le capitaine Gray assure avoir vu des Cachalots rester deux heures sans venir à la surface et dérouler jusqu'à 700 (fathoms) brasses de corde. Le capitaine Scammon en a vu plonger pendant 50 minutes et même une heure et quart.

Les mouvements de ces animaux sont très brusques et violents et ils nagent avec une rapidité plus grande que toute autre espèce de leur ordre. Le même capitaine Scammon estime la rapidité de leur course à trois milles à l'heure.

Le Cachalot tient sous plusieurs rapports de l'Hyperoodon; comme lui, en plongeant on le voit disparaître seul et en revenant un instant après à la surface, on le voit entouré de plusieurs.

Les Cachalots ont de la voix; on assure avoir entendu des mugissements d'individus blessés à plus de quatre kilomètres de distance.

Les Cachalots, qui sont venus échouer à Audierne sur le sable, ont vécu vingt-quatre heures avant d'expirer et, comme nous l'avons dit plus haut, ils poussaient de véritables mugissements.

L'air expiré du Cachalot a une odeur d'une fétidité extraordinaire; cette opinion paraît très répandue; il n'est pas rare

<sup>1</sup> *Proceed. Boston Soc.*, 1860, p. 222.

de trouver des marins soutenir avec assurance, que le contact de l'air expiré suffit pour soulever la peau aussi facilement et plus rapidement qu'un vésicatoire.

Le capitaine Jouan dit également que leur souffle a une odeur si fétide qu'elle provoque des nausées quand on la sent de près.

Les pêcheurs disent que les Cachalots nagent par bandes qu'on appelle *schools* ou gammes, dans les régions tropicales et subtropicales, et on cite comme une de leurs stations favorites le côté *sous le vent* des Iles Galapagos.

Ils visitent aussi régulièrement la baie de Bengale, et les *schools* y sont formées généralement de femelles, accompagnées de leurs jeunes (Calves). Ces derniers ont de vingt à trente pieds, disent les pêcheurs, en confondant les femelles avec les jeunes.

Ces *schools* sont formées de quinze, vingt et jusqu'à deux cents individus; ils vont au secours les uns des autres. C'est le motif pour lequel on prend souvent plusieurs individus dans une troupe.

On s'accorde assez généralement sur le rapport des mâles et des femelles dans les *schools*.

Les mâles qui accompagnent ces *schools* sont les défenseurs naturels de la bande; aussi, au lieu de fuir à la première attaque, comme les Baleines, les Cachalots se défendent vigoureusement; on cite, dans les annales des baleiniers, plus d'un exemple d'individus qui se sont vengés sur les pirogues et sur les hommes qui les conduisaient. M. Nougaret raconte, dans la *Revue des deux mondes*, qu'il a vu un solitaire sur la côte Est du Groënland se retourner brusquement après l'attaque, se jeter sur la pirogue, la saisir par le milieu et la broyer sous sa formidable mâchoire.

Les baleiniers disent que ce sont les femelles qui se réunissent et que les vieux mâles vivent généralement isolés. La bande qui a péri au siècle dernier à Audierne était exclusivement formée de femelles, disent les témoins; deux de ces femelles ont mis bas après leur échouement sur la plage. Une

d'elles donna même deux petits, l'autre un seul. Ces jeunes Cachalots avaient une longueur de trois mètres et demi.

Comme les mâles vivent plus souvent isolés, ils semblent aussi échouer plus souvent que les femelles et c'est sans doute la raison pour laquelle, à l'inverse des Baleines, les Cachalots mâles viennent plus souvent à la côte que les femelles.

Le capitaine Gray a comparé les sexes des individus capturés en plein Océan, et pour 65 femelles il a compté 96 mâles adultes et 51 jeunes.

Les gravures conservées à la Bibliothèque royale de Belgique ne représentent que des mâles. Il y en a sept ou huit. Il n'y a qu'un dessin représentant un Cachalot dont le sexe est douteux. Sur huit individus échoués sur les côtes d'Écosse, il y avait cinq mâles et on n'a pas tenu compte du sexe des trois autres. (Sir Turner).

On a fait depuis longtemps l'observation que les Cachalots qui échouent dans l'Atlantique septentrionale, sont le plus souvent des solitaires égarés dans le Gulfstream à la recherche de leur pâture. Ces animaux ne trouvent plus que de rares Céphalopodes et vont mourir de misère sur l'une ou l'autre côte.

Les baleiniers rapportent que leur mode d'accouplement est le même que celui des Baleines : les Cachalots s'unissent debout dans l'eau, la tête au-dessus de la surface.

Nous ne savons s'il y a des époques fixes pour leurs amours : on voit leurs *breeds at any season of the year*, dit Jackson, qui a fait plusieurs bonnes observations sur ces Cétacés.

Le capitaine Colnett rapporte que les environs des Iles Galapagos sont, au printemps, le rendez-vous de tous les Cachalots des côtes du Mexique, de celles du Pérou et du golfe de Panama; qu'ils s'y accouplent et qu'on y voit de jeunes Cachalots qui n'ont pas 2 mètres de longueur.

C'est bien petit, 2 mètres, puisque nous avons vu des femelles de la plage d'Audierne mettre bas des jeunes qui avaient déjà 3 mètres au moins.

La pâture des Cachalots est celle de tous les ziphioides : Eschricht les avait appelés avec raison Theutophages, du genre Theuthis, Calmar.

Toute leur pâture consiste en *Cuttle fish*, dit Atwood <sup>1</sup>, et on sait que les *Cuttle fish* des marins sont des Calmars.

Tous les baleiniers s'accordent du reste à dire que l'estomac des Cachalots renferme toujours de nombreux restes de Céphalopodes. Hunter, Baussard, Eschricht et d'autres ont fait les mêmes observations sur des individus qu'ils ont eu l'occasion d'observer.

Les Cachalots de la gamme qui a péri en 1853 dans l'Adriatique, avaient encore tous des becs de Céphalopodes dans leur estomac.

L'ambre gris, autrefois très estimé comme article de parfumerie, est le résidu de la digestion des Cachalots; son odeur musquée provient du Poulpe dont ils font leur pâture.

On a souvent trouvé dans l'ambre gris des becs de Céphalopodes et des cristallins, ce qui explique parfaitement leur origine. Ainsi un Cachalot capturé, en 1715, sur les côtes de Sardaigne, renfermait de l'*ambre gris* dans lequel se trouvaient des becs de *Sepia*.

On tirait l'ambre gris des Molluques, de Madagascar, des Maldives, des Antilles et même de Chine. Les Japonais le connaissent sous le nom d'excrément de Baleine.

Albert le Grand et avant lui Marco Polo connaissaient parfaitement son origine, que l'on avait attribuée tantôt à des oiseaux, tantôt à des Phoques ou à des Crocodiles, et on avait même été jusqu'à supposer qu'il provenait d'une fontaine bitumineuse sous-marine.

Les Cachalots produisent encore une autre substance sur l'origine de laquelle on a été également dans le doute; nous voulons parler du *blanc de Baleine*.

Le blanc de Baleine ou *Spermaceti* est la *Cétine* des chimistes; c'est un palmitate de cétyle, c'est-à-dire une combinaison de l'acide palmitique avec l'éthyl (alcool céthylique).

Cette substance grasse est surtout formée sous la peau du front et du rostre de ces animaux; nous avons déjà dit, que les

<sup>1</sup> ATWOOD, *Proc. Boston Soc.*, VII, 1860, p. 226.

Hyperoodons en produisent également, et, comme leur huile est plus estimée, les Hyperoodons ont été l'objet d'une chasse spéciale depuis quelques années.

On sait qu'après avoir ouvert le front du Cachalot, on puise à seaux le spermacéti à l'état fluide, disent MM. Pouchet et Beauregard, et ils supposent, après l'examen de pièces envoyées des Açores, sous le nom de *Racines de la boîte*, que le spermacéti est le produit d'une sécrétion particulière non glandulaire, qu'on pourrait rapprocher de la cire des abeilles <sup>1</sup>.

### PÊCHE.

Il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur l'époque et les lieux où cette pêche a pris naissance; quoiqu'on désigne sous le même nom les pêcheurs qui s'occupent de la Baleine et du Cachalot, il y a cependant de très grandes différences dans ces deux industries.

On s'est livré pendant longtemps à la pêche de la Baleine avant de songer à la pêche du Cachalot. On pratiquait la première industrie dans les régions septentrionales, où l'on ne voit que bien rarement un Cachalot.

On raconte que, en 1712, un baleinier de Nantucket, Christopher Hussey, poussé au large par un vent violent, se trouva devant une *school* de Cachalots, en captura heureusement un, et, si l'animal n'avait pas de fanons, il avait des couches de graisse qui lui donnaient une valeur commerciale non moins grande que la Baleine; aussi on apprécia bien vite l'importance de cette nouvelle graisse qui se fige à la température ordinaire et dont on était loin de soupçonner la nature; on crut d'abord que c'était le sperme de ces animaux et les droguistes lui donnèrent le nom de spermacéti. De là les baleiniers anglais ont fait le nom de *spernuwhale*.

C'est l'origine, paraît-il, de cette pêche sur les côtes des États-

<sup>1</sup> POUCHET ET BEAUREGARD, *Sur la boîte à spermacéti*. COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES. Août, 1884.

Unis d'Amérique. On exploita d'abord l'Atlantique et, en 1787, la *Nantucket Colony of Whalingmen from England*, envoya le premier baleinier dans la mer Pacifique.

Peu de temps après, en 1789, les baleiniers du cap Cod se rendirent pour la première fois dans la mer des Indes pour y faire cette chasse. On prétend qu'un gentleman du cap Cod, à son retour des Indes, avait vu de nombreux achalots dans la mer des Indes, et son récit avait déterminé quelques industriels à se constituer en société.

La première campagne de 1791 fut fort heureuse. On cite Joseph Russel et fils et Corn. Howland, qui revinrent du Pacifique (1791) avec un chargement complet.

On ne connaît pas de véritable station du Cachalot dans les mers d'Europe ; on ne connaît que des échouements ; les seules stations connues, où les pêcheurs se rendent encore, ce sont les régions équatoriales du Pacifique, de l'Atlantique et de la mer des Indes. On cite particulièrement les Iles Galapagos dans l'océan Pacifique, les Açores dans l'océan Atlantique, le golfe de Bengale dans la mer des Indes.

Le commandant Maury ne figure cependant pas ces régions d'une manière particulière sur sa carte et, dans ses lettres publiées en 1850, il fait remarquer qu'on harponne également le Cachalot sur les côtes du Japon.

On fait également cette pêche sur les côtes méridionales et orientales de la Nouvelle-Hollande.

La carte du savant commandant américain représente cet animal sur toute la largeur de l'océan Pacifique, des deux côtés de l'équateur. On voit seulement sur cette carte une tache blanche à l'Est et une autre à l'Ouest des Iles Sandwich.

Ces animaux sont-ils régulièrement cantonnés ou visitent-ils les divers océans, sans tenir compte des lieux ou des saisons ?

Nous avons plusieurs preuves que ces animaux parcourent de grands espaces en mer : on a cité des individus, harponnés dans l'Atlantique, qui portaient encore des harpons lancés dans le Pacifique, et le commandant Maury fait mention d'une capture d'individus sur les côtes du Chili qui portaient encore le

harpon japonais dans leurs chairs. Un autre Cachalot qui s'était enfui avec un harpon lancé sur les côtes du Pérou, a été pris au large sur la côte orientale des États-Unis d'Amérique. Ces Cétacés parcourent ainsi toute l'étendue du Pacifique et se rendent même du Pacifique dans l'Atlantique.

Maury indique leur présence jusqu'au 60<sup>e</sup> degré de latitude sud au devant du cap Horn.

Sur les côtes d'Europe on n'a vu que des animaux égarés, tantôt seuls, tantôt réunis en *schools*, mais il n'y a pas une seule côte à l'Est comme à l'Ouest de l'Atlantique où l'on n'en ait vu échouer. Et ce n'est pas seulement le plein océan qu'ils hantent, ils fréquentent également les mers intérieures, la Méditerranée comme la Baltique. Jusqu'à présent on n'en a pas vu pénétrer dans la mer Noire pas plus que les Baleines et les Balénoptères.

M. Mengaret raconte, dans la *Revue des deux mondes*, que, au mois de septembre 1865, un Cachalot apparut dans le cercle polaire, entre l'île Jan-Meyen et la côte orientale du Groenland<sup>1</sup>. La vigie signala le souffle du Cachalot et aussitôt on lança quatre pirogues à sa poursuite.

Cette pêche a lieu principalement dans l'océan Pacifique, mais il existe encore quelques baleiniers qui viennent tous les ans poursuivre le Cachalot dans l'Atlantique. Le Muséum de Paris a reçu récemment un squelette et il attend les parties molles d'un animal qui ont été préparées pour ses collections, par le professeur Pouchet; après avoir été chercher des squelettes de Balénoptères sur les côtes de Finmark, le successeur de Cuvier a voulu remplacer les ossements de la cour des galeries d'anatomie comparée par un squelette complet.

Le rapport de la Commission américaine, qui a fait le relevé des produits de la pêche introduits aux États-Unis d'Amérique, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1876, estime, d'après la quantité de spermaceti apportée aux États-Unis, qu'il y a eu, pendant cette période, 225,521 Cachalots capturés. Il

<sup>1</sup> *Revue des deux mondes*, t. LXXXIII, p. 707, 1869

compte, d'après Scammon, que chaque Cachalot fournit 25 barils de spermaceti.

Comme on le pense bien, partout le nombre des Cachalots a considérablement diminué et il n'y a plus que fort peu de baleiniers qui se livrent encore à cette industrie.

On citait comme places principales : les environs des Açores, d'août à novembre; les îles Bahama au nord, le golfe de Mexico, entre 28° et 32° N. et 48° et 57° W., de mars à mai; les îles du Cap Vert, en hiver, près Fernando Po, entre Sainte-Hélène et la côte d'Afrique et la côte Sud-Amérique <sup>1</sup>.

Il paraît que l'on capturait encore tous les ans vers 1860, environ 150 Cachalots dans les eaux des Açores <sup>2</sup> tandis qu'aujourd'hui, d'après ce que m'écrit M. Franc. Aff. Chaves, de Ponta delgada, S. Miguel, ce nombre ne dépasse pas cinq ou six.

Il n'y a plus guère que les Américains qui se livrent encore à cette industrie.

## DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Il est reconnu que c'est un animal des régions tropicales, que l'on trouve surtout dans le Pacifique, mais qui est répandu depuis l'Équateur, au Nord jusqu'au Groënland, au Sud jusqu'à la Nouvelle-Zélande. Les squelettes reçus d'Australie au Musée du Collège royal des chirurgiens de Londres, et si bien étudiés par le professeur Flower, ne laissent guère de doutes sur l'identité spécifique de ces animaux : on a capturé des Cachalots dans toutes les mers et on a pu comparer à Londres des squelettes de l'Australie avec des squelettes du nord de l'Atlantique, sans qu'on ait trouvé entre eux la moindre différence.

Du reste, déjà à l'époque où Cuvier s'occupait des Cétacés, le grand naturaliste ne voyait pas de différences entre les

<sup>1</sup> ANDERSON, *Nachrichten von Island*, 1746, p. 221.

<sup>2</sup> DROUET, *Éléments de la faune Açoréenne*, p. 112 (1861).

individus provenant des mers les plus éloignées les unes des autres.

Il est généralement admis, dit Lesson, que les grands Cétacés les plus connus sont répandus dans toutes les mers du globe, et que la Baleine et le Cachalot des mers du Nord sont identiques dans le Grand Océan, soit dans la partie qui baigne les côtes Nord-Ouest de l'Amérique, soit dans les mers du Cap Horn ou du Sud de la Nouvelle-Hollande.

Les Baleines, ajoutait-il, se trouvent, comme les Cachalots, aussi bien sous le soleil de l'Équateur qu'entre les glaces du cercle polaire.

La science a enregistré beaucoup de faits nouveaux depuis le jour où Lesson a écrit ces lignes, et ce savant ne s'exprimerait plus aujourd'hui de la même manière. Ce que Lesson dit du Cachalot est exact, mais ce qu'il dit de la Baleine ne l'est pas.

Sur sa carte intéressante de la répartition du Cachalot dans les divers océans <sup>1</sup>, le commandant Maury figure aussi la distribution géographique de la Baleine, ou plutôt des Baleines. Des deux côtes de l'Équateur, on voit, dans le Pacifique surtout, jusqu'au 30° degré au Sud et au Nord, le domaine du Cachalot; puis au Nord et au Sud on voit le domaine de la Baleine; le premier habite les régions chaudes, la Baleine les régions tempérées; Maury n'a pas tenu compte de la Baleine franche, ni dans les eaux du Spitzberg, ni dans la mer de Baffin.

Le savant commandant représente, sous une couleur spéciale, pourpre, les endroits, également au Nord et au Sud de l'Équateur, où l'on a trouvé des Baleines et des Cachalots, nageant dans les mêmes eaux.

Le docteur R. M. Cormick, à propos des explorations à faire dans l'hémisphère antarctique, en parlant des richesses que possède la région du pôle sud, parle d'une quantité de Baleines de la plus grande espèce et de la plus grande valeur, particulièrement, dit-il, de l'espèce appelée *Spermaceti*. Il est à désirer

<sup>1</sup> *A chart showing the favorite resort of the Sperm and Right Whale.*

que l'exploration anglaise au pôle sud ait lieu, pour savoir s'il existe, au milieu des glaces de ces régions, à côté des Cachalots passagers, une espèce de Baleine représentant la *Baleine franche* du pôle antarctique.

Il est donc définitivement acquis que le Cétacé theutophage qui nous occupe, vit principalement au milieu de l'Atlantique et du grand océan Pacifique et qu'il ne trouve, au Nord comme au Sud, d'autres limites que les glaces polaires.

On l'a reconnu dans les parages du Spitzberg, auprès du cap Nord et des côtes de Finmarck; dans les mers du Groënland comme dans le détroit de Davis, dans la plus grande partie de l'Océan Atlantique septentrional jusqu'à l'île Jan-Meyen (Nougaret), sur les côtes des Îles Britanniques, à l'embouchure de l'Elbe (1720), auprès de Terre-Neuve, aux environs de Bayonne; non loin du cap de Bonne-Espérance; près du canal de Mozambique, de Madagascar et de l'île de France; dans les eaux qui baignent les rivages occidentaux de la Nouvelle-Hollande; sur les côtes de la Nouvelle-Zélande; près du cap de Corientes, du golfe de Californie; le cap San-Lucar (Californie); les Îles Kingsmill, Marshall (capit. Jouan); à peu de distance de Guatmala; autour des Îles Galapagos; à la vue de l'île Mocha et du Chili; dans la mer du Brésil; et enfin, sur toutes les côtes du continent européen, même dans les mers intérieures, la Méditerranée, la Baltique et l'Adriatique.

Le Cachalot est donc un animal orbicole ou cosmopolite; M. Flower a reçu d'Australie, pour le Musée du Collège des chirurgiens, à Londres, des squelettes de Cachalots, accompagnés de Globiceps et de Delphis, qui ne présentent aucune différence avec les nôtres, de manière que la faune aquatique d'Australie ne correspond aucunement, pour les Cétacés au moins, avec la faune terrestres; nous ajouterons qu'il en est de même pour certains poissons plagiostomes. La faune aquatique ne possède, sous aucun rapport, un faciès propre. Seulement certains types, qui ont disparu en Europe depuis les âges géologiques, semblent s'être conservés jusqu'à présent chez nos antipodes.

En tenant compte de tous les faits, on voit que le Cachalot est généralement répandu dans le Pacifique comme dans l'Atlantique entre le 60<sup>e</sup> degré de latitude Sud et le 60<sup>e</sup> degré de latitude Nord. Ce sont les limites indiquées par Maury et par Berghaus.

Si le Cachalot a été observé au delà du 60<sup>e</sup> degré de latitude Nord et Sud, à ces latitudes on n'a vu que des individus isolés, des solitaires.

Il n'a pas été vu au delà du détroit de Behring.

---

Il n'est pas sans intérêt de passer en revue les individus qui sont venus échouer sur les côtes en Europe, et dont il a été tenu compte par quelques naturalistes.

Les anciens ont déjà parlé de Cachalots capturés ou échoués dans la Méditerranée.

« La première année du règne de Claude (an 44), un Cachalot (*Orea*) échoua sur le rivage. Il serait mort par le seul fait de son naufrage; mais l'empereur qui se mit à la tête des cohortes prétoriennes combattit avec eux le monstre marin. Pline, témoin de cette lutte absurde, dit-il, vit une barque *submergée par l'eau dont le SOUFFLE du Cachalot l'avait remplie.* »

Strabon parle comme Pline du *Physeter* et, dans plusieurs villes du littoral, on conserve encore des mandibules, des côtes, des vertèbres et d'autres restes de ces Cétacés.

Rondelet en a vu, dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle, des ossements qui étaient destinés au palais d'un duc de Florence.

Paulus Jovius parle de deux individus qui auraient péri sur les côtes de l'Estrurie.

Ranzani parle d'un mâle de 55 pieds, qui a été exposé dans le port de Pesaro en 1715.

La même année, un Cachalot a été capturé sur les côtes de Sardaigne, mais il n'a été fait mention que de l'ambre gris qu'il renfermait et dans lequel se trouvèrent des bees de *Sépia*.

Cornalia <sup>1</sup>, dans sa *Fauna d'Italia*, cite onze cas de Cachalots qui ont péri sur les côtes d'Italie : en 1743, 1768, et 1775 en deçà d'Ancône, en 1805, un au-dessus d'Ancône près de Fermo et un autre en 1874 à Porto-San-Giorgio, en 1810 un à Chioggia, en 1745, un près de Venise; en 1753 et 1764 sur la côte de Dalmatie à Rovigno, en 1767 près de Zara et en 1750 près de Sebenico.

Sur la côte de Nice il signale sept échouements : en 1798, 1833, 1852, 1854, 1860, 1863 et en 1864. De Gênes à Civita-Vecchia on en a vu échouer trois, le premier en 1863, à la Spezzia, le second entre Livourne et Civita-Vecchia, le troisième à Civita-Vecchia même.

Dans les *Actes des curieux de la nature* il est question d'un Cachalot, échoué à St-Hospice, près de Villefranche (Alpes-Maritimes), le 10 novembre 1726 <sup>2</sup>.

Un autre aurait péri près d'Ascoli <sup>3</sup>.

Mon collaborateur, F. Gervais, en cite huit échouements dans la Méditerranée.

L'Hyperoodon, échoué près de Piètri sur la côte de Toscane, dont parle Fr. Cuvier <sup>4</sup>, est un Cachalot, puisqu'il avait 50 pieds de long et qu'il n'y a pas d'Hyperoodon de cette taille.

En 1838, Th. Kotschy a vu, à la côte près d'Alexandrie, un *Physeter* que l'on a rejeté à la mer à cause de l'infection qu'il répandait autour de lui.

L'échouement le plus remarquable est celui de 1853, le 15 du mois d'août; entre Pola et Trieste, sur la côte d'Istrie, une petite gamme est allée se perdre : d'abord un jeune, puis d'autres plus grands, de 36 pieds.

Le 16, le gouverneur du littoral en vit encore deux jeunes qui lançaient, disait-il, des jets d'eau par les narines.

Le 19, la nouvelle de la prise de plusieurs Cachalots arriva à Vienne, et Heckel partit le 20 pour arriver sur les lieux le 24.

<sup>1</sup> CORNALIA, *Fauna d'Italia*. Milano.

<sup>2</sup> BAYER, *Act. nat. cur.*, 1755, III<sup>e</sup> vol.

<sup>3</sup> *Element. di Zool.*, t. II, p. 696

<sup>4</sup> *Hist. nat. des Cétacés*, p. 581.

Les cadavres étaient dépecés, mais les squelettes étaient malheureusement mêlés; le professeur Roth parvint à en reconstituer un. Deux têtes furent sauvées pour le Musée d'anatomie à Vienne; une tête est restée, comme souvenir, à Citta Nuova.

Dans le golfe de Saint-Nazaire (Var), un sujet de moyenne taille a été pris en 1856. Une moitié de la mandibule en est conservée dans le cabinet des Pères Maristes, à la Seyne, près Toulon <sup>1</sup>.

Un mâle est venu se perdre, dans la nuit du 10 mars 1874, à Porto-San-Giorgio et a été l'objet d'une monographie zootomico-zoologique <sup>2</sup> par le docteur Leone de Sanctis.

On en a vu échouer un tout près de Venise. Le dernier a été capturé en 1874 près d'Ancône.

Dans la Bibliothèque de Ravenne, on conserve deux parties d'un crâne, sans indication d'origine.

En Italie, M. Rob. Lawley a signalé des portions de maxillaires et des dents ayant des caractères de *Physeter* provenant de Volterra et de Orciano <sup>3</sup>.

Sous le nom de *Physeter antiquus*, Gervais a signalé un nouveau Cachalot dont il a trouvé la mandibule dans les sables marins de Montpellier. Cette mandibule est déposée au Muséum à Paris. Elle rappelle fort bien le Cachalot d'aujourd'hui.

Le professeur Turner a écrit une notice intéressante à propos d'une gravure fort rare qui représente un Cachalot, capturé le 25 février 1601, dans le port d'Ancône. C'était un mâle. On lui accorde 56 pieds de long.

Il fait mention aussi d'une dent, mise au jour dans des galeries, à l'île de Sh. Ronaldsay, dont l'enfouissement date peut-être de l'époque de la première occupation par les Norvégiens <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> P. GERVAIS, *Comptes rendus hebdl.*, 1844, p. 877.

<sup>2</sup> *Sul Capidoglio arenato a porto S. Giorgio*, in-4<sup>e</sup>, Roma, 1881.

<sup>3</sup> ROB. LAWLEY, *Pesi et Altri certebrati fossili del Pliocene Toscano*. Pisa, 1875, p. 41.

<sup>4</sup> *Proc. of the Royal Society of Edinburgh*, session, 1871-72, p. 658.

En 1715, un Cachalot, long de 48 pieds, a échoué dans l'Adriatique. On en conserve des os à Sinigaglia.

Sous le règne de Louis XIV, un Cachalot de 60 pieds de long vint échouer à la Selva près Collioure.

M. Guyon a même recueilli en Algérie des ossements de Cachalot, sur la rive gauche de l'Oued-Ger, qui pouvaient fort bien se trouver là naturellement, puisque nous avons reconnu des os de Balénoptère dans les mêmes conditions. Ils ont été élevés au-dessus du niveau de la mer à la suite de soulèvements.

Paul Fischer a publié une *Note sur les Cachalots* échoués sur les côtes océaniques en France, dans le *Journal de Zoologie* de Gervais <sup>1</sup>. Ces échouements ont eu lieu surtout en hiver et au printemps, de janvier à avril. Les principaux par ordre de date sont :

Le 1<sup>er</sup> avril 1744, il y en a un de 49 pieds qui se perd près de Bayonne <sup>2</sup>. Un dessin en est conservé dans la collection des vélins du Muséum. Fr. Cuvier l'a fait copier dans son histoire naturelle des Cétacés.

A quatre lieues de Boulogne-sur-Mer, un individu a échoué le 5 mars 1761, dont un dessin est conservé à la Bibliothèque de cette ville <sup>3</sup>.

Le 19 janvier 1769, un autre périt dans la baie de la Somme près Saint-Valery <sup>4</sup>. Rien n'en a été conservé.

En 1784, le 14 mars, une school entière, composée de trente-deux individus, vint se perdre sur la côte occidentale d'Audierne <sup>5</sup>. Une tête provenant de cette bande a été donnée à l'Académie de La Rochelle par M. Donnadiou, négociant en cette ville, qui l'avait fait venir d'Audierne <sup>6</sup>. Une tête de sujet adulte,

<sup>1</sup> *Journal de Zoologie*, t. 1, 1872, p. 256.

<sup>2</sup> *Hist. de l'Acad. roy. des sciences pour 1744* (1744).

<sup>3</sup> FISCHER, *Journal de Zoo'ogye*, t. 1.

<sup>4</sup> BAILLON, *Catal. des Vertébrés de la Somme*. (MÉM. SOC. R. D'ÉMULATION D'ABBEVILLE, 1855.

<sup>5</sup> *Lettre de M. Le Coz*, insérée dans le *Mercure de France*, détails cités par Lacépède, p. 205, et par Pierre Camper, p. 98.

<sup>6</sup> Extrait du *Journal Éphémérides*, de M. Lambertz, négociant à La Rochelle.

une colonne vertébrale, une portion d'os hyoïde, un sternum, une omoplate et quelques os des nageoires pectorales, en sont conservés au Muséum d'histoire naturelle à Paris.

Nous ne parlons pas des cinq Cachalots qui se sont montrés à l'entrée de la Loire, au mois de juillet 1863, et qui sont restés, d'après les journaux de Nantes, engagés dans le sable au reflux. Quoiqu'ils aient été exhibés à St-Nazaire, rien n'en a été conservé et nous n'oserions affirmer que ce sont des Cachalots. L'un d'eux mesurait, disait-on dans les journaux, 6<sup>m</sup>,60.

Vers le milieu de novembre 1872, un mâle, de 12 mètres, est venu échouer près du phare de Biarritz. Il était en putréfaction avancée et le squelette n'a pu être conservé, malgré les soins de M. Souverbie, directeur du Musée de Bordeaux <sup>1</sup>.

En 1873, deux individus ont été vus dans les parages de Guethary (Basses-Pyrénées). Le mâle seul a été capturé; son squelette est conservé au Musée de Bayonne; il a plus de 11 mètres de longueur.

Le professeur espagnol Graëlls de la Paz m'écrivit qu'il a mis les pêcheurs à contribution, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à la frontière française, pour connaître les grands Cétacés qui fréquentent ces parages; ce sont la *Balæna biscayensis*, la *Balænoptera musculus* et le Cachalot qui sont les plus connus.

On a enregistré plusieurs exemples de Cachalots qui sont venus se perdre sur les côtes de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Danemark, de Suède et de Norwège.

Claas Mulder estime à vingt le nombre de Cachalots connus qui se sont perdus sur les côtes des Pays-Bas; il fait avec raison la remarque que peu de restes en ont été conservés dans les Musées.

Le plus anciennement connu a échoué en 1531 sur les côtes des Pays-Bas. Houttuyn en fait mention. Il avait 68 pieds et les mandibules mesuraient 13 pieds <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> GERVAIS, *Journal de Zoo'ogic*, t. 1, p. 557.

<sup>2</sup> DE VRIES, *Groot hist. schouwtooneel*, I, p. 585, Amsterdam, 1695.

Le 11 mars 1566, une femelle est venue à la côte à Zandvoort.

Le 19 septembre 1576, il en échoue un de 14 pieds de longueur sur la même côte.

Ambroise Paré fait mention de trois Cachalots capturés le 2 juillet 1577, dans l'Escaut : un à Flessingue, un à Saffinghe, et un troisième à Hastinghe, au Doel <sup>1</sup>.

C'étaient bien des Cachalots d'après ce qu'il dit des narines et des dents. Il leur accorde 58 pieds. La mandibule avait de **chaque côté 25 dents** et on voyait autant de trous à la mâchoire supérieure dans lesquels les dites dents pouvaient se cacher.

Ambroise Paré en donne une figure, qui a été copiée par Aldrovande et par Johnston.

De 1598 à 1614, cinq Cachalots ont été vus sur les côtes des Pays-Bas. Quatre d'entre eux ont été dessinés et gravés.

Enmanuel de Metteren fait mention d'un animal de 53 pieds de long qui est venu à la côte en 1601.

En 1606, on en cite un qui a péri à Springerplaat (île Schouwen).

Le 28 décembre 1614, un mâle a péri à Noordwyk-aan-Zee. On en conserve la gravure <sup>2</sup>.

En 1617, au mois de janvier, un autre mâle de 60 pieds est venu à la côte entre Scheveningen et Katwyk. C'est de lui que provient la tête qui est conservée dans une église à Scheveningen.

Le 14 février 1619, un mâle a péri à l'embouchure du Rodan; il en existe une gravure : la nageoire pectorale est représentée comme un pavillon d'oreille.

Le 12 mai 1620 on en a vu échouer un sur la côte de Poméranie (bei Carmin); un autre le 15 octobre 1640.

Le 4 janvier 1629, un mâle est venu à la côte à Noordwyk-

<sup>1</sup> *Œuvres complètes d'Ambroise Paré*, t. III, p. 779, Paris, 1841.

<sup>2</sup> POT-WALVISCH, *Gestrandt by Noordwyck-op-Zee*, den 28 dec. 1614. DOOR ES. VAN DEN VELDE, id-folio.

aan-Zee; en 1635, un à Scheveningen, et en octobre 1644, a péri le dernier de ce siècle. Une gravure de ces deux derniers est conservée à la Bibliothèque royale.

En 1721, au mois de janvier, un animal de 60 pieds est venu à la côte non loin de Brème, et en 1723, un échouement de plusieurs a eu lieu dans le même endroit. Lacépède fait mention de dix-sept Cachalots qu'une tempête violente avait poussés cette année dans l'embouchure de l'Elbe. Les moins grands avaient 13 ou 14 mètres. Il y avait huit femelles et neuf mâles 1.

En 1755, une autre school a péri sur la côte de Mecklembourg.

Au siècle dernier, nous voyons encore quelques animaux se perdre dans les mêmes parages : en décembre 1761, il y en a deux ou trois qui viennent échouer sur l'île ou le banc 1. *Grind*, près de Harlingen. La caisse tympanique de l'un d'eux a été envoyée à Pierre Camper 2. Il en existe un dessin sur lequel on lit : ce poisson a 75 pieds de long et 18 de haut ; c'est un Cachalot, échoué à l'île *Grin*. Ce dessin se trouvait entre les mains de Mulder et a été exécuté par P. Idserdts.

On fait mention d'un autre qui serait venu se perdre également en décembre 1761, à Eyerland.

On cite encore un individu échoué en 1762, à Terschelling, et un à Vlieland à la même époque de l'année.

Un Cachalot échoué entre Zandvoort et Wyk-op-Zee, en 1762, 20 février, a été figuré par H. Spilman. Il en existe une gravure à la Bibliothèque royale, sur laquelle on lit : *Cagelot, lang 61 voeten, den 20 februari 1762, tusschen Zandvoort en Wyk-op-Zee aangedreven.*

Nous ne croyons pas que ce soit un de ceux qui sont indiqués ci-dessus.

D'après un dessin de C. van Noorde, un mâle aurait péri encore en 1764.

1 LACÉPÈDE, *Hist. Nat. Cetacés*, in-4°, p. 254.

2 *Camper's kl. Schriften*, I B, 2 st. BLES. ANAT...., p. 407, pl. XXIII.

Un animal de 84 pieds, que l'on a dit femelle, a échoué le 4 décembre 1783, sur les côtes, près de Middelbourg. On en possède des os dans cette ville et on en conserve un dessin à Dornburg <sup>1</sup>. La mandibule porte quarante-huit dents.

Ainsi, au XVI<sup>e</sup> siècle, une vingtaine de Cachalots se perdent dans ces parages : trois sont reconnus comme mâles, un comme femelle, et on est sans renseignements sur le sexe des autres.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, il s'en perd une vingtaine, mais les renseignements laissés sur leur sexe sont bien incomplets.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il vient en échouer encore sept.

Nous ne connaissons que deux exemples dans le courant de ce siècle : le premier, en 1819, sur les côtes du Holstein, et un, en 1825, sur les côtes de Rügen.

Il y a deux ans, à la suite d'une rupture de digue, on a trouvé près de Heyst une tête presque entière de Cachalot. Elle est déposée au Musée de Bruxelles. On ne connaît pas la date de la perte de cet animal.

Malm cite des exemples d'individus capturés sur les côtes de Suède.

Linné en a cité sur les côtes de la Norwège.

Au nord de la Norwège, le professeur Sars cite le Cachalot parmi les espèces vues aux îles Loffoten (1865).

On connaît aussi plusieurs exemples d'individus qui se sont perdus dans la Baltique.

Le conseiller d'État Henschel a fait le relevé des Cachalots observés dans cette mer intérieure et de quelques Mysticètes dont on ne peut que deviner la nature spécifique <sup>2</sup>.

Le plus ancien connu, un animal de 58 pieds de long, échoué en 1291 sur la côte de *Weichtelmunde*, a été conduit à Dantzig.

En 1364, un autre de 26 pieds, a été également conduit à Dantzig.

<sup>1</sup> *Zelandia illustrata, müldelburgische courant*, le 6 décembre 1784 et Notulen, 4 avril, 1849.

<sup>2</sup> HENSCHEL, *Schriften d. Physik. Ak. gesells zu Königsberg, Jahrg. 1, Heft. II.*

Le 15 octobre 1452 ou 1453, un de 35 pieds a été pris vivant et conduit encore à Dantzic. Il avait été vu pendant 3 jours. C'est sans doute une femelle.

Le 15 avril 1455, un autre de 66 pieds de long fut jeté sur la côte, *nähe dem Balgaschen Tief*.

En 1561, un jeune animal sous le nom de Balcine, long de 9 *klafter*, fut jeté sur la côte *am alten Tief*.

Le 19 septembre 1576, un animal, décrit sous le nom de *Physeter*, de 14 pieds, se perdit encore dans cette mer; mais on peut se demander si c'est bien un Cachalot.

Plusieurs Cachalots sont allés mourir sur les côtes des Iles Britanniques.

Les plus anciens ont été signalés par Sibbald : il parle d'abord d'une femelle qui a péri aux Orcades, en 1687; puis d'un mâle de 52 pieds, capturé, en février 1689, à Leine Kilns, au nord de l'embouchure du Forth. La mâchoire portait 42 dents. Il fait mention également de toute une *school*, de 102 individus, qui a péri sur les côtes d'Écosse, mais, à en juger par la taille qu'il leur accorde, ce ne sont pas des Cachalots.

Un mâle de 52 pieds a échoué ensuite à l'embouchure du Forth vers la même époque; sa mandibule portait 48 dents.

Au siècle suivant, en 1756, un autre mâle de 54 pieds est venu mourir également dans le Forth (côtes ouest de Ross-Shire) et un en 1769 dont le sexe n'est pas indiqué.

James Robertson signale l'échouement d'un mâle, en 1770, également dans le Forth.

En 1762, un individu, long de 54 pieds, avec dix-huit dents de chaque côté, a été pris à *Blythsand*.

En 1769, on cite encore un mâle de 54 pieds qui a péri au même endroit.

La même année, 1769, un Cachalot a été capturé sur la côte de Kent; vers la même époque, un autre sur celle de Norfolk.

<sup>1</sup> H. Wood, *Mag. of nat. hist.*, 2<sup>e</sup> ser. t. III, 1829.

En 1825, un Cachalot mâle adulte est venu à la côte à Tunstall, *Yorkshire coast*. Le squelette a 50 pieds de longueur.

Le 16 février 1829, un mâle de 62 pieds s'est perdu à l'entrée de la Tamise, à Whitstable, Kent. En attendant que les tribunaux eussent décidé qui était le propriétaire de cette épave, la marée a eu raison de ce cadavre et les os ont été dispersés.

Dans le courant du mois de mai de la même année, un Cachalot fut aperçu en mer et bientôt capturé et remorqué dans la baie de Dunstaffnage (Écosse). Il avait 60 pieds, mais le sexe n'est pas indiqué. La mâchoire inférieure est conservée au château de Dunstaffnage.

On cite également un Cachalot qui a péri sur la côte de Cornouailles en juillet 1835<sup>1</sup>.

Dans la Faune des Orcades, par le Rév. George Low (1813), il est question de divers Cachalots qui ont visité cette île.

Le dernier observé sur ces côtes est un animal de 60 à 70 pieds, en pleine décomposition, près de Thurso, au mois de juillet ou août 1863, dont le squelette est au British Museum. C'est lui qui a servi à M. Flower pour la description des os<sup>2</sup>.

Au mois de juillet 1871, un Cachalot mâle adulte a échoué à l'île de Sky. Son squelette est conservé à Édimbourg. La mandibule et le sternum sont très remarquables par l'âge de l'animal.

Le professeur Turner fait le relevé des Cachalots connus qui ont péri sur les côtes d'Écosse. Il en cite dix : un du XVII<sup>e</sup> siècle, quatre du XVIII<sup>e</sup> siècle et cinq du XIX<sup>e</sup> siècle. Sur huit individus, dont le sexe a été reconnu, il y avait cinq mâles.

Le Cachalot étant un Cétacé équatorial, on a douté quelque-

<sup>1</sup> ALDERSON, J., *An account of a Whale of the spermaceti tribe, cast on shore on the Yorkshire coast, 1825.* TRANSACTIONS OF THE CUMBRIDGE PHILOSOPHICAL SOCIETY, 1827. FERUSSAC, *Bull. scienc. nat.*, 1829. Isis, 1855, p. 1006. *Transactions of the natural history of Northumberland*, vol. 1, 1851.

<sup>2</sup> *Report Brit. Assoc. for the advancement of science held at Newcastle*, p. 106.

fois de sa présence sur les côtes du Groënland. Les côtes nord de l'Écosse ont été souvent considérées comme limite septentrionale de cet animal.

Nous avons le témoignage de plusieurs marins que ces animaux visitent parfois l'ouest et l'est du Groënland.

En 1718 et 1719 quelques Cachalots ont été pris, dit *Zorgdrager*, auprès du Groënland et auprès du cap Nord. Le plus remarquable avait 70 pieds environ et dans sa tête on a recueilli vingt-quatre tonnes de spermaceti <sup>1</sup>.

R. Brown ne fait mention que d'un seul Cachalot, capturé en 1837 près de Groven (72° L. N.)

Nous avons aussi le témoignage du gouverneur du Groënland : Le Cachalot est extrêmement rare sur la côte ouest du Groënland, dit *Holböll* <sup>2</sup>. Il n'a vu, pendant ses nombreux voyages, qu'une seule fois cet animal remarquable, et de souvenir d'homme, on n'en a vu échouer dans ces parages.

Les Esquimaux, qui ont visité Paris et Bruxelles en 1877-1878, avaient des dents de Cachalots avec eux ; ces dents étaient exhibées avec celles de Narval, de Morse et d'autres Delphinides.

A l'est du Groënland, apparaît aussi parfois cet animal. Nous l'avons déjà dit plus haut, M. Naugaret l'a rencontré aux environs de l'île Jan Meyen <sup>3</sup>.

Il est fort curieux de comparer le nombre de captures ou plutôt d'échouements de Cachalots des siècles précédents avec ceux des temps actuels.

Si l'on considère la rareté actuelle des Cachalots échoués et le nombre d'individus dont la capture est indiquée dans des livres anciens, on doit se dire que ces animaux doivent être bien près d'être exterminés.

---

Il y a aussi quelques exemples de Cachalots capturés ou

<sup>1</sup> *Zorgdrager*, Ed., 2. (1827), p. 112.

<sup>2</sup> *Есхивист*, *Nord. Malth*, p. 195.

<sup>3</sup> *Revue des deux Mondes*, 1<sup>er</sup> octobre 1869.

échoués de l'autre côté de l'Atlantique, dans l'Océan Pacifique, dans la mer des Indes et dans les eaux de nos antipodes.

Onze individus, la plupart jeunes, sont venus à la côte à l'est de la Floride, près du cap Canaveral, pendant l'hiver de 1882.

Le 29 mars 1842, un jeune animal de 16 pieds a été capturé près de *Boston*, New Bedford, U. S.

Le 5 décembre 1849, on a trouvé la carcasse d'un mâle qu'on a remorquée au port Jackson ; c'est le squelette de cet animal que M. Macleay a décrit.

Le corps d'une femelle échouée a été remorqué à Botany-Bay.

Sur les côtes de Tasmanie on a capturé un individu mâle, en 1864, dont le squelette se trouve au Collège royal des chirurgiens à Londres. On en connaît trois spécimens de Tasmanie dans ce remarquable Musée.

Ce sont ces squelettes qui ont autorisé M. Flower à se prononcer sur l'identité du Cachalot d'Australie et celui d'Europe.

#### MUSÉES.

On a été longtemps sans connaître d'autre squelette de Cachalot que le squelette défectueux, dont nous avons parlé plus haut, et qui était monté à la cour du Muséum à Paris ; Cuvier l'avait fait acheter à Londres, en 1818 <sup>1</sup>. Ce squelette, que personne ne regrette d'avoir vu disparaître, sera bientôt remplacé par un autre.

Paris possède également une tête d'un animal adulte, provenant de la bande échouée à Audierne, en 1784, avec une colonne vertébrale, des mandibules et un os hyoïde.

Il se trouve également au Muséum à Paris des mandibules d'un mâle capturé à Bayonne. On y possède encore la tête d'un jeune animal qui a péri à Rochefort.

<sup>1</sup> D'après une note du mémoire de M. Flower, ce squelette est probablement le même qui a figuré au Musée *Backstrow*, Fleet street, décrit dans un ancien catalogue comme *The Astonishing and complete Skeleton of a full-grown Sperma-ceti Whale*.

Mais, de toutes ces pièces, la plus remarquable est le squelette que le Muséum a reçu récemment par les soins du professeur Pouchet, et qui provient des îles Açores.

On conserve aujourd'hui, au Musée à Bayonne, le squelette d'un mâle qui a été capturé en 1875.

A Londres, au Musée du Collège royal des chirurgiens, on possède de riches matériaux pour l'étude du Cachalot. Il s'y trouve deux squelettes, un jeune et un adulte, qui ont été envoyés d'Australie. Ce sont ces pièces qui ont été figurées dans le beau mémoire du professeur Flower.

Le British Museum possède un autre squelette complet d'un animal capturé sur les côtes des Iles Britanniques. Le British Museum possède en outre la tête d'un mâle très adulte et qui s'y trouve depuis fort longtemps; on ne connaît pas son origine, si je ne me trompe.

Pendant longtemps le seul squelette complet de Cachalot adulte se trouvait à Burton-Constable Castle, près de Hull (Yorkshire). Il a été décrit par Beale.

A Cantorbéry, on conserve quelques ossements d'un animal échoué à l'embouchure de la Tamise. Pendant qu'on se disputait la propriété du corps, la marée dispersait les os du squelette.

Le Musée d'anatomie de l'Université d'Édimbourg possède la mandibule d'un jeune mâle, capturé dans l'Atlantique, à la latitude des Açores.

On possède en outre à Édimbourg le sternum et la mandibule d'un animal très adulte qui a échoué, en 1871, à l'île de Skey. Le sternum est énorme.

Édimbourg possède aussi une mandibule rapportée des îles Bauda (Archipel des Moluques), avril 1843, par des baleiniers, et sur laquelle se trouve un dessin du Cachalot que le professeur Turner a cru devoir reproduire.

Au Musée de Bologne on conserve un squelette qui a été obtenu par échange du Musée de Naples.

A Pise on conserve un squelette dans le vestibule du Jardin Botanique.

On voit également une tête au Musée de Turin, mais dont nous ne connaissons pas l'origine.

On en possède des ossements à Pise, à Florence, à Bologne, et à Ravenne, parmi lesquels il y a une portion de crâne.

Les ossements des divers individus qui sont venus échouer en 1853 dans l'Adriatique, à Castel Nova, ont été pour la plupart conservés, mais ils ont été malheureusement mêlés : à Berlin, à Munich, à Trieste, on en conserve une tête ; à Vienne un squelette, mais on n'a pas tenu compte ni du nombre de côtes ni du nombre de vertèbres, et il est fort douteux que les os de chaque squelette appartiennent au même individu.

A Scheveningue (Hollande) on conserve une tête fort grande dont nous avons parlé plus haut dans une église située au pied des dunes.

Dans le cabinet de Camper se trouvaient : deux mandibules de 12 pieds et à vingt et une dents ; une omoplate de 37 pouces de long et 26 pouces de haut avec une partie du membre (humérus, radius, cubitus) d'un animal de 63 pieds. — Cl. Mulder pense que ces os proviennent de Cachalots capturés en 1762. — Ils sont actuellement conservés au Muséum de l'Académie de Groningue.

Le Musée de Bruxelles possède un atlas dont l'origine est inconnue. Il provient du cabinet du prince Charles de Lorraine. On y possède également une mandibule et une région cervicale, avec une côte mutilée, ainsi que la tête dont nous avons parlé plus haut. Il n'est pas impossible que l'atlas provienne d'un des Cachalots qui ont péri dans l'Escaut le 2 juillet 1577, et dont Ambroise Paré a fait mention.

Au Musée de Sydney on voit un squelette qui a été décrit par Macleay en 1851.

Au Muséum de Washington, on possède le squelette d'une femelle capturée sur la côte de New-Jersey et qui portait un fœtus d'un mètre environ de grandeur ; on a monté l'animal.

## DESSINS.

Il y a peu de Cétacés aussi souvent reproduits par le dessin que le Cachalot, mais pendant longtemps on n'en a possédé que de très défectueux. Aujourd'hui on en connaît plusieurs bonnes figures.

Tous les os du squelette sont également bien représentés.

Cet animal est même assez fidèlement reproduit sur des plaquettes en os par les pêcheurs des côtes d'Alaska. Paul Gervais a figuré dans la *Nature* une plaquette d'os de Cachalot, sur laquelle on voit d'un côté un Cachalot, de l'autre côté une Baleine.

Le professeur sir Turner a reproduit également un dessin de Cachalot, qui se trouve sur une mandibule de ce Cétacé, conservée au Musée d'anatomie d'Édimbourg.

On conserve à la Bibliothèque royale de Bruxelles un certain nombre de gravures qui ont été réunies dans un portefeuille par Du Bus.

Ces gravures sont faites d'après des individus échoués sur les côtes de Belgique et de Hollande.

Le plus ancien est un Cachalot, capturé dans l'Escaut en juillet 1577; nous lisons sur la planche qui le reproduit : *Het waerachtig conterfeytsel en afmetinghe van desen walvisch, gevangen den 2 july 1577*; ce dessin accompagne un manuscrit 7564. *Chronyck van Antwerpen, door CANKERCKEN*. Un texte explicatif, imprimé en flamand, latin, français, dit que la Baleine a été trouvée « tusschen Haeften gelegen in den Doel ende Saeftinghe in de Schelde, ontrent Antwerpen. »

La Bibliothèque royale possède une autre gravure, représentant un Cachalot échoué, d'après l'inscription, la même année (1577) à Terheyden. C'est probablement le même que le précédent.

Une autre gravure de la Bibliothèque royale représente un mâle, qui a péri, entre Katwyk et Scheveningen, en 1598. Il avait 52 pieds de long. Nous en trouvons également un dessin

dans Bor <sup>1</sup>. Cette gravure ne paraît être qu'une copie et porte pour inscription : *Een walvisch lang 70 voeten , gestrandt op de hollandsche zee kust , tusschen Scheveningen en Katwyk , in sprokkelmaend , 1598*. Cet animal fut vendu publiquement pour 126 florins. Le rostre (Bek) fut donné au comte Jean de Nassau et envoyé à Dillenburg. D'après Clusius, les grands os sont conservés à la Maison de ville de La Haye.

Ambroise Paré reproduit le dessin d'un individu qui a péri dans l'Escaut <sup>2</sup>; Clusius également en reproduit un qui est meilleur. Johnston en donne aussi une figure <sup>3</sup>.

Le professeur Sir Turner est en possession d'une gravure, représentant un Cachalot de 60 pieds de longueur, capturé en 1601 dans le port d'Ancône <sup>4</sup>.

Le savant professeur de l'Université d'Édimbourg a écrit une Notice intéressante à propos de cette gravure, qui n'est pas connue des naturalistes.

Sibbald a publié un dessin d'un mâle de 52 pieds de long, qui a péri dans une baie du Forth en 1689. Ce dessin est loin d'être un modèle. Le dessinateur a représenté une tête de Baleine avec des événements au front. Ce corps de 52 pieds, auquel il a mis un pénis, semblable à celui de la Balénoptère qui figure à côté, pourrait bien être le corps de la femelle, échoué en 1687, et non celui du mâle.

Le Cachalot, échoué en 1614 près de *Noortwyk-op-Zee*, a été reproduit par une gravure conservée à la Bibliothèque royale; elle porte l'inscription suivante : *Anno 1614, den 28 december, is gestrant dezen vis, lanck synde, 58 voeten. E. Vandavelde, fe.*

Une autre gravure représente également un mâle qui a péri, d'après l'inscription, à l'embouchure du fleuve Rodan, le 14 février 1619.

<sup>1</sup> BOR, *Nederl. histor. Amsterdam*, in-fol., 1679, p. 455, 1<sup>re</sup> part.

<sup>2</sup> AMBROISE PARÉ, 25<sup>e</sup> livre de ses Œuvres.

<sup>3</sup> *Historia naturalis de Piscibus et Cetis, Amstelodami, 1657. Tab. XLII.*

<sup>4</sup> *Notes on some rare prints of stranded Sperm-Whales. Journ. of ANATOMY AND PHYSIOLOGY, vol. XII, 1878.*

Nous y trouvons aussi une gravure d'un Cachalot de 62 pieds échoué en 1629.

Un autre, échoué en 1762 entre Zantvoord et Wyk-aan-Zee, est figuré trois fois; des gravures en sont conservées à la Bibliothèque de Bruxelles. Nous lisons sur l'une : Cachelot gestrandt tusschen Zandvoort en Wyk-op-Zee, 1762. J. Augustini, door H. Spilman, folio. Brux. Sur l'autre : Cagelot, lang 61 voeten, den 20 febr. 1762, tusschen Zantvoort en Wyk-op-Zee aangedreven. Door Vander Vinne, 4<sup>o</sup>, mâle.

On trouve à la même Bibliothèque deux gravures représentant un Cachalot mâle de 60 pieds échoué vivant près de Egmond-op-Zee. Cagelot, Potwalvisch, Egmond-op-Zee, levend gestrandt den 15 febr. 1764, van 60 voeten.

La Bibliothèque royale de Bruxelles possède également une belle gravure d'un Cachalot mâle de 60 pieds, qui a échoué à Beverwy.

On conserve, à Boulogne-sur-Mer, un dessin d'un Cachalot qui a péri près de la ville le 5 mars 1761.

Un mâle, dont nous avons parlé plus haut, est représenté dans les *Act. nat. curios.* Vol. III. (1733), Tab. 1; il a péri à Villefranche, le 10 novembre 1716.

Le Cachalot mâle de 48 pieds, échoué le 1<sup>er</sup> avril 1744 ou 1741 dans le golfe de Gascogne, a été dessiné également; Despelette, chirurgien-major de l'hôpital militaire de Bayonne, en a envoyé la figure à La Feyronie; c'est sans doute ce dessin qui est conservé dans la collection des vélins du Muséum. Fr. Cuvier l'a fait graver dans son Histoire naturelle des Cétacés. Nous en avons parlé plus haut.

Il existe deux autres dessins d'après le même animal, l'un dans la Bibliothèque, l'autre dans les registres des délibérations du conseil municipal de Bayonne.

Du Hamel <sup>1</sup> a publié aussi le dessin du mâle de 48 pieds,

<sup>1</sup> DU HAMÉL, *Hist. nat. des Pêches*, part. 2, sect. X, pl. XV.

tué près de Bayonne en avril 1741. Il en a publié encore un autre dit Paul Gervais.

Tous ces dessins sont faits avec peu de soin et on peut dire, avec le Dr Fischer, qu'ils sont fautifs.

Pennant fait figurer, dans sa Zoologie Britannique, un mâle de 54 pieds qui avait été pris à Bhythsand, en le considérant encore comme poisson (1766) <sup>1</sup>.

Alderson représente l'animal entier, sa tête, son œil, etc. 2.

On trouve une copie d'un dessin de Valentin Cary à la Bibliothèque de Boulogne, fait d'après un Cachalot échoué le 5 mars 1761, à 4 lieues de la ville.

Lacépède a figuré le Cachalot sous le nom de *Physale cylindrique*, *Cachalot macrocéphale* et *Cachalot trompo*.

Bonnaterre a figuré une femelle de la bande d'Audierne.

Le capitaine Scammon a publié un bon dessin de l'animal; on voit que le dos n'est pas pourvu d'une nageoire dorsale, mais de bosses, comme la Mégaptère. A côté du dessin il représente la coupe de l'animal qui est aplati du côté du dos, aminci du côté du ventre et arrondi sur les flanes.

Il représente sur une planche distincte l'animal nageant la bouche ouverte.

Du Hamel représente une machoire de Cachalot, pl. IX, fig. 7, et un mâle entier, pl. XV, fig. 3.

Pierre Camper a reproduit la tête <sup>3</sup>.

Cuvier a fait graver la tête et plusieurs os dans ses *Recherches* <sup>4</sup>.

W. Wall a figuré le squelette complet en 1851.

En 1868, le professeur Flower a publié un mémoire dans lequel se trouve une description complète de tous les os du squelette, accompagnée de sept belles planches.

<sup>1</sup> PENNANT, vol. III, pl. VI.

<sup>2</sup> *A few observation of the natural history of the Sperm Whale.*

<sup>3</sup> P. CAMPER, *Cétacés*, pl. XVIII, XIX et XXVII.

<sup>4</sup> *Ossem. foss.*, t. V, 1<sup>re</sup> part., pl. XXIV.

Les principales parties du squelette sont figurées dans notre *Ostéographie*, pl. XVIII et pl. XIX, d'après les figures publiées par M. Flower.

Pander et d'Alton ont figuré une omoplate.

Le sternum du Cachalot adulte de l'île de Skye est figuré dans une notice de Turner <sup>1</sup>.

Parmi les dessins, nous devons faire mention de celui de la tête d'un fœtus, publié par R. Owen, dans la *Description du catalogue des squelettes du Musée royal du collège des chirurgiens* <sup>2</sup>, et de la caisse tympanique <sup>3</sup>.

Huxley a figuré le crâne d'un fœtus de Cachalot <sup>4</sup>.

Au Musée d'Édimbourg on voit sur une mandibule de Cachalot un dessin du même animal, fort bien exécuté.

On en connaît aussi des figurines en bois et en os taillés par les habitants des côtes d'Alaska et des Îles Aléoutiennes.

## COMMENSAUX ET PARASITES.

Le Cachalot est encore bien incomplètement connu sous le rapport de ses commensaux et de ses parasites; Debell Bennet est le seul naturaliste que nous sachions, qui fasse mention de l'*Otione Cuvierii* trouvée sur sa lèvre inférieure et des *Oniscus* logés sur sa peau.

Il y est également fait mention de Cysticerques, trouvés dans des kystes de la peau <sup>5</sup>, et Foster a trouvé des parasites qu'il a

<sup>1</sup> *Additional Notes.... Proc. Roy. Soc. of Edinburgh*, Session 1871-72, pp. 656-657.

<sup>2</sup> Tome II, n° 2417.

<sup>3</sup> *British fossil Mammals*, p. 526, fig. 20.

<sup>4</sup> *Manuel of the anatomy of vertebrated animals*, p. 404, fig. 106. Londres, 1871.

<sup>5</sup> DEBELL BENNET, *Proc. Zool. Soc.*, 1857, p. 50.

envoyés à Sibbald, mais dont nous ne connaissons ni le nom ni la nature.

Sur les Cachalots, capturés en 1853, sur les côtes d'Istrie, on a trouvé des Balanes, mais on ne dit pas lesquelles <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> TURNER, *Additional Notes on the Occurrence of the Sperm-Walale*, 1871-72, p. 644.

---

# *HYPEROODON ROSTRATUM.*

---

## LITTÉRATURE.

**Silas Tallor**, *History and antiquities of Harwich, and Dover-court with notes and observations relating to natural history.* London, 1750, in-4°.

**E. Pontoppidan**, *The natural history of Norway.* London, 1755.

**Cheumnitz**, *Beschäftigungen der Berlinischen Gesellschaft Naturforcher*, 1775-1779, t. IV, 1779.

**John Hunter**, *Observations on the structure and œconomy of Whales.* PHILOSOPHICAL TRANSACTION, vol. LXXVII, 1787.

**Baussard**, *Mémoire sur deux Cétacés échoués vers Honfleur*, le 19 septembre 1788; dans ROZIER, *Obs. sur la physique, sur l'histoire naturelle...*, t. XXXIV. Paris, 1789.

**Lucépède**, *Histoire naturelle des Cétacés.* Paris, an XII de la République, 1804.

**Cuvier**, *Recherches sur les ossements fossiles.* Paris.

**C. Wesmael**, *Notice zoologique sur un Hyperoodon.* NOUVEAUX MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES, t. XIII, 1841.

**Eudes de Longchamps**, *Remarques zoologiques et anatomiques sur l'Hyperoodon.* MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE NORMANDIE, vol. VII. Paris, 1842.

**Bellingham, O. B.** *Short description of a Bottle-nose Whale.* (Hyperoodon Butzkopf), *Ann. of nat. hist.*, 1845.

**Gray**, *Zoology of the voyage of Erebus and Terror*, 1844.

**Vrolik**, *Natuur en ontleedkundige Beschouwing van den Hyperoodon.* Haarlem. 1848.

**Eschricht**, *Untersuchungen über die nordischen Wallthiere* Leipzig. 1849.

**Duvernoy**, *Cétacés vivants et fossiles.* *Ann. sc. natur.*, 3<sup>e</sup> sér., t. XV, p. 44, 1851.

**John Struthers**, *Account of rudimentary finger muscles found in a toothed Whale* (Hyperoodon bidens). *Journ. of anatomy and physiology*, novembre 1875.

**Thom. Southwell**, *on a Skull of Hyperoodon latifrons.* *The Zoologist*, 1881, p. 258.

**Fischer**, *Cétacés du sud-ouest de la France*, 1881.

**Flower**, *On the Cranium of a new species of Hyperoodon...* *Proc. Zool. Soc.*, may 1882.

**Flower**, *On the whales of the genus Hyperoodon.* *Proc. Zool. Soc.*, déc. 1882.

**Thom. Southwell**, *On the beaked or bottle-nose whale* (Hyperoodon). *TRANS. NORF. AND NORW. NATURALISTS' SOC*, vol III, 1882.

**David Gray**, *Notes on the characters and habits of the Bottlenose Whale* (Hyperoodon rostratus). *Proc. Zool. Soc.*, déc. 1872, n<sup>o</sup> 726.

**Dr A. Gerstücker**, *Das Skelet des Döglings, Hyperoodon rostratus,* *Pont.* Leipzig, 1887.

---

## HISTORIQUE.

Les pêcheurs de Färoër et d'Islande ont connu l'Hyperoodon longtemps avant les naturalistes. Ils le désignaient sous le nom de *Dögling*.

Au commencement du siècle précédent, deux Hyperoodons échouent en Angleterre sur les côtes d'Essex; il en est fait mention dans une *Histoire des antiquités de Harwich*, avec des notes sur l'histoire naturelle, par Dale. L'un, de 14 pieds, se perdit en 1717 près de *Malden*; l'autre, de 21 pieds, près de Bradwel, à peu près en même temps que le précédent.

En 1755, E. Pontoppidan publie une histoire naturelle de Norwège et il décrit l'Hyperoodon sous le nom de *Balæna rostrata*, nom spécifique qui a produit pendant longtemps une grande confusion. Fabricius a donné le même nom à la petite espèce de Balénoptère.

Chemnitz fait mention, en 1779, sous le même nom de *Balæna rostrata*, d'un mâle, capturé dans les eaux de Spitzberg, dont les principales parties du corps ont été apportées à Copenhague.

En 1783, un Hyperoodon est capturé dans la Tamise, près de London-Bridge; il tombe heureusement dans les mains de Hunter, qui, tout en ne connaissant pas bien l'animal, n'en a pas moins parfaitement exposé son organisation.

Ce travail n'était pas seulement classique pour l'époque où il a paru, dit Eschricht, mais c'est la collection de faits anatomiques la plus remarquable sur les Cétacés; on y trouve tout ce que l'on sait sur les Hyperoodons, dit-il. Même le dessin de Hunter est un des meilleurs qui existent de cet animal, dit le savant professeur danois.

Deux années après la publication de Hunter, Baussard, un officier de marine, publia des observations sur deux femelles, l'une de 23 1/2 pieds, l'autre de 12 1/2, qui venaient d'échouer à Honfleur, à l'embouchure de la Seine. La description de la

peau qui tapisse le palais, a fait croire à Lacépède que ces animaux portaient des dents au palais ; c'est l'origine du mot *Hyperoodon*, qui est accepté aujourd'hui par tous les cétozoologistes.

L'*Hyperoodon* n'était pas encore représenté par son squelette au Muséum de Paris, à l'époque où Cuvier écrivait ses *Recherches sur les ossements fossiles* et la description qu'il en donne est faite d'après le squelette de Hunter.

En 1841, Wesmael publia une notice zoologique sur un *Hyperoodon*, à propos d'un animal échoué le 16 septembre 1840 sur un banc de sable près de Ziericzee. M. Wesmael cherche à mettre d'accord les divers auteurs qui se sont occupés de cet animal. On a fait avant lui presque autant d'espèces qu'il est échoué d'individus, dit-il avec raison, et il exprime l'opinion, qu'il n'y a qu'une espèce d'*Hyperoodon*, à laquelle il conserve le nom spécifique de *rostratum*, proposé par Pontoppidan.

En 1845, le Dr A. Jacob a publié à Dublin le résultat de ses observations anatomiques et zoologiques sur ce même animal.

A l'occasion d'un *Hyperoodon* échoué en 1846 à Zantvoord, W. Vrolik publie, en 1848, un mémoire fort intéressant sur ce Cétacé et ne néglige pas d'étudier l'animal sous le rapport anatomique. Le savant anatomiste d'Amsterdam passe en revue l'appareil respiratoire, digestif, circulatoire, sexuel femelle, l'œil, la peau, et décrit avec soin le squelette sans négliger les os du bassin. Quinze belles planches accompagnent ce mémoire.

Il parle avec raison du temps, de l'argent et des efforts extraordinaires que l'on doit faire pour obtenir un mince résultat dans l'étude d'un Cétacé.

En 1849, Eschricht fait paraître ses *Nordischen Wallthiere*, et consacre un chapitre à l'histoire du Cétacé qui nous occupe. Nous lisons en tête de ce chapitre : « Ueber die Schnabelwalle » (Rhynchoceti, die Zahnlosen Delphine, Seblegels, *Hyperoodontina*, Gray's) im allgemeinen und den Entenwall (*Chænocetus rostratus*, *Hyperoodon rostratum*, auctorum) im besondern. »

Il expose : 1° ce qui est connu de ces animaux; 2° leur répartition aux hautes latitudes et la connaissance que les habitants de ces régions avaient d'eux; 3° leurs caractères extérieurs; 4° leur dentition; 5° leur cavité de la bouche; 6° leur estomac; 7° leur muqueuse intestinale; 8° leur ostéologie; 9° leur place systématique dans l'ordre des Cétacés; 10° la comparaison de ces faits avec les observations des auteurs les plus récents.

Les *Rhynchoceti* ne comprennent que deux genres : *Chænocetus* ou *Hyperoodon*, et *Micropteron*.

On a beaucoup écrit sur les Hyperoodons depuis Eschricht, mais, à l'exception des observations sur la différence des sexes qu'Eschricht soupçonnait, nous ne trouvons rien de bien important à ajouter. On a été, jusque dans ces derniers temps, dans le doute sur l'existence d'une seconde ou de plusieurs espèces de ce genre dans nos mers. On avait pêché un Hyperoodon avec des maxillaires très élevés au milieu du rostre et se joignant même sur la ligne médiane; Gray lui avait donné le nom d'*Hyperoodon latifrons*. Eschricht avait émis l'opinion que cette forme extraordinaire pouvait bien indiquer le mâle; les individus capturés dont on avait constaté le sexe étaient à peu près tous femelles. Eschricht avait raison, comme nous le verrons plus loin.

Un médecin islandais, Haalland, a envoyé à Eschricht <sup>1</sup> les principales parties du corps d'un Hyperoodon conservé dans le sel et dans l'alcool, et lui a fait part de plusieurs observations intéressantes faites sur deux individus, dont un fut capturé.

Eschricht a reconnu que, dans la description qu'il avait donnée de l'estomac, il avait été induit en erreur par la mauvaise conservation de la pièce qu'il avait eue d'abord sous les yeux.

Dans le fœtus, l'estomac présente déjà tous les caractères de l'adulte.

Le professeur Struthers (1871) a publié le résultat de ses observations sur les muscles des doigts d'un Hyperoodon échoué sur les côtes d'Écosse.

<sup>1</sup> ESCHRICHT, *Nord. Wallt.*, p. 26.

En 1882, M. W. Flower<sup>1</sup> a fait connaître un crâne d'*Hyperoodon*, trouvé au nord-ouest de l'Australie, à l'île Lewis. Quoique mutilé, il appartient évidemment à ce genre, mais il présente des caractères assez particuliers pour ne pas le confondre avec l'espèce de notre hémisphère, dit M. Flower, qui le désigne sous le nom d'*Hyperoodon planifrons*.

A la séance du 19 décembre de cette même année, M. W. Flower<sup>2</sup> communiqua une note dans laquelle il fit l'historique de l'*Hyperoodon latifrons* proposé par Gray, et fit connaître les observations de David Gray, commandant du baleinier l'*Éclipse*, d'après lequel le prétendu *Hyperoodon latifrons* est tout simplement, comme Esehricht l'avait soupçonné depuis trente ans, un *Hyperoodon* ordinaire du sexe mâle.

Le capitaine de l'*Éclipse* fait connaître en même temps les faits les plus intéressants sur le séjour de ce Cétacé à l'est du Groenland.

Au mois d'avril 1884, M. Southwell, de son côté, a publié des faits d'une grande importance sur la pêche des *Hyperoodons*.

Le Docteur-professeur Gerstäcker vient de publier une monographie du squelette des Cétacés, traitant surtout de l'*Hyperoodon rostratus*. Au commencement du mois de février 1877, un individu est venu se perdre la nuit sur un banc de sable sur les côtes de la Baltique.

M. Gerstäcker étudie d'abord la tête et s'étend longuement sur l'os lacrymal, que P. Gervais a bien décrit, dit-il ; il étudie ensuite la colonne vertébrale et consacre un chapitre à la région cervicale, un autre aux vertèbres dorsales, aux côtes et au sternum. A propos des os lacrymaux, il fait remarquer que, contrairement à l'avis de Stannius et de Flower, ces os existent dans les genres *Delphinus*, *Phocæna*, *Lagenorhynchus*,

<sup>1</sup> FLOWER, *On the Cranium of a new species of Hyperoodon...*, Proc. Zool. Soc., London, 1882.

<sup>2</sup> FLOWER, *On the Whales of the genus Hyperoodon*, Proc. Zool. Soc., déc. 1882.

*Tursiops* et *Globiceps*, comme dans les *Hyperoodons*. Il s'étend ensuite sur les rapports morphologiques des côtes et des apophyses transverses des vertèbres dorsales.

Après avoir passé en revue les autres parties du squelette et fait remarquer le peu de développement des nageoires pectorales, si bien exposées par Vrolik, il compare la colonne vertébrale des Cétacés à la colonne vertébrale des autres ordres de mammifères.

Les figures qui accompagnent ce travail montrent fort bien la différence fondamentale qui existe dès l'origine entre les diapophyses et les parapophyses. Les dernières dorsales des *Hyperoodons* sont, sous ce rapport, très instructives.

#### SYNONYMIE.

- Delphinus diodon*, Hunter.  
*Hyperoodon diodon*, Lacépède.  
 — *rostratum*, Chemnitz.  
 — *latifrons*, Gray.
- 

- Butzkopf*, Entenwall, des Allemands.  
*Dögling*, des habitants de Färoër.  
*Bottlenose Whale*, des Anglais.  
*Andvhalur* ou *Andarnefia*, des Islandais.  
*Anarnak*, des Groenlandais.

Le Dauphin diodon de Lacépède est l'*Hyperoodon* ; on lui a donné successivement les noms de *Delphinus diodon*, d'*Edentulus*, de *Monodon*, d'*Ancylodon*, d'*Aodon*, d'*Hétérodon* et d'*Hyperdon* ; celui qui lui est conservé, *Hyperoodon*, repose, comme nous l'avons dit plus haut, sur une erreur d'observation.

L'*Hyperoodon latifrons* est bien, comme Eschricht l'avait montré, basé sur un crâne de mâle : il avait trouvé déjà des différences sexuelles semblables dans d'autres Cétacés, parmi lesquels il cite le *Globiceps*.

L'*Hyperoodon semijunctus* de Cope est un *Ziphius cavirostris* <sup>1</sup>.

### CARACTÈRES ET DESCRIPTION.

Après le Cachalot, c'est la plus grande espèce de Ziphioïde. On la reconnaît facilement à ses petites nageoires pectorales et à l'absence presque totale de dents aux deux mâchoires. Nous disons, absence, parce que les deux, ou quelquefois les quatre dents du bout du maxillaire inférieur, ne percent que faiblement les gencives.

On ne peut confondre l'*Hyperoodon* avec aucun autre Cétacé; il a la tête tronquée comme le Cachalot, les dents manquent complètement à la mâchoire supérieure, et, à la mâchoire inférieure, on en trouve, tout au bout antérieur, une ou deux paires assez petites. La tête osseuse a surtout de remarquable, que les maxillaires s'élèvent verticalement comme deux ailes qui convergent l'une vers l'autre sur la ligne médiane, et qui, chez les mâles, se touchent au milieu du rostre.

Ils ont deux sillons sous la gorge. Ces sillons sont bien représentés par Gray, planche III, d'*Erebus and Terror*; Vrolik les représente aussi dans son dessin.

Blainville les a signalés, sous le menton du *Micropteron*.

Le capitaine Scammon a reconnu ces mêmes sillons, même plus prononcés, dans le *Rhachianectes glaucus*, du Pacifique.

La couleur de la peau varie du noir au jaune pâle, chez les jeunes, au jaune brun, chez les adultes; le rostre et le front deviennent blanc avec l'âge, et on voit apparaître une bande blanche autour du cou.

La coloration est, comme dans les autres cétacés, plus claire en dessous qu'en dessus.

La graisse renferme, comme celle du Cachalot, une certaine quantité de spermaceti ou blanc de Baleine <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> FRED. TRUF, *A note upon the Hyperoodon semijunctus of Cope*. PROC. U.S. NAT. MUSEUM, 1885.

<sup>2</sup> Elle a plus de valeur commerciale que celle des autres Cétacés.

La colonne vertébrale n'a que quarante-cinq vertèbres, sept cervicales, neuf dorsales, dix lombaires et dix-neuf caudales.

Les cervicales sont réunies comme dans les vraies Baleines.

L'articulation de la sixième côte est fort intéressante; elle s'articule encore supérieurement, à l'arc neural et à l'apophyse transverse, tandis que la septième ne s'articule plus qu'avec l'apophyse transverse, comme les suivantes.

On compte, dans la nageoire pectorale, une phalange au pouce, cinq à l'index, cinq au médian, quatre à l'annulaire et deux au petit doigt.

L'estomac est formé de sept poches qui se suivent; il y en a encore plus dans le *Mésoplodon*. Je trouve dans mes notes que cet estomac existe déjà avec les mêmes caractères dans le fœtus. Eschricht doutait encore s'il existe une communication directe entre ces chambres; je la lui ai montrée à l'aide d'un stylet sur un fœtus pendant mon séjour à Copenhague en 1856.

Le professeur John Struthers a fait connaître les muscles des nageoires pectorales à la section de Zoologie de l'Association britannique à Aberdeen.

L'*Hyperoodon* a au moins 6 pieds en venant au monde; les jeunes qu'on a trouvés en compagnie de leur mère avaient de 8 à 16 pieds. La femelle atteint de 27 à 28 pieds. On ne sait si le mâle devient plus grand.

La taille des individus capturés en Europe varie entre 8 et 28  $\frac{1}{2}$  pieds: les individus de 8 à 16 pieds suivaient encore leur mère.

David Gray accorde 30 pieds à l'adulte et 10 pieds au jeune en naissant. Ce dernier chiffre est exagéré.

On a donné la mesure de plusieurs mâles qui ont été capturés: un à Belfast qui avait 20 pieds, un autre décrit par Dale en avait 21; celui décrit par Chemnitz en avait 25; le plus grand est celui de Dunkerque, qui mesurait entre 27 et 28 pieds.

On a capturé à peu près autant de femelles; leur taille varie de 14 à 28 pieds et demi. La femelle décrite par Dale (1717)

n'en avait que 14; celle de Pontoppidan, qui était pleine, portait un fœtus de 6 pieds; les femelles de Honfleur (1788), de Baussard, de Portland, de Zandvoort, avaient de 23 à 24 pieds; une seule, celle de Seignasse, en avait 28 et demi.

Il n'y a pas d'observation faisant voir que les mâles sont plus grands que les femelles, dit Eschricht.

### MOEURS.

L'Hyperoodon vit par petites bandes; lorsqu'on a commencé à le poursuivre, il était confiant d'abord, mais il est devenu craintif et méfiant.

Aujourd'hui on a quelque peine à l'approcher. Le moindre bruit le met en fuite. Les pêcheurs des Féroër savent que, pour atteindre l'animal, ils doivent placer leurs gants de laine entre la rame et le canot sur lequel elle s'appuie.

Si l'on en juge par les individus qui sont venus se perdre sur les côtes et qui sont ordinairement deux, il y a lieu de croire que les Hyperoodons sont monogames.

On voit parfois aussi un jeune mâle avec une femelle et un vieux mâle.

On observe dans les eaux de Spitzberg que les Hyperoodons fréquentent la mer ouverte le long des glaces, en petites gammes de 4 à 10 individus, ayant un vieux mâle comme *leader*.

La pâture des Hyperoodons consiste principalement en Céphalopodes. On connaît le contenu de l'estomac de l'animal ouvert par Hunter, par Baussard, par Vrolik, et ce dernier estime le nombre de bees trouvés dans un seul animal à dix mille; il y en a parfois non seulement dans l'estomac, mais aussi dans le commencement de l'intestin. La fin de l'intestin n'en renferme pas. En 1841 Eschricht a signalé, d'après Haalland, dans leur estomac, des bees de Céphalopodes qu'il rapporte à l'*Onichoteuthis Fabricii*, à une Sépia, à un Loligo, des restes de poisson et une Holothurie.

Ils trouvent ces nombreux mollusques surtout dans les grandes profondeurs.

L'estomac d'une mère capturée en septembre 1788 à l'embouchure de la Seine ne contenait que des becs de Céphalopodes ; le jeune n'avait dans son estomac que de l'eau blanchâtre.

L'individu de 24 pieds, capturé en septembre 1880 près de Bangor, ainsi que la femelle capturée en novembre 1880 sur la côte de Kent, avaient également l'estomac plein de becs de Céphalopodes.

On n'a trouvé dans l'estomac d'un autre individu capturé que des morceaux de bois et des cailloux de la grosseur d'une grosse poire.

Des baleiniers prétendent que cet animal peut rester deux heures sous l'eau.

Il *beugle* d'une manière effrayante s'il échoue.

On a souvent parlé de l'odeur infecte du cadavre des Cétacés en général. Eschricht m'écrivait en mars 1861 : je ne conçois pas comment tous les observateurs se plaignent de l'odeur infecte d'un cadavre de Cétacé. Celui-ci (un Hyperoodon) était mort depuis trois mois ; mais exviscéré, il ne puait pas beaucoup. Il est vrai que c'était en plein hiver.

On prétend que le lard de ce Cétacé est purgatif<sup>1</sup>.

## DISTRIBUTION HYDROGRAPHIQUE.

L'Hyperoodon semble se tenir pendant l'été dans les mers arctiques, où il vit par petites bandes, et en haute mer. En automne il se rend au sud en passant, ou sur les côtes d'Islande, ou sur les côtes de Färoër où il arrive à peu près à époque fixe. Dans cette dernière île, il est même l'objet d'une pêche régulière ; on en prend tous les ans vers la fin d'octobre cinq ou six, et chose curieuse, ce sont toujours des femelles.

<sup>1</sup> MALMGREN, *Troschel's Archiv.*, 1864, p. 92.

En 1886, le commandant de l'*Éclipse* part pour la pêche dans la Mer de Baffin; il quitte Peterhead (Écosse) le 20 avril et à cent milles des côtes il rencontre plusieurs *Schools* d'Hyperoodons; quatre jours après il en rencontre encore et entre autres un Orque, très reconnaissable, dit-il, à sa nageoire dorsale, du moins le mâle. Le 26, le 27, il voit de nouveau l'Hyperoodon, et il aperçoit le même Cétacé jusqu'au dernier jour en approchant des glaces <sup>1</sup>. Ces Hyperoodons se rendent sans doute à cette époque de l'année dans leur quartier d'été, comme plusieurs autres Cétacés.

On peut considérer les profondeurs de l'Atlantique septentrionale, de janvier à mars, comme station d'hiver des Hyperoodons, dit Eschricht. Cependant ils seraient très rares sur les côtes ouest d'Islande, dit Haalland, et, d'après Holböll, ils le seraient également sur la côte ouest de Groënland. Ils sont sans doute rares à la latitude à laquelle Holböll avait sa résidence, mais, à l'époque où Holböll gouvernait ce pays, les baleiniers ne croyaient pas les Hyperoodons assez importants pour leur faire la chasse; ils étaient confondus avec les autres espèces qui ne donnent aucun profit.

On voit les Hyperoodons dans le détroit de Davis, jusqu'au 70<sup>e</sup> degré latitude nord, dans le détroit de Hudson, et dans la baie de Cumberland.

On le voit aussi autour du cap Farewell, autour de l'Islande, de Jan Meyen, jusqu'au 77<sup>e</sup> degré autour de Beereneiland, et jusqu'à la Nouvelle-Zemble.

Ils fréquentent la mer ouverte dans ces régions, le long des glaces, en petites gammes de 4 à 10 individus.

Fréd. Martens cite l'Hyperoodon, sous le nom de Butskop, parmi les Cétacés observés au Spitzberg.

Chemnitz, de même, a reconnu les Hyperoodons à la hauteur de Spitzberg à la fin de l'été en 1777.

Malmgren a fait l'observation que l'Hyperoodon ne se trouve plus dans les eaux dont la température descend au-dessous

<sup>1</sup> ROB. GRAY, *The Zoologist*, fév. 1887.

de — 3°; il en a vu en allant et en revenant du Spitzberg, mais seulement dans les eaux d'azur chauffées par le Gulfstream.

A son retour du Spitzberg, il en a vu reparaître le 14 septembre sous la latitude de 78° nord.

Nous connaissons quelques exemples d'Hypérodons perdus sur les côtes de Danemark, de Norvège et de Suède. Pontopidan cite deux échouements sur les côtes de Norvège; nous en avons parlé plus haut.

Le 14 novembre 1838, quatre individus périssent sur les mêmes côtes, deux vieux, l'un de 24, l'autre de 27 pieds, et deux jeunes, chacun de 8 pieds.

Dans le courant du mois d'août 1846, dans l'intervalle de quelques jours, il en vient deux à la côte dans la baie de Christiania, près de Frederichstadt.

Vers la fin du mois d'octobre 1860, une petite *school* de cinq individus est venue se perdre sur la côte de Jutland (Danemark), après un très gros temps. Parmi eux se trouvait un nouveau-né qui a été malheureusement massacré, m'écrivait Eschricht. Je me suis rendu sur les lieux, dit-il dans une lettre du 28 novembre 1860, mais il était trop tard pour étudier le nouveau-né, les débris en étaient dispersés <sup>1</sup>.

En avril 1881, un Hypérodon mâle a échoué aux îles Loffoden; son crâne est conservé au Musée de Christiania.

En draguant dans la mer du Nord, sur le great Fischer Bank, on a recueilli la tête d'un mâle adulte. Elle est déposée à Norwich. Nous avons fait connaître une tête de *Balænoptera rostrata* recueillie dans les mêmes conditions, également dans la mer du Nord.

<sup>1</sup> Voici comment Eschricht s'exprimait à ce sujet en français :

« L'orage qui a jeté au mois d'octobre une masse de navires sur nos côtes paraît maintenant éternel et ses effets aux Hypérodons. Il n'y en a pas moins de cinq qui viennent d'échouer sur nos côtes. Ce qui m'a fait le plus de peine, c'est qu'un nouveau-né se trouvait parmi eux et qu'il a été complètement massacré par ces .... Je viens de donner ordre qu'on m'envoie les viscères qui sont enterrés ». (Lettre du 9 mars 1861.)

L'Hypéroodon pénètre parfois dans la Baltique. Le 3 décembre 1801, un individu de sexe femelle se fait capturer dans la baie de Kiel. Le squelette est conservé au Musée de l'École vétérinaire de Copenhague. L'animal a été figuré dans Voigt <sup>1</sup>.

Un autre individu a échoué en 1807 sur la côte de Holstein. Il a été acheté par le professeur Viborg de Kiel.

En avril 1823, un Hyperoodon s'est perdu près de Landskrona (Oresund) dit Nilsson <sup>2</sup>.

Dans la nuit du 11 février 1877, un Hypéroodon est venu se perdre sur un banc de sable au fond de la Baltique (presqu'île der Zingst, 30° 40' long. 54° 28' lat.). Les os sont conservés à Greifswald. Le professeur Möbius fait mention de cette capture.

Un autre est venu à la côte à l'ouest de Rügen, en 188.....

Les côtes des Iles Britanniques nous en fournissent aussi plusieurs exemples :

Deux Hypéroodons sont capturés sur les côtes d'Angleterre, au commencement du siècle dernier; Dale, comme nous l'avons dit plus haut, en fait mention dans un appendice de la Topographie de Harwich en 1730 et Dover-court; l'un était du sexe femelle, dit Dale; il avait 14 pieds; il a été capturé le 23 septembre 1717. L'autre, pris à quelques jours de distance, avait 21 pieds. Dale croit le dernier un mâle.

Jacob et William Thompson ont connu l'échouement de seize Hypéroodons, dont neuf sur les côtes d'Irlande, deux sur les côtes d'Angleterre, un dans le Firth of Forth.

En 1783, un animal de 21 pieds fut capturé dans la Tamise.

On fait mention de plusieurs individus trouvés isolés sur les côtes d'Angleterre, dont un sur les côtes d'Essex (23 septembre 1817).

On cite un animal de 16 pieds, un jeune par conséquent, qui a été capturé au printemps de 1829 près de Dublin et désigné sous le nom de *Delphinus diodon* <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> FRÉD. CUVIER, *Histoire naturelle des Cétacés*, p. 244.

<sup>2</sup> NILS NILSSON, *Skandinavisk Fauna*, Lund, 1885.

<sup>3</sup> R.-J. GRAVES, *Trans. roy. irish. Acad. Dublin*, 1825. *Isis*, 1828, p. 51.

Une vieille femelle de 24 pieds et une jeune de 16 pieds 8 pouces ont échoué au commencement du mois d'octobre (1845?), in *Portland Roads*.

Dans la baie de Belfast, un Hypéroodon a été capturé en septembre 1857 <sup>1</sup>.

Une mère et son jeune ont été capturés le 18 novembre 1860 à l'embouchure de la Tamise, à Whitstable (Kent) <sup>2</sup>. Ils avaient une grande quantité de becs de Poulpes dans l'estomac.

On a vu un individu échouer vivant, à Fraserburg, Aberdeenshire coast, le 17 août 1871. Il avait 20 pieds de longueur (Struthers).

Le 16 septembre, dans la baie de Ballyholm, près de Bangor, un individu de 24 pieds est venu à la côte.

A l'Association britannique d'Édimbourg, le professeur Struthers a fait mention d'un mâle de 20 pieds, venu à la côte, et qu'il a eu l'occasion de disséquer.

Un jeune mâle a été capturé en novembre 1885 à Dunbar, côtes d'Écosse. Il avait des dents rudimentaires au maxillaire supérieur et inférieur <sup>3</sup>.

Plusieurs échouements ont eu lieu sur les côtes de Belgique et des Pays-Bas : en 1783, un individu, décrit par Pierre Camper, dont le crâne est conservé à Saardam, est venu se perdre sur les côtes de Hollande.

En septembre 1840, un individu a échoué près de Ziericzee ; il a été décrit et figuré par Wesmael.

Un autre, de sexe femelle, comme le précédent, est venu à la côte à Zantvoort, le 24 juillet 1846. Il a été décrit par Vrolik.

Un autre est venu se perdre dans l'Escaut, en 1873 ; son squelette est conservé à Liège.

Une femelle de 7<sup>m</sup>,90 est allé mourir à l'île Texel, le 15 novembre 1884.

<sup>1</sup> *Proceed. Dublin univ. Zool. and Bot. Association*, vol. 1, part. 1, p. 4.

<sup>2</sup> *Proceed. Zool. Soc*, 1860, p. 575. — *Illustrated news*, 18 novembre 1860.

<sup>3</sup> Prof. TURNER. *Royal physical Society*, January 20, 1886.

Plusieurs Hypéroodons sont venus échouer sur les côtes océaniques de France.

On y a constaté huit fois des échouements d'Hypéroodon, dit le Dr Fischer en 1881.

On en cite un exemple au siècle dernier. Le 19 septembre 1788, une mère et son petit furent pris à Honfleur, à l'embouchure de la Seine; le petit avait 12 pieds, la mère, 23. L'estomac du petit ne contenait que de l'eau blanchâtre; la mère avait des becs de Céphalopodes dans le sien <sup>1</sup>.

Un autre a péri, le 12 octobre 1810, sur les côtes de la Gironde (Bassin d'Arcachon) <sup>2</sup>; c'est le point le plus méridional à l'est de l'Atlantique, visité par cette espèce.

Sur la plage de Lagraner, près de Caen, il en est échoué un autre encore en 1840.

Eudes Deslongchamps fait connaître la perte d'un animal sur la côte de Normandie, en 1842. Son squelette est à Paris.

Vers le 17 ou le 18 décembre 1879, une femelle est venue échouer vivante à Hillian (Côtes-du-Nord), dans le voisinage de Saint-Brieuc. Le squelette est au Musée de l'Université de Liège. Il est fort incomplet. L'animal se débattait en beuglant, disaient les habitants de la côte qui avaient entendu un bruit insolite pendant la nuit.

Le 26 septembre 1880, une femelle, accompagnée de son jeune, a été capturée à Aigues-Mortes (Gard) et une partie du squelette avec le crâne du jeune sont au Muséum à Paris; ils moururent, peu de temps après leur prise; la mère, poussait des mugissements, disent les témoins de cette scène <sup>3</sup>.

Le 23 juin 1884, une femelle de 9<sup>m</sup>,50 a échoué à Seignasse, près du cap Breton. Le squelette est au Muséum à Paris.

<sup>1</sup> BAUSSARD *Mémoire sur deux Cétacés échoués vers Honfleur*, JOURNAL DE PHYSIQUE, 1789, p. 201.

<sup>2</sup> *Bull. polym. du Muséum d'instruction publ. de Bordeaux*, décembre 1810. FRÉD. CUVIER, *Hist. nat. Cét.*, p. 217. BARGUET, *Act. Soc. linn.*, Bordeaux, t. XIII, 1845.

<sup>3</sup> CLÉMENT, *Bulletin Soc. d'étude des Sc. nat. de Nîmes*, janvier 1881.

Depuis lors, MM. Pouchet et Beauregard ont fait connaître un Hypéroodon, échoué à Rosendael, près de Dunkerque, le 24 juillet 1885. Il portait des harpons dans les flancs. Le cadavre a été acheté pour l'huile, et le squelette en est perdu.

Le 19 août 1886, quatre Hypéroodons ont fait leur apparition à Saint-Vaast-la-Hougue. Deux ont été capturés. Tous les deux sont femelles. Une d'elles a expulsé un fœtus pendant qu'elle était étendue sur la grève. Il est conservé.

Jusqu'à présent on n'a vu qu'un Hypéroodon pénétrer dans la Méditerranée. Il existe, il est vrai, un squelette au Musée d'Alexandrie, mais il est possible qu'il provienne de l'Atlantique.

L'Hypéroodon de F. Cuvier<sup>1</sup>, échoué sur les côtes de Toscane, en 1835, s'il a 50 pieds de long, n'est évidemment pas un Hypéroodon, c'est plutôt un Cachalot. Le seul Hypéroodon connu de la Méditerranée est celui d'Aigues-Mortes.

Cet animal est également connu de l'autre côté de l'Atlantique :

On en a vu venir à la côte en hiver (janvier 1869) à l'est des États-Unis d'Amérique (à Nort Dennis) et M. Allen, fait remarquer que les Hypéroodons arrivent parfois par bandes, en automne, dans les baies de Massachusets<sup>2</sup>.

Reinhardt fait observer qu'un Hypéroodon a échoué sur la côte des États-Unis d'Amérique, sous le nom de *Mesoplodon Sowerby*.

On a capturé un Hypéroodon dans le port de Newport (Etats-Unis), qui mesurait 27 pieds. Un second a échappé. Les os sont conservés.

Un autre a été pris au cap Cod, de 24 pieds de longueur.

M. Cope reproduit le dessin d'un individu capturé sur la côte de *Rhode Island*.

En faisant le relevé de la date à laquelle des individus ont échoué, nous n'en trouvons qu'un en été (24 juillet, Hollande); quatre en septembre (Essex, Belfast, Escaut et embouchure

<sup>1</sup> F. CUVIER, *Cét.*, p. 586.

<sup>2</sup> *Sometimes come into our bay in large schools. Allen. Mamm. Massachus.*

de la Seine); deux en octobre (Danemark et Portland road); un en octobre (Arcahon); un en novembre (dans l'Escaut, et le même mois 1838, à l'entrée du Petit-Belt); un en décembre dans la Baltique (Kieler Bucht); un en février (dans la Baltique, côtes de Holstein); un en avril (côtes de Landskrone).

Dans le courant de 1882, M. W. Flower a fait connaître une espèce nouvelle de ce genre sous le nom de *Hyperoodon planifrons*, habitant les mers australiennes, et qui est parfaitement distincte de l'*Hyperoodon rostratum*. Le savant directeur du British Museum a publié le dessin de la tête, qui est déposée dans ce riche Musée <sup>1</sup>. C'est bien le représentant de notre Hypéroodon dans les mers australes.

C'est le seul genre de la famille des Ziphioides dont une espèce est confinée dans l'hémisphère boréal.

## PÊCHE.

Depuis peu, on a reconnu que les Hypéroodons, sans doute comme tous les Ziphioides, fournissent du blanc de baleine, et on leur fait aujourd'hui une chasse très active sur les côtes est de Groenland, comme sur les côtes d'Islande.

Un baleinier de Peterhead, après avoir fait la pêche de la Baleine, s'est mis en 1877 à faire la chasse à l'Hypéroodon sur la côte nord-est d'Islande, et le succès semble avoir couronné complètement son entreprise.

En quelques années cette nouvelle pêche a pris d'énormes proportions; elle a eu un bon résultat, non seulement au point de vue industriel, mais également au point de vue de la zoologie; celui qui l'a entreprise a été à même de trancher une question qui tenait les zoologistes en suspens. L'Hypéroodon auquel on avait donné le nom spécifique de *latifrons*, à cause de l'énorme développement de ses crêtes sus-maxillaires, forme-

<sup>1</sup> FLOWER, *Of the cranium of a new species of Hyperoodon (planifrons)* Proc. Zool. Soc., may 2, 1882.

t-il une espèce distincte, ou, comme Eschricht l'avait dit, est-il le mâle de l'*Hyperoodon rostratum*?

Les nombreux individus de tout âge et de tout sexe pêchés dans les mêmes parages et dont le capitaine Chieftain de Kerkealdy avait eu soin de distinguer les sexes, ont permis de trancher la question dans le sens du savant cétologue de Copenhague.

En 1880, le capitaine David Gray <sup>1</sup>, commandant de l'*Éclipse* (Whaling steamer), harponna trente-deux individus et fit connaître les lieux où se tiennent principalement ces Cétacés : c'est, d'après lui, à l'ouest et à l'est du Groenland. Il cite particulièrement Hudson-Bay et le détroit de Davis jusqu'au 70° nord; autour et à l'est de Farewell, autour d'Islande, les côtes est du Groenland jusqu'au 77° nord, à l'ouest de Spitzberg, à l'est de l'Île des Ours, à la latitude 72° et longitude 19° est, Strait-Belle-Isle, à l'ouest et à l'est de la Nouvelle-Zemble.

En 1881, les baleiniers écossais seuls en prirent cent et onze, et en 1882 on a commencé la pêche aux Frobisher-Strait, où le capitaine Chieftain de Kerkealdy en captura vingt-huit.

Pendant une seule campagne on en a pris jusqu'à quatre cent soixante-trois.

Le 27 avril on avait capturé le premier animal, et au mois de juin on fut obligé de jeter du charbon pour faire de la place à bord.

Un seul baleinier en a capturé, pendant les mois de mai et de juin, deux cent et trois individus, dont nonante-six mâles adultes, cinquante-six femelles et cinquante et un jeunes mâles.

En 1883, onze navires ont pris cinq cent trente-cinq Hypé-*roodons*, dont cent cinquante-sept par l'*Éclipse* seul.

En 1884, le principal navire n'en a plus capturé que cinquante-six.

La même année (1884), deux schooners de Vardö, Haabet Company, se livrent à la pêche de l'Hypé-*roodon*, en se rendant

<sup>1</sup> DAVID GRAY. *Proc. Zool. Soc.*, 1885, p. 726.

dans la direction de l'Islande et capturent à la fin de la saison neuf individus, produisant neuf ou dix tonnes de lard.

Cette pêche sera rapidement arrivée à son déclin.

### MUSÉES.

Si, à l'époque où Cuvier a écrit ses *Recherches sur les ossements fossiles*, il n'existait pas un squelette d'Hypéroodon au Muséum de Paris, il n'en est plus de même aujourd'hui : on en trouve maintenant dans la plupart des musées.

En effet, nous en voyons à Amsterdam, à Belfast; à Berlin un squelette des Feroë; à Bruxelles, d'un animal capturé dans l'Escaut en 1840; à Caen, des individus mâle et femelle qui ont échoué sur la côte de Calvados; à Cambridge, au Musée de l'Université; à Christiania, à Copenhague on en voit plusieurs squelettes des deux sexes, provenant des Feroë; à Édimbourg, à Groningue, à Hambourg, à Hull, à Leide, à Lille, également des Feroë; à Liège des ossements des côtes de France (Hillion) et un squelette d'un animal de l'Escaut; à Liverpool, à Londres, au Collège royal des chirurgiens; au British Museum, la tête du mâle des Iles Orcades; à Louvain, à Lund, à Oxford; à Paris, le squelette de Solenelles de l'embouchure de l'Orne, et à Stuttgart, un squelette de Shetland.

### DESSINS.

Il y a peu de Cétacés qui ont été aussi souvent figurés, et il n'y en a pas de plus facilement reconnaissables que celui qui nous occupe; et, ce qui est plus extraordinaire, c'est qu'un des plus anciens dessins, celui de Hunter, compte encore aujourd'hui parmi les meilleurs.

Thom. Pennant (1776) publie un dessin de l'animal, tout en le plaçant parmi les poissons, avec le Cachalot et les Dauphins.

Lacépède en donne le dessin, planche 13, figure 3.

Il en existe une figure coloriée par Voigt, d'après un individu femelle pris dans la baie de Kiel en décembre 1801.

Fréd. Cuvier <sup>1</sup> en a publié aussi une figure. Pl. XVII, fig. 1.

On en trouve également une dans Krauss <sup>2</sup>, pl. XLII, fig. 1.

*L' Illustrated News*, le 17 novembre 1860, a publié un dessin, d'après l'animal échoué sur la côte de Kent.

Comme nous venons de le dire, Hunter a publié un très bon dessin de l'animal. L'Hypéroidon a été figuré également par Dael, Pontoppidan, Wesmael, Vrolik, Otto Torell, Gray.

Wesmael représente l'animal en chair, mais ne figure pas les sillons sous la gorge.

Vrolik donne un fort bon dessin et reproduit les sillons.

Une des bonnes figures est celle de Gray dans *Erebus and Terror*, qui reproduit également fort bien les sillons.

Une autre bonne figure se trouve dans l'expédition suédoise au Spitzberg en 1831 sous la direction de Otto Torell. Malmgren faisait partie de cette expédition.

M. Cope figure l'Hypéroidon qui a été capturé sur la côte de Rhode Island.

Il existe, avons-nous vu plus haut, de très grandes différences dans la tête, surtout entre les mâles et les femelles. Les meilleures figures du mâle, pour ne pas dire les seules, sont celles du capitaine David Gray, qui a observé lui-même les individus de différents sexes en chair.

Les diverses parties du squelette ont été dessinées avec plus ou moins de soin : en 1783 Pierre Camper reçoit une tête d'un marchand de Saardam, qui était encore intéressé dans la pêche de la Baleine au Spitzberg, et la fait figurer dans son ouvrage posthume, publié par son fils avec des notes de Cuvier.

Pander et d'Alton ont figuré également une tête d'Hypéroidon.

<sup>1</sup> FRÉD. CUVIER, *Histoire natur. des Cétacés*, pl. XVII, fig. 1.

<sup>2</sup> FRÉD. KRAUSS, *Das Thierreich in Bildern*, 1851, pl. XLII, fig. 1.

Gray représente la tête du mâle dans *Erebus and Terror*.

Eschricht a fait reproduire la tête du mâle, vue sous ses trois faces, et celle de la femelle; il a fait dessiner aussi le fœtus et son squelette, de grandeur naturelle.

Vrolik reproduit, indépendamment de l'animal, le squelette et les principaux viscères (estomac, trachée-artère, cœur, intestins et appareil sexuel femelle).

Les planches XVIII et XIX de notre Ostéographie représentent le squelette et les crânes des deux sexes.

### PARASITES.

L'Hypéroidon héberge généralement des parasites et des commensaux.

Il nourrit régulièrement, paraît-il, l'*Echinorhynchus turbinella* dans les intestins <sup>1</sup>.

Krabbe y a trouvé l'*Ascaris simplex*.

Blainville fait mention du *Monostomum delphini*.

Haaland a trouvé dans l'estomac, des Nématodes qui lui paraissent être des Strongles.

Haaland a ouvert aussi les poumons pour voir s'ils ne contenaient pas des vers parasites. Il n'a rien trouvé.

Parmi les commensaux se trouve le *Cyamus Thompsoni* Gosse, qui s'établit sur la tête et s'y propage avec une abondance extraordinaire. Nous avons reçu, de notre ami M. Flower, la photographie d'un morceau de peau de la tête, sur laquelle les Cyames sont si serrés les uns contre les autres, que l'on dirait une peau de chagrin. Ils ont été recueillis sur une femelle, capturée en 1882, probablement dans la mer de Baffin.

<sup>1</sup> DIESING, *Syst. helm.*, vol. II, p. 54

Ce Crustacé a été décrit par Gosse en 1855<sup>1</sup>, et le professeur Lütken fait du *Cyamus Thompsoni* de Gosse, le *Platycyamus Thompsoni*<sup>2</sup>.

Ce Cétacé héberge également la *Penella crassicornis*, Stp. et Lutk.

On a trouvé encore comme commensal le *Conchoderma lotion-Cuvierii*, qui semble hanter indistinctement la coque des navires ou le corps de certains Cétacés.

<sup>1</sup> GOSSE, *On Some new or little known marine animals*, *Ann. Mag. Nat. hist.*, XVI, 1855, p. 50, t. III, fig. 2.

<sup>2</sup> LÜTKEN, *Bidr. till kundskab. i Cyamus*. Copenhague, 1875.

---



## ZIPHIUS CAVIROSTRIS.

---

### LITTÉRATURE.

**Cocco, A.** *Su di un Delfino rinvenuto nello Stretto di Messina* (Delphinus philippii). MAUROLICO, GIORN. DEL GABIN. DI MESSINA, 1841.

**Anast. Cocco,** *Ueber einen in der Meerenge von Messina gefundenen Delphin.* ERICHSON'S ARCHIV, 1846, p. 104.

**Paul Gervais,** *Mémoire sur la famille des Cétacés ziphioides.* ANNALES DES SCIENCES NATURELLES, 5<sup>e</sup> série, t. XIV, 1850.

**Duvernoy,** *Mémoire sur les caractères ostéologiques des genres nouveaux ou des espèces nouvelles de Cétacés vivants ou fossiles.* ANNALES DES SCIENCES NATURELLES, 5<sup>e</sup> série, t. XV, 1851.

**P. Fischer,** *Sur un crâne de Ziphius trouvé à Arcachon (Gironde).* COMPTES RENDUS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS, 6 août 1866.

**P.-J. Van Beneden,** *Mémoire sur une nouvelle espèce de Ziphius de la mer des Indes.* MÉMOIRES COURONNÉS ET AUTRES MÉMOIRES PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, coll. in-8<sup>o</sup>, t. XVI.

**Burmeister,** *Fauna argentina.* ANNALES DEL MUSEO PUBLICO DE BUENOS-AYRES, in-4<sup>o</sup>. BUENOS-AYRES, 1868. Entrega quinta.

**Malm.** *Hvaldjur i Sveriges Museer år 1869.* KONIG SVENSKA VEIENSKAP-AKAD. HANDLINGAR. Band 9, n° 2. Stockholm, 1871.

**W. Turner,** *On the occurrence of ZIPHIUS CAVIROSTRIS, in the Shetland Seas.* Edinburgh, 1872. TRANSACTIONS OF THE SOCIETY OF SCOTLAND, t. XXV, p. 759.

**J. H. Scott** and **Prof. T. J. Parker,** *Notice of memoir on a Whale of the genus Ziphius, recently obtained near Dunedin, New-Zealand.* PROC. ZOOLOGICAL SOCIETY, 1887, p. 542 (April).

**Prof. Julius von Haast,** *Further Notes on Ziphius (Epiodon) Novæ Zelandiæ.* PROC. ZOOLOGICAL SOCIETY, 1885, p. 590.

---

## HISTORIQUE.

En 1804, on trouva sur le bord de la plage, entre le village de Fos et l'embouchure du Galeon, une tête plus ou moins complète, très pesante et très dure, complètement pétrifiée en apparence. L'illustre auteur des *Recherches sur les ossements fossiles* la désigna sous le nom de *Ziphius*, terme employé par quelques auteurs du moyen âge. Le *Ziphius cavirostris* devint le premier et l'unique représentant de ce genre, et Cuvier croyait l'espèce complètement éteinte.

Cette tête a été longtemps l'unique partie du squelette connue des naturalistes; Desmoulins en reprit l'étude en 1823, et, en la rapprochant des Hypérodons, il montra qu'il avait apprécié les véritables affinités de ce nouveau genre de Cétacés.

Paul Gervais trouva une seconde tête en 1850, également sur le bord de la Méditerranée, à Aresquiès; (Hérault). Il parvint non sans peine à débrouiller l'histoire du *Ziphius cavirostris*: il rapporte les têtes de Fos et d'Aresquiès à une seule et même espèce encore vivante, et démontre que ce même animal a été désigné déjà sous deux noms bien différents, dans les eaux de Nice. Risso l'a connu et désigné sous le nom de *Delphinus Desmarestii*, et dans son *Histoire naturelle*, publiée en 1826, il figure une femelle venue à la côte. Cet animal n'est pas commun dans la Méditerranée, dit-il. — Nous en avons vu des restes dans son Musée à Nice. Sous le nom de *Delphinus Philippii*, le professeur Cocco a signalé le même animal dans le détroit de Messine vers 1840.

Paul Gervais ne parvint pas sans peine à faire triompher son opinion et à y rallier l'adhésion des naturalistes. La tête décrite par Cuvier était toujours considérée comme fossile. Duvernoy, le successeur de Cuvier au Muséum, refusait d'admettre l'attribution de la tête de Fos et de celle d'Aresquiès à la même espèce animale. Pour justifier son opinion, Duvernoy passa en revue les squelettes des Cétacés voisins, conservés dans

les galeries du Muséum, et il rangea le *Ziphius* d'Aresquiès parmi les Hypérodons, sous le nom de *Hyperoodon Gervaisii*.

A l'époque où des doutes existaient encore sur l'identité des têtes de Fos et d'Aresquiès, nous avons comparé avec soin les deux têtes réunies dans les galeries du Muséum, et nous trouvons dans nos notes, qu'une partie du crâne d'Aresquiès a été sciée en dessus ainsi qu'une partie de la face à gauche. L'os propre du nez à droite manque. Le rostre est complet. Il est plus long que dans le *Ziphius* des Indes <sup>1</sup>, et au bout il porte une espèce de *rostrule* qui existe exactement de même dans l'individu de Fos.

Ce qui distingue particulièrement ce dernier, c'est que l'intermaxillaire, de droite surtout, est beaucoup plus excavé en dessous des fosses nasales, de manière qu'à la base du rostre, la partie supérieure de la face est profondément creusée; cette excavation ne serait pas moins grande, si les parties qui manquent étaient remises en place.

Du reste, les intermaxillaires sont tous les deux complets dans cette région, ce qui était resté inaperçu, paraît-il.

Une autre différence, c'est que le cartilage du vomer est, comme dans l'*Indicus*, complètement ossifié dans le crâne de Fos, et peu dans l'autre.

Dans les trous sous-orbitaires il existe également une différence notable : le sous-orbitaire de gauche s'ouvre au fond d'un profond sillon dans celui de Fos, tandis que dans l'autre il s'ouvre superficiellement, de manière qu'on en voit même deux à l'extérieur dans ce dernier. On ne distingue de ce côté qu'un seul trou dans celui de Cuvier.

La face indique ainsi de notables différences entre ces deux crânes, mais sont-elles sexuelles, individuelles ou spécifiques? Les modifications du crâne des Hypérodons semblent faire croire qu'il existe des différences individuelles assez grandes dans la tête des divers *Ziphioides*, et nous ne croyons pas que ces différences dépassent les limites des variations spécifiques.

<sup>1</sup> Nous croyions à cette époque que le *Ziphius* des Indes était une espèce distincte.

Outre les exemples cités par Risso et Cocco, il y a également des *Ziphius* perdus sur les côtes de la Méditerranée dont la date et le lieu d'échouement ne sont pas connus; la preuve en est que le Musée de Marseille possède la tête d'un animal sur l'origine duquel on ne trouve aucun renseignement.

Depuis lors, d'autres individus sont venus se perdre sur les bords de la Méditerranée, puis dans le golfe de Gascogne, et même dans la mer du Nord; de plus, nous savons aujourd'hui que le *Ziphius cavirostris*, auquel appartient la tête de Fos, est une espèce qui vagabonde, non seulement dans les mers d'Europe, mais également dans les eaux de nos antipodes et dans l'océan Pacifique.

On a été longtemps sans se douter que des Cétacés d'une même espèce pussent habiter à la fois les deux hémisphères; nous en connaissons cependant plusieurs exemples aujourd'hui, et nous pouvons même dire qu'aucun Ziphioïde, si ce n'est l'Hypéroodon, ne semble confiné, ni dans une mer intérieure, ni même dans un océan.

Après 1850, le premier *Ziphius* qui échoue est un individu quise perd, en 1866, sur la côte de Villafranca, dans un moment où le professeur Haeckel y fait des observations sur les animaux marins. Le savant professeur de Iéna prépare le squelette, et, comme on le pense bien, cette belle pièce prend la route de Iéna, pour y enrichir les collections de l'Université.

En septembre 1878, les pêcheurs de Villafranca en capturent un autre encore en vie, qui mesure 5<sup>m</sup>,45, et le squelette est acquis pour le Musée de Florence.

En 1864, on découvrit une tête de Cétacé à Lanton, sur les bords de la baie d'Arcachon, provenant également d'un *Ziphius cavirostris*. C'est le premier exemple d'un animal de cette espèce trouvé hors de la Méditerranée. Le Dr Fischer en a donné la description et le savant aide naturaliste du Muséum fait connaître en même temps les échouements connus dans la Méditerranée et à l'ouest de la France.

Le professeur Sir Turner publie, en 1872, un intéressant

travail sur la présence du *Ziphius cavirostris* sur les côtes de Shetland, et il passe en revue les *Ziphius* connus des naturalistes; il fait mention de ceux des Bouches-du-Rhône et des autres qui ont été observés dans la Méditerranée et signale les individus observés à la côte ouest de France, au cap de Bonne-Espérance et sur les côtes de la République Argentine <sup>1</sup>.

Le professeur d'Édimbourg réunit le Pétrorhynchus, le *Ziphius indicus* et l'*Épiodon chatamensis* dans une seule et même espèce.

Sous le titre : *Ziphioïde fossile* <sup>2</sup>, le professeur Capellini a publié un mémoire accompagné de fort beaux dessins dans lequel il fait la description d'un crâne d'un Ziphioïde mis au jour, qui rappelle parfaitement le *Ziphius cavirostre* vivant encore dans les eaux de l'Italie.

Parmi les collections, que Castelnau avait recueillies au cap de Bonne-Espérance et aux Indes, se trouvait une belle tête de Cétacé que nous avons décrite sous le nom de *Ziphius indicus*. Elle nous paraissait d'abord bien différente des espèces connues, mais nous sommes persuadé aujourd'hui qu'elle appartient à une seule et même espèce qui est dispersée dans toutes les mers.

Depuis lors Burmeister dans sa *Fauna argentina* a fait mention de ce même Cétacé, qu'il a figuré d'après un animal qui a été capturé sur les côtes de la République Argentine au mois d'août 1885. Le savant Directeur du Musée de Buenos-Ayres en donne une excellente description anatomique. Il croit à l'existence de plusieurs espèces dans ce genre, dont il apprécie parfaitement les affinités, et il donne le nom d'*Épiodon australe* à l'animal qu'il décrit.

Le professeur Cope a donné le nom de *Hyperoodon semi-junctus* à un Cétacé dont le squelette a été remis au Musée

<sup>1</sup> *Trans. roy. Soc. Edinburgh*, vol. XXVI, 1872.

<sup>2</sup> CAPELLINI, *Del Zifioide fossile*, REALE ACADEMIA DEI LINCEI, ANNO 1884-1885.

national des États-Unis d'Amérique; M. Fred. True vient d'en faire mention dans les *Proc.* de ce Musée. Après la description du squelette provenant d'un jeune animal, M. True dit que nous avons eu raison, M. Flower et moi, de regarder cet animal comme un *Ziphius*, plutôt que comme un Hypéroodon. Il donne les mesures en millimètres des divers os de la tête.

Nous trouvons ensuite ce même Cétacé dans les eaux de nos antipodes, et il paraît même qu'il y est beaucoup plus abondant que dans les mers d'Europe. Sous le nom de *Epiodon Novæ-Zelandiæ*, le Dr Jules von Haast a fait connaître un Ziphioïde, qui n'est autre chose que le *Ziphius cavirostris* de notre hémisphère.

Dans l'*Illustrated London News*, de 1867, figure un *Ziphius* du détroit de Bass, qui se rapporte parfaitement au même animal.

Le professeur Sir W. Turner a reconnu, parmi les ossements rapportés par le *Challenger*, des restes qui ont tous les caractères du Ziphioïde qui nous occupe <sup>1</sup>.

On possède aujourd'hui à Londres une tête et un squelette de la Nouvelle-Zélande, qui se rapportent parfaitement au *Ziphius* d'Europe. M. le professeur Flower, après une étude des diverses têtes connues, n'hésite pas à se prononcer sur l'identité de ces Cétacés de la Nouvelle-Zélande et des côtes de la République Argentine avec les nôtres. Il ne trouve pas de différence, dit-il, ni avec le *Ziphius indicus* ni avec l'*Epiodon australe* de Burmeister <sup>2</sup>.

On a établi aussi l'*Epiodon patachonicum* ou *australe*, qui n'est également que le *Ziphius* dont nous nous occupons; c'est l'avis de MM. Flower et Paul Gervais, qui est partagé aussi par le professeur Sir W. Turner.

<sup>1</sup> TURNER, *The Zoology of the Voyage of H. M. S. Challenger*, 1880, p. 27.

<sup>2</sup> *Remarks upon Dr von HAAST'S Communication on Ziphius Novæ-Zelandiæ*, PROC. ZOOLOG. SOC., JUNE, 1876

SYNONYMIE.

*Ziphius cavirostris*.

*Delphinus Desmarestii*, Risso.

— *Philippii*, Cocco.

*Hyperoodon daumetii*, Gray.

— *Gervaisii*, Duvernoy.

*Epiodon australe*, Burmeister.

— *Novæ-Zelandiæ*, v. Haast.

— *chatamiensis*, Hector.

— *patachonicum*, Burm.

*Ziphius indicus*, Van Beneden.

*Petrorhynchus capensis*, Gray.

*Hyperoodon semi-junctus*, Cope.

*Ziphius Grebnitzkii*, Stejneger.

CARACTÈRES.

La taille du *Ziphius cavirostris* est un peu inférieure à celle de l'Hypéroodon. Cet animal est surtout reconnaissable aux deux dents relativement assez grosses qui percent les gencives au bout du maxillaire inférieur.

Ces dents sont en même nombre dans l'Hypéroodon ; mais, dans les *Ziphius*, elles sont beaucoup plus fortes, et en forme de fuseau, tandis que, dans les Hypérodons, elles sont à peine plus grosses qu'une plume d'oie et sans renflement sensible vers le milieu de leur longueur. Dans la mandibule des *Ziphius* il y a des alvéoles, parfaitement distinctes, qu'on ne voit pas aussi distinctement chez l'Hypéroodon.

Ses caractères extérieurs sont : la partie supérieure du corps est d'un noir bleuâtre, la partie inférieure blanche ; cette partie

supérieure est marquée de nombreuses taches de forme ovale, de deux à trois doigts de longueur, semblable à une peau de léopard, dit J. von Haast.

L'animal porte un sillon de chaque côté sous la gorge. Nous ne pouvons pas bien juger d'après le dessin de Burmeister si les deux sillons forment un V comme dans le *Micropteron*.

Ce sillon est indiqué dans la figure publiée dans les Archives d'Érichson, d'après l'animal capturé dans le détroit de Messine.

La femelle échouée à New-Brighton, en 1878, avait également le *sillon* sous-maxillaire.

Il existe des différences sexuelles comme dans les autres *Ziphioides*. On a remarqué que le *Ziphius* mâle de la Nouvelle-Zélande a les dents du maxillaire inférieur plus fortes que la femelle.

## DESCRIPTION.

Nous ferons remarquer que Gervais a constaté la présence de petites dents à la mâchoire supérieure du *Ziphius cavirostris* d'Aresquiès; il les a représentées de grandeur naturelle pl. XXI, fig. 3, de notre *Ostéographie*. Gervais en a vu encore à la mâchoire inférieure. Burmeister en a vu également en dessus et en dessous; von Haast a fait la même observation sur des *Mésoplodons* d'âge et de sexe différents.

Ces dents sans alvéoles doivent être considérées comme des dents ancestrales.

Les vertèbres sont peu nombreuses comme dans tous les *Ziphioides*; nous en comptons ici en tout quarante-neuf : sept cervicales, dix dorsales, onze lombaires et vingt et une caudales.

Les trois premières cervicales sont soudées entre elles.

Burmeister a décrit et figuré l'animal en chair, le squelette isolé et en place, la tête vue sous ses trois faces, le cœur, la

surface interne de l'estomac et des intestins, la cavité de la bouche avec la langue, tout l'appareil respiratoire, y compris le larynx.

### MOEURS.

Nous ne connaissons rien des mœurs de cet animal. Il est probable qu'il ne diffère pas, sous ce rapport, des autres *Ziphioides*. Tout ce que nous en savons, c'est qu'il est teuto-phage comme les autres animaux de cette division.

### DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Nous allons passer en revue les localités où la présence du *Ziphius cavirostris* a été constatée.

La tête décrite par Cuvier, dans ses *Recherches sur les ossements fossiles*, a été découverte à Fos, sur le bord de la Méditerranée, en 1804.

Vers 1820 un individu a été capturé près de Nice.

En 1842 un individu a été vu flottant dans le détroit de Messine; un autre vers la même époque a été reconnu sur les côtes de la Corse.

En 1850 on a trouvé sur la plage d'Aresquiès (Hérault) une tête provenant d'un animal qui y a échoué au mois de mai<sup>4</sup>.

Depuis lors d'autres individus ont été reconnus dans la Méditerranée; P. Gervais en cite des Bouches-du-Rhône, de Nice, de la Corse et du détroit de Messine.

Tout récemment, en septembre 1878, on a fait encore une capture à Beaulieu (Villefranche).

On connaît aujourd'hui les ossements de sept *Ziphius* différents, recueillis sur les bords de la Méditerranée.

: <sup>4</sup> GERVAIS, *Institut*, 9 octobre 1850.

On a constaté ensuite la présence de ce même *Ziphius* sur les côtes océaniques de France; en 1864, on a recueilli une tête à Lanton, sur les bords du bassin d'Arcachon. Cette tête a été remise à M. Fillaux. Le Dr Fischer en fait mention dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris <sup>1</sup>.

Un mâle de cette même espèce est allé se perdre ensuite sur les côtes d'Irlande, et nous en connaissons qui ont pénétré dans la mer du Nord; il en est venu à la côte aux îles Shetland; le Musée d'Édimbourg en possède la tête, et le professeur Sir Turner l'a parfaitement reconnu; après l'avoir comparé avec les autres *Ziphius*, il fait remarquer que celui de Fos, découvert en 1804, appartient bien à la même espèce, qui a été trouvée dans des mers si différentes.

La présence de ce *Ziphius* a été reconnue ensuite dans le Kattegat.

Sur la côte de Suède, non loin de Göteborg, sont venus échouer, à quelques années d'intervalle, deux *Ziphius* de la même espèce, dont l'un est conservé au Musée de Göteborg et l'autre au Musée de Stockholm.

Le premier de ces squelettes provient de l'animal échoué en 1867 à Bahuslän (Suède). Celui du Musée de Stockholm, qui est remarquable aussi par sa belle conservation, provient d'un animal perdu dans le voisinage de Marstrand (Suède), en 1872. Il a la huitième et la neuvième dorsale malades.

En dehors des mers d'Europe on a reconnu ce *Ziphius* à plusieurs reprises.

D'abord nous ne doutons pas que ce ne soit le même animal qui a été capturé par Castelnau, et que nous avons appelé *Ziphius indicus* <sup>2</sup>, ainsi que le jeune mâle de l'embouchure de la Plata qui a été décrit et figuré par Burmeister.

<sup>1</sup> Août 1866, p. 271.

<sup>2</sup> Ce n'est pas dans la mer des Indes, comme nous l'avons cru, mais au cap de Bonne-Espérance que cette tête a été recueillie; nous trouvons dans un album de Castelnau: *L'Hyperoodon du Cap a été jeté à la côte au fond de Table-Bay dans un ouragan en juillet 1846; il avait 27 pieds de long,*

Gray et Owen ont fait connaître un second *Ziphius* du cap de Bonne-Espérance, que Gray a appelé *Petrorhynchus* pour rappeler la solidité du rostre. D'après l'âge, le cartilage sus-vomérien est plus ou moins complètement ossifié, et le *Petrorhynchus* n'est qu'un individu adulte.

L'océan Pacifique est également visité par ce Cétacé. Nous en avons vu deux têtes et trois mandibules au Musée de Saint-Pétersbourg, rapportées du nord du Pacifique par Wosnes-searki. Ce dernier renseignement nous a été fourni par le docteur Brandt, directeur du Musée de Saint-Pétersbourg.

Von Nordmann fait mention, dans sa Paléontologie de la Russie méridionale, d'une tête de *Ziphius* de l'île Saint-Paul, qui lui a été communiquée par le docteur Siemaschko.

Est-ce encore le même animal dont Moseley a rapporté une grande partie du squelette des îles Falkland, sous le nom d'Épiodon ? (*Challenger*).

Le *Challenger* a aussi rapporté plusieurs caisses tympaniques de *Ziphius*, retirées du milieu du Pacifique, au sud des îles Tahiti, à 2,335 brasses de profondeur.

A propos d'un *Ziphioïde* du détroit de Magellan, Paul Gervais faisait l'observation suivante : « Pour dire toute ma pensée, je ne serais pas étonné qu'il en fût encore de même pour les *ZIPHIUS INDICUS* et *CAPENSIS*, c'est-à-dire, que ces derniers ne fussent également de la même espèce que le *Ziphius* de la Méditerranée. »

Nous partageons complètement cet avis aujourd'hui.

Ce même *Ziphius* se rend ensuite jusqu'au nord du Pacifique : l'Institution Smithsonianne a envoyé un naturaliste, Stejneger, à l'île de Behring, pour y chercher des restes de *Stellère*, et il a rapporté, avec plusieurs ossements intéressants de Cétacés, une tête de *Ziphius cavirostris*, parfaitement conservée. On lui a donné à tort un autre nom spécifique : *Ziphius Grebnitzkii*, Stejneger. Avec ce même animal se trouvait encore un autre

*était gris, a donné 500 bouteilles d'huile très bonne et à laquelle les gens du pays attribuent beaucoup de vertus médicinales.*

Ziphioïde que l'on ne connaissait qu'en Australie, le *Berardius Bairdii*.

Nous le trouvons également dans les eaux de nos antipodes, et en plus grande abondance, paraît-il, que dans nos eaux d'Europe.

En 1863, le professeur V. Haast fait part à la Société Zoologique de Londres de la présence d'un *Ziphius* dans les eaux de la Nouvelle-Zélande <sup>1</sup>.

A la séance du mois de juin 1876 <sup>2</sup>, M. le professeur Flower exprime l'avis, confirmé depuis, que le *Ziphius Novæ-Zelandiæ* ne diffère pas du *Ziphius cavirostris* et qu'il n'existe qu'une seule espèce vivante dans ce genre.

Deux individus ont échoué, l'un le 17 novembre 1878 à New-Brighton, l'autre le 13 mai 1879 près de Kaiapoi; ce sont deux femelles : la première avait 19 pieds, la seconde 21.

En 1883, on a capturé encore un *Ziphius cavirostris* sur les côtes de New-Jersey.

La dernière communication sur les *Ziphius* de la Nouvelle-Zélande est celle de MM. John H. Scott et T. Jeffery Parker, de l'Université d'Otago (Nouvelle-Zélande). Ils informent M. Flower qu'une jeune femelle de *Ziphius* a été capturée vivante à Warrington, au nord de Dunedin (Nouvelle-Zélande), en novembre 1884 <sup>3</sup>.

*L'Epiodon chatamiensis*, décrit dans les *Trans. New-Zealand Institute*, vol. V, est un mâle de cette espèce.

Le *Ziphius cavirostris* se rend également de l'autre côté de l'Atlantique : le professeur Cope a signalé sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre une femelle de 19 pieds 4 pouces, qui a été capturée en 1883, à New-Jersey.

De manière que nous connaissons divers crânes et squelettes de la Méditerranée, un du golfe de Gascogne (1864), deux

<sup>1</sup> Z. S. L. 4 décembre 1883.

<sup>2</sup> Professor FLOWER, *Remarks upon Dr von HAAST'S communication on Ziphius Novæ-Zelandiæ*, PROC. ZOOL. SOC., JUNE 6, 1876.

<sup>3</sup> Zool. Soc., London, 13 mars 1887.

du Kattégat, deux du Cap, un du Brésil, un de la Nouvelle-Zélande, un des mers de Chine et au moins deux du Pacifique, et tous ces crânes se rapportent fort bien à une seule espèce, ce qui nous permet de dire que le *Ziphius cavirostris* est un animal cosmopolite comme le Cachalot.

Indépendamment de ces divers Cétacés connus, nous pouvons encore ajouter que le *Challenger* a rapporté des mers du Sud une tête de ce même animal.

Nous avons vu également un rostre, provenant des *Phosphate beds* de la Caroline du Sud, au Musée du Collège royal des chirurgiens, à Londres, mêlé à des ossements d'animaux terrestres, parmi lesquels se trouvait une dent de *Megatherium* (?) Ce rostre était perforé par des tarets. Nous avons vu un rostre, rongé de la même manière, qui était rapporté au *Ziphius densirostris*, et qui avait été recueilli sur la côte d'Afrique. On en a trouvé dans le sable d'Anvers plusieurs, rongés exactement de la même manière.

En somme, nous connaissons aujourd'hui des restes d'individus recueillis dans la Méditerranée, à Fos (Bouches-du-Rhône, G. Cuvier); à Aresquiès (Hérault, Gervais); en Corse (Doumet); au détroit de Messine, Villefranche (Haeckel); dans le golfe de Gascogne, à Arcachon (Fischer); aux îles Shetland (Turner); aux côtes de Suède, Kattégat (Malm); dans l'hémisphère austral, au cap de Bonne-Espérance (Van Beneden, Gray et Owen); dans la République Argentine (Burmeister); sur les côtes de Patagonie, aux États-Unis d'Amérique et à la Nouvelle-Zélande.

## MUSÉES.

On conserve aujourd'hui des ossements de cette espèce dans plusieurs Musées.

Le Muséum de Paris en possède deux têtes : l'une décrite par Cuvier, l'autre par Paul Gervais. Toutes les deux proviennent, comme nous l'avons vu plus haut, d'individus capturés dans la Méditerranée.

Le Musée de la ville de Marseille possède le squelette d'un animal qui a péri sans doute sur les côtes voisines, mais dont il n'est pas fait mention dans les livres qui traitent des Cétacés.

On conserve encore des têtes et des squelettes provenant de *Ziphius* échoués sur les côtes de cette même mer intérieure, à Florence, à Pise et à Cette.

Le squelette de Florence provient de l'animal capturé à Villefranche en septembre 1878.

Un squelette complet, préparé par le professeur Hæckel en 1866, est conservé au Musée de l'Institut Zoologique de Léna.

Au Musée de la Société scientifique d'Arcachon, on voit une tête de cette même espèce qui a été recueillie, en 1864, à Lanton dans la baie d'Arcachon.

A Dublin on possède le squelette complet d'un animal échoué sur les côtes d'Irlande.

On en conserve deux têtes à Édimbourg; une d'elles a été rapportée de Shetland par Couthey<sup>1</sup>.

Nous conservons, au Musée de Louvain, la tête qui a été rapportée par Castelnau de son voyage aux Indes orientales, et que nous avons décrite sous le nom de *Ziphius indicus*.

A Götheborg, on conserve au Musée le squelette de l'animal qui a échoué, en 1867, à Bohuslän.

Le Musée de Stockholm renferme le squelette complet de l'animal qui est venu à la côte, en 1872, dans le voisinage de Marstrand (Suède).

Nous avons vu deux têtes de cette espèce dans les galeries du Musée de Saint-Pétersbourg, toutes les deux de l'océan Pacifique.

A Charleston on conserve le squelette de l'animal qui a été décrit sous le nom de *Hyperoodon semi-junctus*, Cope<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> TURNER, *On Ziphius cavirostris*, TRANSACTIONS ROY. SOCIETY, Édimbourg, t. XXVI, p. 750.

<sup>2</sup> *Proc. Acad. Sc. Philadelphie*, 1865 et 1869.

Au Musée de Washington on voit aujourd'hui une tête de cette espèce rapportée de l'île de Behring, par Stejneger.

On conserve également un squelette de cette espèce au Musée de Buenos-Ayres. Le savant directeur Burmeister en a donné une description.

A Christchurch, Canterbury Muséum (Nouvelle-Zélande), on conserve le squelette de l'animal décrit par Jul. von Haast.

Nous avons vu au Muséum de Paris un rostre de *Ziphioidé* fossile des côtes de Patagonie.

On voit enfin au Musée du Collège royal des chirurgiens à Londres un squelette de *Ziphius* de la Nouvelle-Zélande.

#### DESSINS.

Risso a figuré ce *Ziphius* dans son *Hist. nat. de l'Europe méridionale*, vol. III, pl. II, fig. 3, sous le nom de Dauphin de Desmarest.

L'animal entier est également représenté par Anast. Cocco dans les *Archives de Troschel*, 1846, pl. IV, d'après une femelle capturée dans le détroit de Messine.

On voit également un dessin de cet animal dans la *Revue de Zoologie*, 1842, pl. 1.

Nous possédons aussi de bons dessins des *Ziphius* capturés sur les côtes de l'Amérique méridionale et de la Nouvelle-Zélande; Burmeister a représenté l'animal complet et a figuré les principaux viscères; James Hector a publié un bon dessin de la tête, de la mandibule et des dents.

Dans les *Transact. de New-Zealand Institut*, vol. V, Jul. von Haast a publié la figure d'une femelle de 19 pieds, échouée près de New-Brighton (Nouvelle-Zélande).

Dans l'*Illustrated London News*, vol. I, 1867, p. 97, figure un *Ziphius* observé dans le détroit de Bass.

Indépendamment de l'animal, les diverses parties du squelette ont été dessinées sur les lieux d'après des individus capturés dans les eaux de nos antipodes.

La planche XXII, fig. 4-11 de notre *Ostéographie*, représente la colonne vertébrale, le sternum ; planche XXI, les crânes des Aresquiès, de Buenos-Ayres, de Lanton (Gironde), de Fos (Bouches-du-Rhône), de Corse, du cap de Bonne-Espérance, de la mer des Indes.

Nous avons figuré le crâne du *Ziphius* capturé par Castelneau, la dent, la caisse tympanique en place et isolée, dans les *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, coll. in-8°, t. XVI.

Gervais a figuré les dents du maxillaire supérieur dans sa *Zool. et paléont. franç.*, planche XXXIX, et planche XXI de l'*Ostéographie*.

Jul. von Haast a figuré le squelette et le crâne d'un animal de la Nouvelle-Zélande.

#### PARASITES ET COMMENSAUX.

On ne connaît jusqu'à présent qu'un Cestode et un ver rond qui peut être un Nématode ou un Échinorhynque; le premier est un *Phyllobothrium* agame, que le professeur Hæckel a trouvé dans l'épaisseur de la peau.

Le second est un ver très long, logé dans l'estomac d'un *Ziphius* échoué sur les côtes de Suède en avril 1867 (Malm). Le professeur Sir Turner suppose que c'est un Échinorhynque; un nouvel examen est indispensable. Nous ne savons si cet animal a été conservé.

---



# MICROPTERON SOWERBYI.

---

## LITTÉRATURE.

- Sowerby**, *British Miscellany*, t. I, 1806.
- Rafinesque**, *Précis des découvertes somiologiques*. Palerme, 1814.
- Blainville**, *Nouv. Bullet. des sciences*. Septembre, 1823, p. 159, (*Bull. Soc. Philom.*, IV.)
- Risso**, *Hist. nat. Eur. mér.*, t. III, pl. 2, 1826.
- Fred Cuvier**, *De l'histoire naturelle des Cétacés*. Paris, 1856.
- Du Mortier**, *Mémoire sur le Delphinorhynque microptère*. (Nouv. MÉM. ACAD. ROY. DE BRUXELLES, t. XII, 1859.)
- Huxley**, *Proc. Geol. Soc.*, 1846, p. 588.
- Eschricht**, *Unters. über d. nordischen Wallthiere*. Leipzig, 1849.
- J. E. Gray**, *The Zoology of the Voy. of H. M. S. Erebus and Terror*, p. 27, pl. V, fig. 2, 5.
- Paul Gervais**, *Zoologie et paléontologie françaises*. Paris, 1859.
- Van Beneden**, *Sur un Dauphin nouveau et un Ziphioïde rare*. MÉMOIRES COURONNÉS ET AUTRES MÉMOIRES publiés par l'Académie royale de Belgique. Coll., in-8°, t. XVI, 1865.
- W. Andrews**, *On Ziphius Sowerbiensis*, captured in Brandon Bay, coast of Kerry, on the 9<sup>th</sup> of March, 1864.
- Eug. Deslongchamps**, *Observations sur quelques Dauphins appartenant à la section des Ziphidés*. BULL. SOC. LINN. de Normandie, 1866.
- Agassiz**, *Boston Society of nat. hist.*, novembre, 1867.

**Julius von Haast**, *On a new Ziphioid Whale*. Proc. Zool. Soc. 1876, p. 7.

**Flower**, « A further contribution to the knowledge of the existing Ziphioid Whales of the genus *Mesoplodon*, containing a description of a Skeleton and Several Skulls of Cetaceous of that genus from the Seas of New-Zealand. » Proc. Zool. Soc., novembre 6, 1877, et *Trans. Zool. Society*, vol. X, 1878.

**J. Reinhardt**, *Mesoplodon bidens en tilvæxt til den danske Havfauna*. Copenhagen, 1880.

**Malm**, *Om Micropteron bidens*, ♂ *Göteborgs Naturhist. Mus.*, III, Arsskr., 1881, p. 52.

**Malm**, *Göteborgs naturhistoriska Museum*. Göteborg, 1882, p. 52.

**Prof. W. Turner**, *On a specimen of Mesoplodon bidens captured in Shetland*. JOURN. OF ANAT. AND PHYS., t. XVI, april, 1882.

**Prof. W. Turner**, *The index of the pelvic brim... The anatomy of a second specimen of Sowerby's Whale*. JOURNAL OF ANATOM. AND PHYSIOL., octobre, 1885.

**Dr Carl Aurivillius**, *The osteology and exterior conformation of Sowerby's Whale* (*Micropteron bidens* Sow.), Stockholm, Académie des sciences, octobre 14, 1885.

**Fred. True**, *Descript. of a new Species of Mesoplodon*. PROC. OF UNIT. ST. NAT. MUSEUM, 1885.

**O. H. Malm**, *Om Sowerby's Hval*. (*Mesoplodon bidens*) Stockholm. Öfr. Vet.-Ak., 1885.

**Dr Carl Aurivillius**, *Carl W. S. Osteologie und äussere Erscheinung des Wals Sowerby's* (*Micropteron bidens*). Stockholm, 1886, in-8°. *Bihang k. Svensk , Vet.-Ak., Handl.*, 11 Band, n° 10.

**Thomas Southwell** and **William Eagle Clarke**, *On the occurrence of Sowerby's Whale*. ANN. AND MAG. NAT. HIST., p. 55, January, 1886.

## HISTORIQUE.

C'est au commencement du siècle que Sowerby, le célèbre conchyliologiste anglais, fit connaître, sous le nom de *Physeter bidens*, un curieux Cétacé mâle, échoué sur la côte d'Elginshire, en Écosse, près de Brodie-House. Sowerby l'a fait figurer dans ses *British miscellany*.

Après une visite faite en Angleterre, Blainville décrivit ce même Cétacé sous le nom de Dauphin de Sowerby, *Delphinus Sowerbiensis*.

Lesson en a fait mention dans son histoire naturelle des Cétacés <sup>1</sup>.

Un Cétacé, échoué sur les côtes de Sicile vers 1790, attira en 1814 l'attention de Rafinesque, qui le fit connaître sous le nom d'*Epiodon organautus* <sup>2</sup>. Il a plusieurs dents à la mâchoire supérieure, dit Rafinesque, aucune dent à l'inférieure, et pas de nageoire dorsale. Nous avons tout lieu de croire que c'est une femelle de cette espèce, dont la nageoire dorsale rudimentaire, ainsi que la dent du maxillaire inférieur, n'ont pas été aperçues. Les dents de la mâchoire supérieure dont Rafinesque parle, sont des dents rudimentaires caduques sans aucune constance, ni dans leur nombre ni dans leur volume.

Fréd. Cuvier fait mention de ce nouveau Cétacé dans la 33<sup>e</sup> livraison de l'Histoire naturelle des Mammifères, et en 1829 son frère, G. Cuvier, le cita dans le règne animal sous le nom de Microptère proposé par A. Wagner.

En 1825, un Cétacé extraordinaire se perdit à l'embouchure de la Seine; c'était une femelle également. Blainville eut l'occasion de l'étudier et le fit connaître sous le nom de *Delphinorhynchus Dalei*. La peau en a été empaillée pour les galeries

<sup>1</sup> *OEuvres compl. de Buffon*. Paris 1828, p. 127.

<sup>2</sup> RAFINESQUE. *Précis des découvertes somiologiques*. Palerme, 1814.

de zoologie du Muséum de Paris, et la tête a été conservée dans les galeries d'anatomie comparée.

La même année, un autre individu vint échouer à la pointe de *Sallenelles*, embouchure de l'Orne, côte du Calvados; son squelette fut préparé pour le Musée de Caen.

Le 22 août 1828, une femelle de 11 pieds se fit prendre vivante au Havre, et on la tint en vie pendant deux jours.

En 1849, Eschricht publia ses *Untersuchungen über Nordische Walthiere* et adopta également le nom de *Micropteron*, proposé par A. Wagner.

Le nom générique a souvent été changé depuis, mais c'est le plus ancien, celui proposé par A. Wagner et adopté par Cuvier et Eschricht, que nous devons conserver.

Le 31 août 1835, une jeune femelle est venue à la côte près d'Ostende et a fait le sujet d'un mémoire de feu B. Dumortier. Le squelette a été heureusement conservé par Paret et se trouve aujourd'hui au Musée de Bruxelles.

En 1863, nous avons publié une notice sur ce squelette, dont nous avons figuré les principaux os.

Duvernoy, comparant la tête du *Physeter bidens* mâle, de Sowerby, qui est au Musée d'Oxford, avec la tête du Muséum de Paris, provenant de la femelle du Havre décrite par Blainville, a cru devoir en faire deux espèces. (*Mesodiodon Sowerbyi* et *Micropteron*). Il ne s'est pas douté que le mâle a une forte dent au milieu de la longueur de la mandibule et la femelle une très petite.

Depuis lors, un mâle a été capturé sur les côtes d'Irlande, dans la baie de Brandon, comté de Kerry, le 9 mars 1864. En 1869, M. Andrews a publié un mémoire sur cet animal qui est désigné sous le nom de *Ziphius Sowerbiensis*. M. Andrews fait remarquer qu'un autre mâle a été capturé déjà sur les mêmes côtes d'Elginshire.

Ce mémoire est accompagné d'une planche fort intéressante reproduisant une photographie de la tête avec sa forte dent et le sillon en V sous la mâchoire inférieure.

Eug. Deslongchamps a publié quelques observations sur un

Hyperoodon qui flottait à l'entrée de la mer de la Manche et dont la tête est conservée au Musée de Caen. Cette même notice renferme des remarques sur le *Micropteron de Sowerby*, dont le squelette presque complet est conservé au Musée de Caen.

L'auteur ajoute également une note sur le *Dioplon Gervaisii* <sup>1</sup>.

En 1870, un autre individu de cette espèce a échoué à la même baie de Brandon, dont nous avons parlé plus haut, et le professeur Sir Turner l'a fait connaître dans les *Transactions* de la Société royale d'Édimbourg. Il fait aussi mention d'un squelette entier et adulte qui est conservé au Musée de la Société royale de Dublin. Le savant professeur d'Édimbourg résume dans ce mémoire tout ce qui est connu de cette espèce.

Dans une visite faite au Musée de Christiania, nous avons trouvé une mandibule de femelle, sans aucune indication d'origine, mais qui a probablement été recueillie sur les côtes de Norwège. Nous en avons fait mention dans les *Bulletins* de l'Académie <sup>2</sup>.

Une capture faite en 1869 rend probable l'origine scandinavienne de la mandibule de Christiania. Au printemps de la susdite année, des pêcheurs suédois ont rencontré en mer un animal de cette espèce à Nordjån (Kattegat). Il flottait à la surface; ils l'ont remorqué et le squelette en a été heureusement conservé au Musée de Göthebourg. M. Malm en a fait mention dans sa notice sur les squelettes conservés dans les Musées de Suède.

Il est venu encore un Microptéron à la côte dans ces mêmes parages septentrionaux à l'est de Jutland, le 3 février 1880; c'était un jeune mâle.

Reinhardt a publié sur cet animal une notice, qu'il a accompagnée d'un tableau des captures connues avec l'indication des lieux et des sexes; il reconnaît cinq mâles et quatre femelles

<sup>1</sup> EUG. DESLONGCHAMPS, *Observations sur quelques Dauphins zyphidés*, 1866. BUL. SOC. LINN. DE NORMANDIE, tome X.

<sup>2</sup> 2<sup>e</sup> sér., t. XXII, 1866.

qui ont péri sur les côtes de France, des îles Britanniques, de la Scandinavie et de Belgique.

Un exemplaire de cette espèce a fait son apparition en 1885 à Saltö près de Lysekil (Bohuslän), et a été l'objet d'une étude de la part de M. Carl Aurivillius. Il a été capturé vivant.

Nous avons trouvé, au Musée de Saint-Pétersbourg, un crâne fort incomplet, dont l'état de conservation nous fait croire qu'il provient d'une ancienne collection; il n'y a aucune indication sur son origine.

Nous avons reconnu également le crâne d'une femelle au Musée d'anatomie d'Édimbourg.

Le *Micropteron Sowerbyi* n'est évidemment pas un animal des mers d'Europe seulement; il est cosmopolite comme la plupart des Ziphioides.

Sur les côtes des États-Unis d'Amérique, à l'île Nantucket, on a capturé un individu qui mesurait 16 pieds de longueur et dont le crâne est conservé au Muséum de Zoologie comparée de Cambridge.

En 1867, Agassiz a montré la tête de cet animal au congrès de Boston. Il le regardait comme nouveau pour les côtes des États-Unis d'Amérique.

Une autre observation en faveur de son cosmopolitisme a été fournie récemment par Léon Stejneger, qui a été à la mer de Behring; il en a rapporté une tête qui a été décrite sous le nom de *Mésoplodon*. M. Fréd. True en a communiqué une description et une figure dans les *Proceedings* du Musée national des États-Unis. Les légères différences signalées par M. True nous semblent des différences individuelles ou locales plutôt que spécifiques.

Capellini a décrit et figuré des ossements de *Mésoplodon* ou *Microptéron* qu'il serait sans doute difficile de séparer de l'espèce vivante <sup>1</sup>.

Le *Microptéron* qui nous occupe, est également représenté

<sup>1</sup> CAPELLINI. *Resti fossili de Diaplodon e Mesoplodon*. Bologna, 1885. MEM. R. ACAD. DI BOLOGNA. 1885.

dans les eaux de nos antipodes ; nous en avons vu un squelette complet au Muséum d'histoire naturelle de Paris sous le nom de *Oulodon Grayi*, qui est si semblable à celui du *Micropteron* de nos mers que nous croyions avoir l'espèce ordinaire sous les yeux. Les affinités de l'*Oulodon* avec le *Mesoplodon Sowerbyi* sont remarquables, disait Paul Gervais, en parlant du squelette provenant d'un mâle assez jeune qu'il venait de recevoir de M. von Haast, de Christchurch, Nouvelle-Zélande.

Le nom d'*Oulodon* a été proposé à cause des dents fort petites de la mâchoire supérieure, qui se trouvent également dans les individus d'Europe. Depuis longtemps, Paul Gervais a reconnu ces petites dents non alvéolées, indépendamment de la grande, dans la femelle qui a échoué au Havre-de-Grâce.

Depuis cet envoi au Muséum, un second individu de la même espèce est allé échouer à *Little Bay* entre *Botany-Bay* et *Long-Bay*, à une petite distance de Sydney. Ce second individu a été signalé par M. Kreft. Le professeur Flower pense que ce dernier est plutôt un *Mesoplodon Layardi*.

Sous le titre de *A further contribution to the knowledge of the existing Ziphioid Whales, Genus Mesoplodon*, qui est synonyme de *Micropteron*, M. W. Flower passe en revue les différentes espèces établies par les auteurs, et compare entre eux les nombreux et intéressants matériaux que les Musées de Londres ont reçus de leurs correspondants en Australie.

M. Flower fait remarquer que les *Mésoplodons*, échoués il y a quelques années sur nos côtes, étaient considérés comme les seuls survivants des nombreux *Ziphioides* fossiles de nos sables d'Anvers ; mais, si ces animaux sont devenus rares aujourd'hui dans nos mers d'Europe, des travaux récents nous ont appris qu'ils se trouvent en abondance dans la mer de nos antipodes ; ces Cétacés sont représentés par différentes espèces, dont quelques-unes vivent par gammes assez nombreuses, puisque, comme nous le verrons plus loin, on en a vu échouer jusqu'à vingt-cinq à la fois sur la même côte.

Dans l'*Ostéographie* des Cétacés, mon collaborateur P. Gervais, chargé de la rédaction des *Ziphioides*, consacre un

chapitre au *Mésoplodon* qui nous occupe et s'étend sur la partie historique, la synonymie, le squelette et le système dentaire. Il consacre les pl. XXII et XXVI à la représentation du squelette et des dents.

A. H. Malm a publié depuis une notice sur cette espèce dans le *Bulletin* de l'Académie royale à Stockholm. Il donne la description des divers os des deux squelettes qui sont conservés au Musée de Göteborg, et il accompagne sa notice d'une planche représentant le crâne, la mandibule, l'os hyoïde et les os du membre du *Mesoplodon*, à côté de celui de l'*Hyperoodon*.

Le dernier travail sur ce Cétacé est dû à la plume si exercée du professeur Sir Turner. Il a reçu, en 1885, par un de ses élèves, un mâle adulte en chair, capturé aux îles Shetland, et à l'aide duquel il a fait connaître plus en détail le squelette et les parties molles encore fort incomplètement étudiées. Il a fait part de ses observations à l'Association Britannique, à Aberdeen, le 11 septembre 1885<sup>1</sup>. Le travail a été inséré dans le *Journal of anatomy and physiology*, October, 1885.

La dernière notice sur cet intéressant Cétacé est celle de Th. Southwell et de W. E. Clarke sur l'apparition d'un individu du sexe mâle, échoué vivant à marée basse sur les côtes du Yorkshire, à l'entrée de la rivière Humber. On a reconnu trop tard l'importance de cet échouement; on n'a recueilli que l'huile et on a abandonné le cadavre à la mer, croyant que c'était un *Hyperoodon*.

Cet échouement eut lieu le même jour que le professeur Sir Turner fit sa communication à l'Association Britannique, à Aberdeen, sur le mâle capturé aux îles Shetland.

Au cap de Bonne Espérance, un Microptéron a reçu le nom de *M. Layardi* et le Dr v. Haast a donné le nom de *M. Floweri* à celui de la Nouvelle-Zélande. Nous avons comparé à Londres une belle photographie du Dr v. Haast, avec la tête du Cap, et il ne nous a pas paru, ni à M. Flower, ni à moi, que ces Ziphoides appartinssent à une espèce distincte. L'habitat de ces

<sup>1</sup> *Report of The British Association*, 1885, Aberdeen, page 1057.

deux Ziphioides n'est pas une raison de croire à une différence spécifique, dit M. Flower; au contraire : il n'y a pas de barrière pour les Cétacés entre la mer du Cap et celle de la Nouvelle-Zélande.

### SYNONYMIE.

*Physeter bidens*, Sowerby, *British Miscellany*, t. I, 1806.

*Delphinus edentulus*, Schreber.

*Delphinus Sowerbyi*, *Dauphin épiodon*, Desmarests, *mammif.*, p. 521, 1820.

*Delphinorhynchus Dalei*, Blainville, *Bull. Soc. philom.* septembre, 1825.

*Delphinorhynchus micropterus*, Cuv. *Règne animal*, 1829.

*Dauphin de Sowerby*, Fr. Cuvier, de l'*Hist. nat. des Cétacés*, 1836, p. 218.

*Diplodon Sowerbiensis*, Gervais. *Zool. et Paléontol. franc.* tab. 30, fig. 1, 1859.

*Mesoplodon Sowerbiensis*, Gervais, *Ostéographie des Cétacés*, p. 392, tab. 22 et 23, 1880.

*Mesoplodon Sowerbiensis*, Van Ben. *Mém. Acad. Bruxelles*, vol. X, t. III.

*Ziphius Sowerbiensis*, Gray, *Catalog. of Seals and Whales*, p. 350.

*Ziphius Sowerbiensis*, Gray, *Supplément*, p. 101.

*Delphinorhynchus micropterus*, Dumortier, *Mém. Acad.*, Bruxelles, 1839.

*Diodon de Sowerby*, Lesson, *Cétacés*, p. 127.

*Aodon de Dale*, Lesson, *Cétacés*, p. 155.

*Mesodiodon Sowerby*, Duvernoy, *Ann. sciences natur.* 1851, vol. XV, p. 55.

*Mesodiodon Micropteron*, Duvernoy, *Ann. sc. natur.*, p. 57.

*Micropteron*, Eschricht, *Ann. May, nat. hist.* 1852.

*Ziphius bidens*, Lilljeborg, *Sveriges och Norges Rygggradsdjur*, 2 vol., in-8°, Upsala, 1874.

*Micropteron bidens*, Malm. *Göteborgs naturhiska Museum*, III Arsskrift, p. 32, 1881.

*Mesoplodon bidens*, Flower, *A further contribution*, 1878.

*Oulodon Grayi*, v. Haast. *Proc. Zool. Soc.*, London, 1876, p. 7.

*Micropterus* et *Micropteron* sont les plus anciens noms génériques et c'est définitivement le nom de Microptéron proposé d'abord par Wagner que nous adoptons.

Dans le complément des œuvres complètes de Buffon, R. F. Lesson a fait mention de l'*Aodon de Dale*<sup>1</sup>, et considère comme synonymes le *Delphinus edentulus* de Schreber et le *Dauphin de Dale*, de Blainville et de Fr. Cuvier.

Le *Dauphin de Desmaret*, que Risso a mentionné le premier, est désigné sous le nom de *Diodon Desmarest*, dans le complément; c'est le même animal.

Le *Diodon de Sowerby* du même auteur est également synonyme, de manière que la même espèce figure sous trois noms différents.

Desmarest cite également sous trois noms différents le même animal.

Fr. Cuvier parle du *Dauphin de Sowerby*, puis du *Dauphin épiodon* qui est la même espèce.

L'animal de la Nouvelle-Zélande auquel on a donné le nom de *Oulodon Hectori*, comme celui du nord du Pacifique et que M. True a dédié à Stejneger, se rapportent l'un comme l'autre à une même espèce, celle qui nous occupe.

Le *Mesoplodon Floweri*, dont le Dr von Haast a envoyé une photographie, n'est autre chose que le *M. Sowerbiensis*.

M. Flower a eu à sa disposition le crâne du *Mesoplodon Hectori*, de *Cook'Strait*, le squelette d'un adulte capturé dans *Lyall Bay*, le squelette du *Mesoplodon Grayi*, de la Nouvelle-Zélande, le rostre et la mandibule d'un vieux mâle; et il trouve encore ces matériaux insuffisants pour se prononcer sur leurs caractères spécifiques.

<sup>1</sup> ESCHRICHT, *Untersuch.* p. 50

### CARACTÈRES.

A l'état adulte, la mandibule ne porte qu'une seule dent de chaque côté; elle est aplatie, logée dans une profonde alvéole vers le milieu de la longueur de l'os. Cette dent est beaucoup plus forte dans le mâle que dans la femelle.

La longueur du mâle, depuis le bout du museau jusqu'au milieu de la nageoire caudale, est de 15 à 16 pieds (anglais). La largeur de la queue a 3 pieds 10 pouces.

La nageoire pectorale mesure, depuis la tête de l'humérus, 1 pied 10 pouces et son plus grand diamètre est de 6  $\frac{1}{4}$  pouces.

On a vu des jeunes de 7 pieds de longueur accompagner leur mère.

Le *Micropteron Sowerbyi* mâle a, sous la gorge, deux sillons qui s'unissent en avant et forment un V. M. Andrews représente très bien cette disposition dans la figure 2 qui accompagne son mémoire.

### DESCRIPTION.

Comme dans tous les Ziphioïdes, la nageoire pectorale est fort petite; elle ne dépasse pas la longueur de quatre vertèbres lombaires.

L'humérus n'a pas la grosseur d'une vertèbre lombaire et ne dépasse pas sa longueur.

L'avant-bras est long comme le bras et comme la main, y compris la région carpienne.

Le premier rang des os carpiens a trois os dont le médian est le plus volumineux. Le second rang en a également trois.

Le pouce ne compte qu'un seul os, un métacarpien; les métacarpiens des quatre autres doigts diffèrent peu entre eux.

L'index et le médian ont quatre phalanges, l'annulaire trois et le petit doigt, un.

Le premier squelette de cet animal a été décrit par Dumortier; il était mal monté par Paret. Plusieurs pièces n'étaient

pas à leur place. C'était le squelette de la femelle venue à la côte d'Ostende.

Dans la notice que nous avons publiée sur cette espèce, nous avons dessiné comparativement l'ouverture du canal des vertèbres dans les différentes régions du corps <sup>1</sup>.

Nous trouvons dans la colonne vertébrale : sept cervicales, neuf ou dix dorsales, dix ou onze lombaires et dix-neuf ou vingt caudales, en tout 46.

Les deux premières cervicales sont soudées dans l'Oulodon du Muséum de Paris; dans le squelette d'une vieille femelle du Musée de Christchurch, les trois cervicales antérieures sont réunies.

J. Murie a représenté l'estomac; nous avons fait dessiner la poche du larynx et ses rapports avec la trachée-artère. Le professeur Sir Turner a publié depuis lors un bon dessin de cette même poche, d'après un fœtus de *Balenoptera Sibbaldii* que l'on peut comparer avec celle-ci.

MM. Ray Lankester et Turner ont fait connaître la structure de la dent qui est implantée dans une alvéole vers le milieu de la longueur de la mandibule; elle est remarquable chez le mâle par sa forme et son grand développement.

M. C. Aurivilliers a étudié avec soin le point de réunion des deux lobes de la nageoire caudale, caractère qui n'avait guère attiré l'attention; généralement il y a une échancrure au milieu, tandis qu'au contraire ici c'est une saillie.

Nous avons eu l'occasion de voir quelques parties molles que Paret avait desséchées, et dont les principaux caractères étaient encore conservés. Ainsi les intestins montraient, à leur face interne, les mêmes alvéoles à peu près que l'on observe dans l'Hyperoodon, et qui s'étendent sans doute sur toute la surface interne de la muqueuse intestinale; c'est, croyons-nous, une disposition commune à toute cette famille.

La trachée-artère a le caractère général de la trachée-artère des Cétacés, c'est-à-dire, elle se bifurque, mais avant la bifur-

<sup>1</sup> *Loc. citat.*, p. 44.

cation elle fournit une bronche latérale, qui compte les mêmes cerces cartilagineux que les deux troncs principaux.

Depuis le larynx jusqu'à l'origine de cette bronche supplémentaire, nous comptons dix-sept cerces. Plusieurs d'entre eux se divisent à leur tour et s'élargissent au point de prendre le double des autres.

Comme nous l'avons dit plus haut dans la partie historique, à la section de biologie de l'Association Britannique à Aberdeen, le professeur Sir Turner a entretenu ses confrères de l'organisation du Microptéron dont il a disséqué deux individus.

### MOEURS.

Nous ne croyons pas que la visite de l'estomac ait fait connaître la pâture habituelle de ce Cétacé, mais nous avons tout lieu de penser que ce sont, comme dans les autres Ziphoïdes, les Céphalopodes qui forment leur nourriture ordinaire.

On possède un trop petit nombre d'individus pour savoir s'ils vivent par couples ou par *schools*. On ne peut rien conclure de la capture isolée de quelques animaux. Tous ceux que l'on a observés en Europe étaient isolés, tandis qu'on en a vu échouer plusieurs à la fois dans les eaux de nos antipodes.

M. Malm fils reproduit le tableau des individus connus échoués ou capturés et sur treize d'entre eux il y a six mâles, quatre femelles et deux dont les sexes sont inconnus; on peut supposer que ces animaux vivent par couples, puisqu'il y en a à peu près un nombre égal de l'un et de l'autre sexe.

La femelle qui s'est perdue sur les côtes d'Ostende était seule; elle a été surprise par la marée descendante. Les pêcheurs du port la trouvèrent échouée vivante et, d'après le rapport de Paret, qui a recueilli l'animal sur la plage, elle poussa des mugissements pendant les deux jours qu'elle a vécu; il paraît que sa voix sourde et caverneuse avait des rapports avec le beuglement de la vache.

La femelle qui a péri le 9 septembre 1825, à un quart de lieue au-dessus du Havre, était dans le même cas; elle est venue à la côte en plein jour et vivait encore quand on l'a découverte.

Ces Cétacés sont plus connus en Australie, et les naturalistes de la Nouvelle-Zélande nous rapportent que l'on en a vu échouer sur les îles Chatam vingt-cinq individus ensemble; une autre fois quatre ont échoué à la fois sur les côtes de la Nouvelle-Zélande. Ceci ferait croire que ces animaux vivent plutôt par *schools*, au moins dans ces parages et à une certaine époque de l'année.

#### DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Le plus anciennement connu est celui qui a échoué dans la Méditerranée en 1790, sur les côtes de Sicile, et dont Rafinesque a fait mention; nous n'en connaissons pas le sexe.

Le second cas connu est celui d'un mâle qui a péri en 1800 ou 1804 sur les côtes d'Elginshire, en Irlande.

Nous connaissons ensuite une femelle qui est venue à la côte en 1825, au Havre-de-Grâce, et dont Blainville a donné la description.

La même année un mâle a péri sur les côtes du Calvados (Salenelles). Il n'est pas impossible qu'il formât un couple avec la femelle du Havre.

Dix ans plus tard, le 21 août 1835, nous avons vu périr une femelle à l'ouest du port d'Ostende; Dumortier en a fait la description.

En 1864, le 31 mai, un second mâle a péri sur les côtes d'Irlande (Brandon Bay, Coast of Kerry); c'est celui dont M. William Andrews a reproduit la tête d'après une photographie.

Plus au nord nous voyons ensuite périr un autre mâle, le 15 juin 1869, à Nordsjån, sur les côtes du Kattegat ou du Skagger-Rak.

Cette même année 1869, une femelle périt sur les côtes des États-Unis d'Amérique, la dernière à Rhode Island.

Les côtes d'Irlande (Brandon Bay, Coast of Kerry), voient de nouveau périr un mâle en 1870, le 31 mai.

Une autre capture est celle d'une femelle qui a péri le 3 février 1880 sur les côtes de Danemark, à Hevringholmstrand (Jutland).

Un mâle a péri l'année suivante, en octobre 1881, sur les côtes de Suède, près de Marstrand.

Le 23 mai 1884, un mâle a été vu sur les côtes nord-est de Shetland (in Voxter Voe). Un jeune de sept pieds l'accompagnait. Les marins l'ont attaqué et il est venu ensuite échouer sur la plage. C'est à peu près la même place où un individu a été capturé en avril 1881. Le professeur Sir Turner a reçu l'animal en chair et a fait connaître le résultat de ses observations anatomiques à l'Association Britannique à Aberdeen, comme nous l'avons déjà dit dans la partie historique.

Le 6 août 1885, un jeune mâle a été pris vivant sur les côtes de Saltö (Bohuslän).

Nous trouvons ce Microptère également hors des mers d'Europe.

Il visite les côtes de l'Amérique septentrionale : d'après un crâne trouvé dans les parages de Nantucket, on estime que l'animal mesurait 26 pieds de longueur. Agassiz a fait part de cette découverte à l'Académie de Boston en 1866.

On trouve également ce Microptère au nord du Pacifique : l'Institution Smithsonian a reçu de l'île de Behring une tête recueillie dans ces parages par Stejneger, qui avait été chargé de collectionner des objets d'histoire naturelle dans ces contrées.

Le professeur Sir Turner reconnaît treize captures ou échouements de cette espèce, sur le continent d'Europe ou des États-Unis d'Amérique, dont trois sur les côtes d'Écosse et deux sur les côtes d'Irlande.

Depuis lors on a vu encore un individu sur la côte d'Écosse et un sur les côtes d'Angleterre ; MM. Southwell et Clarke ont signalé ces apparitions.

Le dernier échouement est celui d'un mâle adulte, qui a

échoué vivant à marée basse à l'embouchure du Humber (Angleterre), le 11 septembre 1885.

Le *Micropteron Sowerbyi* visite également la côte de Norvège; nous en avons trouvé une mandibule dans les galeries du Musée de Christiania, que nous avons tout lieu de croire recueillie sur la côte du pays. Elle était sans indication d'origine.

Nous trouvons également ce Microptère dans la mer de nos antipodes. Il semble même beaucoup plus commun dans ces parages que dans notre hémisphère.

Il se trouve également sur les côtes est de Patagonie et aux îles Falkland.

M. Moseley en a rapporté le squelette d'un animal de 14 pieds, et il m'informe qu'il a reçu de Pandy-Point (détroit de Magellan) une dent de *Mesoplodon Layardi*, en tout semblable à celles qui sont connues.

Comme l'*Hyperoodon* est représenté chez nos antipodes par une espèce distincte évidemment du même genre, le *Micropteron* est représenté de même dans l'autre hémisphère par une espèce qui a les dents extraordinairement développées, le *Micropteron Layardi*.

## MUSÉES.

Jusqu'à présent on ne connaît qu'un petit nombre d'individus capturés et dont le squelette ou le crâne sont conservés.

A Paris on voit la peau empaillée de l'animal échoué au Havre, en 1825.

A Caen on possède le crâne et la colonne vertébrale de celui qui a péri sur les côtes du Calvados, à l'embouchure de l'Orne.

A Bruxelles se trouve le squelette de l'animal pris vivant près d'Ostende et préparé par Paret.

A Dublin (Royal Dublin Society), le squelette d'un animal qui est venu à la côte en Irlande.

Au Musée anatomique d'Oxford, on conserve la tête de

l'animal qui a échoué sur les côtes d'Elginshire (Angleterre), et qui a été décrit par Sowerby, dans ses *British Miscellany*.

A Édimbourg on voit, au Musée anatomique, un crâne dont l'origine n'est pas connue et le squelette d'un mâle adulte, capturé en 1884 ou 1885 aux îles Shetland. Il figure au Musée anatomique.

A Göteborg se trouvent deux squelettes de mâles du Kattegat (Nordjän).

Au Musée de Christiana se trouve la mandibule d'une femelle.

A Saint-Pétersbourg, au Musée de l'Académie, il existe une tête mal conservée provenant de quelque ancienne collection, d'origine inconnue.

Au Musée du Collège royal des chirurgiens à Londres, on voit un squelette et des crânes de la Nouvelle-Zélande. Un squelette de jeune mâle a été offert par M. von Haast au professeur Flower pour le Musée de Hunter.

Au Musée de Stockholm se trouve le squelette du jeune mâle qui a été pris vivant en 1885 à Saltö.

Au Musée de zoologie comparée de Cambridge, on trouve le crâne, décrit par Agassiz, qui a été recueilli sur les côtes de Nantucket.

La tête de l'île de Behring est conservée au Musée de Washington.

A Christchurch (Nouvelle-Zélande) on conserve le squelette d'une vieille femelle qui a ses trois premières cervicales réunies.

Au sujet des ossements de cet animal, A. H. Malm cite les Musées d'Oxford, de Paris, de Caen, de Bruxelles, de Dublin, de Christiania, de Harvard, de Göteborg, de Dublin, d'Édimbourg et de Berlin.

#### DESSINS.

Il existe plusieurs dessins qui représentent parfaitement cet animal.

Dumortier a figuré une femelle encore en vie, étendue sur la plage d'Ostende. Le dessin avait été fait d'après nature par un artiste qui habitait Ostende.

Andrews a reproduit une fort bonne photographie de la tête du mâle.

Nous trouvons un autre dessin de l'animal dans les Archives d'Erichson et dans l'histoire naturelle des Cétacés de Fréd. Cuvier.

C. Aurivilliers a publié un dessin d'un jeune mâle capturé vivant à Saltö.

On voit un beau dessin de la tête dans le *British Miscellany*, tome 1<sup>er</sup>, et dans la *Banksian Collection*, au British Museum. Ce dessin est fait d'après la tête qui est conservée à Oxford.

Le squelette, le crâne et la mandibule avec les dents figurent dans mon mémoire qui a pour titre : *Sur un Dauphin nouveau et un Ziphioïde rare* <sup>1</sup>.

Duvernoy a publié un beau dessin de la tête du *Micropteron Sowerbyi* mâle et femelle.

Dans son mémoire sur les caractères ostéologiques des genres nouveaux <sup>2</sup>, nous voyons un dessin de la tête avec la mandibule, sous le nom de *Mesodiodon micropteron*, et un autre de la tête d'Oxford, sous le nom de *Mesodiodon Sowerbii*.

Paul Gervais a fait dessiner la tête qui est déposée dans les galeries du Muséum sous le nom de *Dioplodon Sowerbiensis* <sup>3</sup>; il a fait figurer aussi une partie de la mandibule avec les dents sous le nom de *Mesoplodon Sowerbiensis*.

Gray a publié un dessin de la tête du mâle avec mandibule et dent <sup>4</sup>.

Le professeur Turner a publié le dessin de la queue et l'anatomie du membre thoracique de l'individu capturé en 1885.

<sup>1</sup> VAN BENEDEN, *Mém. de l'Académie*, coll. in-8°, tom. XVI, pl. 5.

<sup>2</sup> *Ann. des scienc. nat.*, 5<sup>e</sup> sér., t. XV, 1851, pl. 2.

<sup>3</sup> *Zoologie et paléontologie françaises*.

<sup>4</sup> *Erebus and Terror*.

M. Malm fils a reproduit le dessin de la tête et de la mandibule du mâle.

Dans l'*Ostéographie des Cétacés* nous avons représenté la tête, les mandibules, les dents, la caisse auditive du mâle de Sallennes (Calvados) pl. XXVI, fig. 1-4, le squelette de la femelle du Havre et de celle d'Ostende (pl. XXII, fig. 1-3.)

#### PARASITES ET COMMENSAUX.

Nous ne connaissons jusqu'à présent qu'un seul parasite, et il est encore bien incomplètement étudié.

L'animal qui a échoué sur la plage de Sainte-Adresse en 1825 logeait sous la peau, dans l'épaisseur de la graisse, de nombreux kystes, dans lesquels se trouvaient des Trématodes ou plutôt des Cestodes, que l'on a pris pour des Monostomes, auxquels Blainville a donné le nom de *Monostomum Delphini*. Nous avons des raisons de croire que ce sont des scolex de quelque *Phyllobothrium*.

---



# DIOPLODON EUROPÆUS.

---

## LITTÉRATURE.

**P. Gervais**, *Zool. et Paléont. franç.*, 1<sup>re</sup> édit., 1850.

**Eug. Deslongchamps**, *Observat. sur quelques Dauphins.* (BULL. Soc. LINN. DE NORMANDIE, t. X, 1866.

**Fischer**, *Nouv. archives du Muséum d'hist. nat.*, t. III, p. 68.

**P. Gervais**, *Ostéographie des Cétacés.* Paris, 1880, p. 405, pl. XXIV.

---



## HISTORIQUE.

Le capitaine Vautier, au retour d'un voyage aux colonies, aperçut flottant sur l'eau, à l'entrée de la Manche, le cadavre d'un grand Cétacé ; il fit enlever la tête, l'amarra avec soin à une corde et la fit porter ensuite à Caen, où elle est conservée au Musée.

Mon collaborateur P. Gervais a fait connaître ce crâne en le désignant sous le nom de *Dioplodon europæus*.

Les avis des naturalistes sont partagés au sujet de la détermination de ce Ziphioïde, jusqu'à présent unique ; aux yeux de quelques naturalistes, ce Cétacé représente un vieux mâle de Microptère ordinaire, dont la dent, au lieu de se développer vers le milieu de la longueur de la mandibule, se serait développée près de l'extrémité antérieure.

Tel est l'avis du Dr Fischer et d'autres, qui pensent que cette pièce unique ne représente qu'une modification individuelle et qu'elle ne doit, par conséquent, pas figurer dans le relevé des espèces. Nous ne partageons pas cet avis ; il n'est pas impossible que ce Ziphioïde soit propre à l'autre hémisphère et il se peut fort bien que jusqu'à présent il n'y ait eu qu'un seul individu capturé en Europe. N'avons-nous pas vu apparaître une gamme de Pseudorques en 1861 que l'on n'a plus revue depuis et que l'on aperçut alors pour la première fois en Europe ? Peu s'en est fallu qu'il n'y eût également qu'un seul individu de capturé !

## SYNONYMIE.

*Dioplodon europæus*, E. Deslongchamps.

*Ziphius europæus*.

*Mesoplodon europæus*.

*Dioplodon Gervaisii*.

## CARACTÈRES.

Ce Ziphioïde a la taille de l'espèce précédente et diffère surtout du *Microptère* par la dent ou la défense qui est placée près de l'extrémité antérieure de la mandibule.

On peut dire en faveur de l'identité de l'espèce avec le *Micropteron Sowerbyi*, que les dents des Ziphioïdes semblent varier plus que celles d'autres Cétacés, et que l'on voit, dans une tête de *Berardius*, de chaque côté, une dent de moins qu'il ne devrait y en avoir. Dans l'*Hyperoodon* on voit également tantôt une dent de chaque côté, tantôt deux, quelquefois trois.

M. Flower admet six espèces dans le genre *Micropteron* : le *Micropteron bidens* ou *Sowerbyi* ; le *M. europæus* ; le *M. densirostris* ; le *M. Layardi*, du cap de Bonne-Espérance ; le *M. Hectori*, de la Nouvelle-Zélande ; et le *M. Grayi* ou l'*Oulodon Grayi*.

En parlant de cette tête en 1871 dans son mémoire sur les Ziphioïdes vivants, M. Flower fait observer simplement que, jusqu'à présent, il n'y a qu'un exemplaire connu de cet animal.

## DESCRIPTION.

Le rostre de la seule tête connue est solide et d'une forme un peu différente du rostre du *M. Sowerbyi*.

Il n'y a qu'une seule paire de dents et elles sont placées à quelque distance de l'extrémité de la mandibule.

Ces dents montrent une partie radiculaire assez longue, dit Gervais, à peu près rectangulaire quoique un peu curviligne en arrière et faiblement oblique en avant, amincie au contraire dans le sens bilatéral. La couronne est triangulaire, très faiblement convexe en dehors, un peu échancrée en arrière et arquée en avant ; elle est en partie couverte de cément et ce n'est que dans sa portion supérieure que l'ivoire est à nu.

## MOEURS ET DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Nous ne connaissons rien ni de leurs mœurs, ni de leur distribution géographique, puisqu'on ne connaît que l'animal qui a été recueilli à l'état de cadavre à l'entrée de la Manche.

## MUSÉES.

La pièce unique connue est déposée au Musée de Caen.

## DESSINS.

Gervais a figuré les seules parties que l'on en connaisse : la tête et les dents.

## PARASITES.

On a trouvé un *Couchoderma (Otion) Cuvierii*, attaché à la dent de gauche; nous l'avons vu encore en place.

La présence de ce commensal n'est-ce pas un indice que ce Cétacé est étranger à l'Europe ?



